This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMORIAL
D'UN
MONDAIN,

Contenant des FRAGMENTS *de* LETTRES *depuis 1749, jusqu'en 1758 ; des Réflexions & quelques Mémoires, &c.*

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée & augmentée.

TOME SECOND.

ASTOR LIBRARY NEW-YORK

A LONDRES.

M. DCC. LXXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CES FRAGMENTS ont été publiés en grande partie ſous un faux titre ſans arrangement & ſans dates. On en avoit fait un rapt, revendiqué & reſtitué au Public par l'Auteur même, comme un Ouvrage qui peut ſervir de Corollaire à l'Hiſtoire des Sciences. Il eſt à croire que l'Édition ſoignée qu'on en donne, ſera auſſi-bien reçue que la premiere incorrecte l'avait été dans ſa primeur par les Gens de Lettres.

Fient iſta palam...

Digitized by Google

MÉMORIAL

Digitized by Google

MÉMORIAL D'UN MONDAIN.

MÉMOIRES.

RÉFLEXIONS sur la propriété d'une Courbe algébrique, &c.

AVERTISSEMENT.

SI à l'imitation de M. *Hudde*, (qui prétendait pouvoir assigner une Courbe algébrique dont les contours marqueroient les traits d'un visage connu,) on pouvait exprimer, par une formule d'une caractéristique supérieure, quelque propriété essentielle de l'Univers, on saurait quelles seraient les conditions successives de plu-

Digitized by Google

sieurs parties isolées dans des termes très-réels pour nous.

A la suite de l'énoncé qui se retrouve dans *l'Esprit des Journaux*, Novembre 1775, page 405, relativement au portrait gravé que mon docte ami M. le Comte *Apostoli*, Citoyen de Venise, publia à mon insu, je me suis permis les pensées éparses recueillies dans mon premier Mémoire sur la propriété d'une Courbe algébrique, dont les contours marqueraient les traits d'un visage connu.

M. *Apostoli* trouvera à la tête de ces reflexions ma dédicace & son nom : s'il est peint par moi, il ne découvrira que dans mon cœur les traits de son tableau.

Digitized by Google

FRANCISCO APOSTOLI QUADUS AMICUS.

Vivis ante fatum caro.

MONSIEUR,

La peinture eſt un art profané de nos jours; il eſt, pour ainſi dire, dans ce ſiecle frivole, auſſi aiſé d'être Peintre que grand Homme. C'eſt cette heureuſe facilité d'exceller en matiere de génie, qui m'engage à vous faire lire ces penſées. Ce qui eſt difficile, MONSIEUR, eſt de peindre au vrai vos talents & vos vertus avec les mêmes couleurs avec leſquelles vous avez ébauché le tableau de ma vie préſente dans votre Diſcours à la tête de la nouvelle édition de mon *Mémorial d'un Mondain* : vous m'avez peint comme un géant des Terres Auſtrales, grand & capable des plus rudes travaux; c'eſt au fond d'un miroir concave, que je vous parus groſſi & hors de forme; vous ſeul étiez à mes yeux le plus

Digitized by Google

grand du foyer. L'amitié met tout hors des proportions reçues, l'ordre renaît en laissant faire le temps.

MAX. LAMBERG.

Digitized by Google

PREMIER MÉMOIRE.

RÉFLEXIONS sur la Propriété d'une Courbe algébrique, dont les contours marqueroient les trait, d'un visage connu.

Immensum æstimatione, in facie vultuque nostro cùm sint decem, vel paulò plura membra, nullas duas in tot millibus hominum, indiscretas effigies exibere, quód ars nulla in paucis numero præstet affectando.

PLIN. Lib. VII. Cap. I.

I. L'Arithmétique nous apprend par le moyen des nombres, l'existence du vrai, plus qu'aucune Science connue: cet Art a ses regles; celui de s'en servir, s'appelle Arithmétique. Tout ce qui peut être mesuré par les sens, l'est par les nombres. Il n'en est pas de même de nos rêveries métaphysiques, où deux négations font une vérité, & deux mots du même sens un mensonge.

II. Un nombre par lui-même est comme un mot vuide de sens, employé par des ignorants ou par des apprentifs. La chance des hasards ne tourne assurément pas en progression Arithmétique; & s'il est égal au jeu, que telle carte se rencontre à être la premiere, la seconde, la troisieme ou

Digitized by Google

la derniere, il est indifférent qu'il y ait un cœur, un trefle, une figure, un as, ou des couleurs dépeintes sur les revers. Delà la chimérique alternative sur la quantité de pilules à faire d'une once de matiere purgative; delà ce calcul empyrique, si l'estomac supporte mieux le pair que l'impair; delà les pénibles supputations des Saumaises sur les Années climactériques. Toutes ces miseres ajoutent sans contredit au triomphe de l'Arithmétique, en ce qu'elles ne soutiennent pas la preuve d'un calcul puisé dans la raison & le bon sens.

III. L'Astrologie, fondée sur des probalités physiques, n'est pas encore la plus fausse des Sciences; l'Astrologie calculée l'est davantage, en ce qu'elle n'a de vrai qu'un million de nombres sans acception d'idées conséquentes. Si *Cardan* eût vécu de nos temps, nous aurions un livre de moins, celui de ses *Aphorismes Astrologiques*; on ne le lit plus : or un livre devenu inutile est un besoin de moins, & conclut presque toujours en faveur de ceux qui sont parvenus à s'en passer.

IV. L'Arithmétique a paru exiger une seconde époque qui triomphât de la premiere. *Leibnitz*, cet homme savant, donna une nouvelle méthode de compter, qui, après la création, devoit importer

Digitized by Google

le plus à l'humanité. L'habitude qui nous a rendu les chiffres arabes familiers, empêchoit que nous nous accommodassions d'une innovation quelconque, & que cette nouvelle méthode prît même chez le Philosophe. Elle embarrasse d'ailleurs dans de longs calculs ; & ne présentant à l'esprit que deux sortes de caracteres, elle exige une application trop tendue à laquelle notre *Sensorium* auroit de la peine à résister à la longue.

La Diadique, ou le calcul Binaire, n'est peut-être pas aussi nouveau que *Leibnitz* le croyoit lui-même. *Job*, en parlant à Dieu, dit que sur mille que l'on compteroit à la main gauche, on seroit fort embarrassé d'y joindre l'unité. *Job*, avec tous ses maux, avoit peut-être encore celui d'être calculateur.

V. Sans faire l'énumération de certains calculs importants dans la sphere des Sciences, il en est un qui pourroit servir infiniment à l'agrément de ceux qui, moins sublimes, ne s'attachent qu'à des parties de détail, que nos Aigles dédaignent d'appercevoir, & qu'ils nous cedent. *Hudde*, contemporain de *Leibnitz*, assura à ce grand homme d'avoir trouvé une ligne analytique des physionomies, par laquelle il réussissoit à faire le portrait d'un homme connu, par le moyen de l'analyse, où, ce qui revient au même, par des

Digitized by Google

équations algébriques. La possibilité n'en est pas inconcevable ; c'est une grande présomption pour croire qu'on en tentera la réussite : *Leibnitz* assure que *Hudde* avoit fait un portrait pareil, c'est avoir la parole d'un grand homme, qui permet qu'on aille plus loin que sa parole, qu'on l'approfondisse, qu'on lui fasse honneur.

On répondra à cela, que tout corps pouvant être mesuré, il est des regles sûres par lesquelles des surfaces quelconques peuvent l'être à un cheveu près : les traits du visage étant soumis aux mêmes loix qui déterminent d'ailleurs la grandeur des insectes, des grains de sables, & des parties d'air aliquotes, on réussiroit à plus forte raison à *décomposer* des têtes, que la nature soumit presque toutes à la même circonférence & à la même mesure.

La variété des physionomies est, au reste, une énigme très-essentielle relativement aux ressemblances, qui ne peut être débattue que par principe de permutation. La nature en a mis la résolution sur nos faces ; l'étude que nous sommes à portée de faire sur des objets incessamment présents à nos yeux, nous allege dans la nécessité où nous nous trouvons souvent de combiner certaines relations trop éloignées pour nous, qu'il importeroit cependant de rapprocher, & auxquelles les rapports des traits nous

Digitized by Google

conduisent très-systématiquement. (*) Tout le monde sait le nombre de certaines permutations possibles. Le visage d'un homme formé sans monstruosité apparente, se réduisant assez à huit traits, le dénombrement des ressemblances, mis à autant de parties permutables, se réduira à 40320; de sorte qu'il seroit à constater, je crois, que les mêmes traits, l'ellipse des têtes déterminée sans égard aux dimensions qu'il ne seroit pas impossible de fixer, reviendroient assez à 40320 ressemblances. Le doigt du Créateur dérangeroit seul dans ce méchanisme intéressant l'industrieux travail de l'homme calculateur erronné par défaillance & par nature.

Cela se fait; un calcul plus embarrassant & bien plus curieux seroit celui de déterminer des traits quelconques par l'analyse ou par des équations, qui, mises ensemble, produiroient une ressemblance que la Stéréométrie mesureroit & décomposeroit au gré du Géometre.

(*) Il fut des temps où des peuples assignoient les grandeurs au gré des physionomies.

Et pecudes & agros divisere atque dedere
Pro facie cujusque & viribus ingenioque,
Nam facies multum valuit.

Lucret. Liv. V.

Impleta in nostris hæc est scriprura diebus.

Ovenns.

Digitized by Google

VI. Parmi les arts inventés pour le plaisir de l'homme, le dessin nous est presque devenu nécessaire; il est une route sûre pour l'imagination. Sans le frein des proportions, nos idées s'étendroient peut-être plus loin; nous arriverions à des découvertes auxquelles on ne va que tard par le chemin des méthodes ordinaires : ce ne seroit cependant que parcourir tous les points de vue à la fois, & n'en fixer aucun. Il est aussi facile, au reste, d'empiéter sur les recherches, que de les manquer; on ignore souvent l'étendue des limites : tout téméraire entreprend de les passer, & ne voit pas qu'il en établit de nouvelles, celles de son esprit, duquel il ne connoît les bornes qu'en échouant. Delà cette foule d'hommes ordinaires, qui croyent avoir tout fait en ne biaisant sur rien : se croire au-dessus de l'homme, pour ne pas se connoître, c'est manquer l'honneur de l'être en effet : mériter d'être homme, c'est mériter d'être bien au-dessus des hommes.

VII. L'art du portrait fut long-temps regardé comme la pierre de touche du peintre; aujourd'hui ce n'est plus qu'une invention curieuse, que l'imagination accrédite pour la plupart du temps plus que les ressemblances : faute de regles sûres, il sera encore long-temps dans l'enfance; les progrès

Digitized by Google

qu'il a faits, ne méritent pas d'être cités ; l'hiſtoire en ſeroit très-courte : quelques enjambées de mille en mille ans, dont il ne nous reſte plus que des traces imaginaires ſur un terrein de gravier & de ſable. Cet art eſt un de ceux qui flatteroit le plus l'orgueil de nos ſemblables, s'il était perfectionné. Nous tâcherions tant qu'il ſe pourroit de ſurvivre à nous-mêmes après nous être admirés de notre vivant : qui ne pourroit ſe voir revivre dans ſes proches, aimeroit au moins à laiſſer hors de lui des marques de ſon exiſtence ; on ſe conſoleroit de ne plus être, pour peu que l'on pût faire afficher que l'on a été. (*)

VIII. L'art d'embaumer les morts eſt un art perdu depuis que nous ſommes nous-mêmes les artiſans de notre mémoire à venir. L'Imprimerie aujourd'hui a pris la place des aromates ; *Monteſquieu*, pour être mort, n'eſt pas moins tout entier dans ſes écrits immortels. Si j'étois Roi, je placerois ſous le dais les Œuvres d'*Antonin*, toute ma Cour ſauroit pourquoi ; & mon Miniſtre s'avoue-

(*) Les hommes, dit *Bacon*, qui aident leur mémoire en plaçant les portraits de leurs amis en certains lieux, parviendroient-ils au même but, ſi, en négligeant leur viſage, ils ne repréſentoient que leurs actions où leurs habits ?

Digitized by Google

roit le premier homme à être consulté par moi, après *Antonin.*

Non omnis moriar, & media pars mei
Vitabit libitinam.

Horace a tenu parole ; il vit dans la mémoire des grands hommes, dans les réduits des Rois & des Philosophes, toujours pour le bonheur des hommes. Il savoit mieux que nous l'art à la fois aussi dangereux que sublime, qui nous garantit de l'oubli de nos concitoyens. Cet art ne s'acheta jamais : la vertu le donna même à Rome dans les derniers temps de Néron.

Une méthode connue, qui, sans qu'il y eût besoin de talents ni de mérite pour les morts, & qui mene cependant à quelque souvenance envers eux ceux qui leur survivent, c'est l'art du portrait : on se contente de n'exister qu'en apparence ; & tel homme est représenté parlant après sa mort, qui ne proféra pas deux paroles de suite dignes d'être retenues pendant sa vie. Gens qui n'ont qu'un mérite sur parole, beaucoup de riches, par exemple, s'accommoderoient on ne peut mieux de ce moyen, comme de celui de tous qui soit seul le garant de leur mémoire. Je n'ai pas entrepris de dire ce que c'est que cet art, que je crois si peu éclairci par ceux qui le professent ; c'eût été comme approcher l'Asymptote de la ligne, & la manquer.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. I.

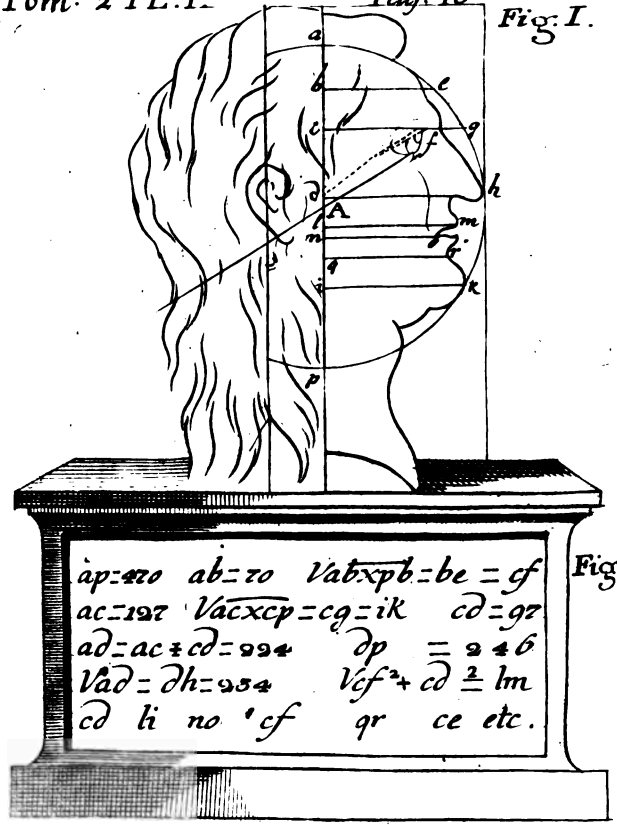


Fig II

Digitized by Google

X. J'arrive enfin à la ſeule méthode qui m'a mis dans le cas de toutes ces réflexions, à celle qui ſe rapporte le moins à la routine ordinaire des Peintres, & qui conſiſte à faire le portrait d'un homme connu, par des nombres. Toutes lignes exiſtantes, celles du viſage ſur-tout, ont des rapports connus entre elles, que le Peintre à portrait doit s'imprimer à lui-même avant de les tracer ſur la toile. La difficulté n'eſt que dans la méthode qui enſeigne à joindre ces rapports les uns avec les autres, à les exprimer par des lignes, & à en faire un tout fixe, qui, par des calculs raiſonnés, produiſe des traits réguliers à des conditions données.

Figurons-nous d'abord les traits d'une tête quelconque à réduire à de juſtes dimenſions. Sans entreprendre des calculs à l'infini, retracez vous pour votre amuſement la tête ci-jointe, celle d'*Alexandre* : voy. Fig. I. Du point le plus haut, de celui du front, *p.* du point *h.* & du point *k.*, j'ai tiré à l'aide des méthodes ordinaires le point *A.*, duquel point j'ai décrit un cercle par *d. h.* & *k.* cela fait, j'ai tiré le diametre *P.* réduit à certains degrés de ma petite échelle, qui détermine les lignes paralleles que j'ai tracées ſur toute la ſurface, & qui ſe trouvent marquées en *b. c. c. d. h.*, marques caractériſtiques pour ceux qui ſe chargent de faire la deſcription d'une tête

Digitized by Google

pareille, ou pour ceux qui en entreprennent la composition. Posons que vous ayiez à décrire à votre ami les lignes qu'il faudroit pour faire la tête *N.*; vous lui en feriez la description le compas à la main, & vous lui marqueriez les intervalles par des calculs qui expriment mieux que des raisonnements quelconques. Voyez Fig. II.

Je crois avoir fait entrevoir que tout l'art consistant dans le dénombrement des traits & de certaines lignes, il s'ensuit que la base de cette méthode n'est qu'un calcul très-connu aujourd'hui, celui des courbes; & que la possibilité des ressemblances dans ces sortes de portraits, est reconnue par ce que je viens de dire. Il ne s'agit que de trouver les lignes qui la donnent; celle du profil étant la plus aisée à déterminer, on pourroit commencer par elle, à bien approfondir la nature du calcul qu'il faudrait pour ce genre de travail.

Les Peintres ne manquent plus de regles pour les dimensions quelconques; l'optique nous en donne de calculées, moins aisées à saisir que des lignes determinées. Est-il plus difficile d'indiquer les proportions d'une ligne à l'autre, de la décomposer par le moyen du compas, ou de l'analyser, que de trouver le foyer d'une boule de métail, celui des lentilles de verre, de fixer un point optique sur une ligne perpendiculaire donnée,

Digitized by Google

mais indeterminée ? Ce sont-là des difficultés bien plus réélles que celles de se représenter des lignes qu'on n'a qu'à tracer pour les concevoir. Nous confondons la difficulté des réussites dans les recherches, avec l'impossibilité de réussir. Faut-il d'autres preuves des bornes de notre esprit ? examinons-nous nous-mêmes, & nous n'en manquerons jamais. Le livre le plus vrai, seroit celui de nos erreurs ; encore faudroit-il qu'il ne fût pas c rit par un homme.

X. Le peu d'utilité qui revient aux calculateurs de génie, de certaines découvertes qui ne sont point relatives au savoir qu'ils ont pris sur eux d'approfondir, fait que nous ne pouvons pas nous promettre d'avoir des conjectures sûres dans toutes les Sciences imaginables. Le Géometre se borne à ne rester que Géometre, & craint d'empiéter sur l'Astronome, qui consulte l'Opticien, qui, comme le Géometre, le croit sur parole, quand il s'agit du cours des étoiles observées surtout à l'aide des instruments, que l'Opticien croit avoir inventés à lui seul : il y a un enchaînement constant entre les idées & les choses ; la chaîne est longue ; l'art de l'épinglier suppose celui des mines, celui de tirer le fil d'archal, celui de le blanchir, celui d'en faire des épingles.

XI. L'analyse a remplacé l'Astrologie ; le faux

Digitized by Google

a fait place à l'évidence : on ne ſavoit pas alors l'uſage qu'il y eût à faire de ce que le calcul a de ſublime aujourd'hui. Les Sectateurs de l'Aſtrologie judicaire avoient des loix adoptées par l'Analyſe, qui, peu faites pour l'Aſtrologie, l'étoient pour les Mathématiques ſublimes, que les *Bernouilli*, les *Leibnitz* & les *Newtons* ont ſu révendiquer. Il eſt peut-être dangereux de renvoyer le Lecteur aux livres qui traitent des erreurs pour l'avenir ; nous tenons encore au faux par des penchants d'illuſion qui ſatisfont ſouvent plus que le vrai. Je ne crains pas cependant qu'aux thêmes des *Cardans*, des *petits Alberts*, du *Grand* ſi vous voulez, on ne préfere nos calculs raiſonnés : le faux de certaines viſions, dites Mathématiques, diſparoît ſous la main des maîtres qui nous éclairent ; l'horreur du faux s'inſinue dans l'eſprit de leurs diſciples : on croit bientôt aux vérités quand on ſe perſuade qu'il en eſt d'infaillibles ; on en connoît au moins l'étendue & les bornes.

XII. La Métopoſcopie, ou la Science de préſager l'avenir par les traits du viſage, quelque frivole qu'elle paroiſſe pour l'application que l'on en fait aux pronoſtics ; la Métopoſcopie, dis-je, nous fourniroit peut-être des regles qui nous éclaireroient ſur la ligne analytique, qui fait le

Digitized by Google

le ſujet de ces réflexions; les regles de cette partie de l'Aſtrologie conſiſtant ſur-tout à meſurer & à joindre les lignes du viſage par les rapports d'un trait à l'autre, qui décompoſées ſe retrouvent à des marques caractériſtiques à l'aide des deſcriptions & du compas. Si d'un art abandonné, on cherchoit avec impartialité la raiſon de ſon déchet, on le réclameroit peut-être.

Suppoſons d'abord que l'on ſoit convenu qu'il y eût ſept lignes au front, quatre longues qui paſſant de la tempe droite à la gauche, ſe croiſent avec trois autres lignes au-deſſus des yeux & du nez; la premiere de ces lignes ſur le front, on l'appelleroit ligne de Saturne; la ſeconde, ligne de Jupiter; la troiſieme, de Mars, &c. Chacune de ces lignes ſubdiviſée en autant de parties que l'on ſeroit convenu, ſe dénoteroit par des points Aſtrologiques. Voyez ſur cela les Livres qui traitent de la Chiromancie. Il faudroit tranſcrire, pour affermir ma theſe: je ſuis né pareſſeux; & ſi je n'extrais pas, c'eſt que je hais les citations. Il ſuffit que l'on conçoive que toutes ces lignes peuvent être jointes où dénombrées. Chaque ligne ſe retrouve au nom qu'on a ſu lui donner, que les profonds Phyſionomiſtes meſurent ſouvent ſans voir. Il ne ſeroit peut-être pas inconcevable que qui entreprendroit un dictionnaire des phyſionomies, ne réuſſît; ce ſeroit au

demeurant un Livre de plus, utile au progrès de la ligne analytique qui faciliteroit les calculs des ressemblances ; Livre utile au Peintre, & sur tout au Philosophe.

XIII. Un Berger que l'amour avoit rendu expressif, fit faire le portrait de sa maîtresse ; & comme elle étoit absente, il dit au Peintre, qu'il n'eût qu'à peindre le visage blanc comme la neige, les levres de la couleur du plus beau corail, les dents luisantes comme les perles ; que de plus il eût à nuancer avec tout l'art possible les couleurs des roses sur les joues de la belle, dont les yeux étoient des étoiles, les sourcils deux arcs d'ébene, le front une glace polie, les cheveux dorés & caressant les deux globes, qui devenoient pour l'extravagant Berger le ciel & la terre. Une tête pareille étoit, sans doute, difficile à rendre, sur-tout sans le dictionnaire des ressemblances. (*)

(*) On est trompé & on aime à l'être, en regardant un Crucifix de bronze sur un fond de velours bleu qui imite parfaitement le relief. M. *Roland de la Porte*, Auteur de ce tableau, a un art singulier pour en imposer aux yeux dans la présentation de ses bas-reliefs ; on a mis pareillement avec raison au rang des sculptures un bas-relief, dont le sujet est une maison faite par des enfants, que l'on croiroit sculptés, tant les figures sont saillantes,

Digitized by Google

XIV. Il eſt d'autres façons de produire des figures par l'aſſemblage des chiffres ; je ſuis cependant fort éloigné de croire qu'elles puiſſent ſervir à faciliter l'analyſe de notre courbe : un Arithméticien trouva ainſi les armes de la Ville de Hambourg par des figures géométriques : des profils à l'ombre d'une bougie, à l'aide du crayon, ſur du papier noir, meneroient peut-être aux reſſemblances, ſur-tout au dénombrement des traits, par la facilité qu'il y auroit à les joindre, ou à les décompoſer, en les coupant, ou en les rappetiſſant par le moyen du Pantographe : tout conſiſteroit à traiter les reſſemblances à fond, pour les rendre immanquables. Quelque frivoles que paroiſſent toutes ces méthodes, à côté de certaines équations plus ſérieuſes, elles contribuent peut-être à conſtater la poſſibilité de cette ligne que *Hudde* imagina, que *Leibnitz* annonça, & que *Wolf* eût ſouhaité approfondie & accréditée de ſon vivant. Le même *Hudde* avoit entrepris ſon propre portrait : L. B. dit qu'il a réuſſi ; mais ce portrait n'ayant pas paru, il eſt douteux qu'il exiſte.

---

arrondies, & hors du tableau. Ce Maître a la magie de ſon art : il a peint avec tant de vérité des fleurs & des fruits, que l'on eſt tenté d'y porter la main. Il ſait auſſi très-bien le portrait.

Digitized by Google

Pour terminer avec une ſorte de ſuccès tout ce que je viens de dire ſur cette ligne problématique, je crois devoir recommander aux curieux un Livre abſtrait traduit de l'Anglois, intitulé l'*Analyſe du Beau*, pour ſervir à fixer l'idée indéciſe du goût, par *Hogarth*, &c. Cet Ouvrage eſt fait pour prouver qu'il exiſte un contour dont la courbure peut être déterminée, & que l'exiſtence de cette ligne ou de ce contour conſtitue la beauté, ou les graces, ou la laideur d'un objet. Cette ligne eſt, ſelon lui, la ligne ondoyante; la ligne droite caractériſeroit la laideur & les imperfections.

C'eſt le Livre le plus ingénieux que j'aie lu ſur des idées impoſſibles à réaliſer; ſon épigraphe eſt la ligne même: le mien n'eſt que le contour d'une tête, que des Maîtres après moi caractériſeront & animeront peut être.

Digitized by Google

SECOND MÉMOIRE.

MÉTHODE de voir par les Narines, à l'usage de ceux qui ne voyent pas par les yeux ; & sur des yeux d'approche.

> *Sic etenim cæcus campis errabat Alæis.*
> *Cor comedens cusis : hominum vestigis vitans.*
>
> AUSONIUS.

VOIR sans yeux, paroît d'abord impossible : lisez ; & le ridicule en disparoîtra aux yeux des aveugles mêmes, auxquels j'en appelle à leur profit & à ma gloire.

Tout Physicien connoît l'œil artificiel de *Wolf*, je me dispense de le transcrire ; le Livre de ce Philosophe est entre les mains de tout le monde ; quand nos aveugles le liront, ils souhaiteront que tous les aveugles le lisent. On doit à M. *le Cat* l'invention d'un œil artificiel pour les myopes. Voyez pag. 235, *Traité des sens.*

D'après ces deux méthodes, une troisieme en seroit peut-être le résultat, s'il nous étoit permis d'aller plus loin que n'ont été *le Cat* &

Digitized by Google

Wolf : risquons-le ; il n'est permis d'échouer que sur les traces de grands hommes ; analysons aussi briévement qu'il se pourra les parties de l'œil, & voyons par nos yeux aussi loin que nous pourrons.

Si après avoir levé le derriere de la tunique cornée de l'œil d'un bœuf, on expose au-devant un objet lumineux, une chandelle par exemple, l'image des cet objet se peint sur la rétine : c'est-là l'œil simplement comme organe de la vue ; l'humeur aqueuse, le crystallin, l'uve, la corne, & la rétine, en constituent la vision.

La rétine n'est proprement que l'expansion du nerf optique dont les filaments tapissent le fond de l'œil : elle reçoit l'impression de la lumiere, & la transmet au cerveau, où le nerf optique est immédiatement attaché, & qui, si on trouvoit le moyen d'insinuer les objets par un autre conduit que l'orbite, feroit l'office de l'œil. Voyez *Acephales*, *Anacephales*, &c.

Le tube d'une chambre obscure fait absolument les fonctions de l'œil en tant qu'organe qui transmet les objets sur la rétine, & delà au nerf optique qui tient au cerveau ; ce seroit un tube pareil proportionné aux parties de l'œil, qu'il faudroit pour la réussite de ce problême, lequel devient à rien, sans une main habile qui en sache faire une heureuse application.

Smétius, dans ses *mélanges de médicine*, & plu-

Digitized by Google

ſieurs de ſes contemporains parlent d'un *Acephale* d'une eſpece ſi ſinguliere, qu'il m'en feroit preſque croire l'exiſtence aux Terres Auſtrales, ſi je n'étois convaincu que *St. Auguſtin* qui dit en avoir vu, a mal été interprété. Cet aveugle de *Smétius* étoit un jeune homme, qui, par une chûte malheureuſe, s'étoit poché l'œil droit en tombant ſur un bois pointue qui lui facaſſa le nez, & endommagea l'autre œil. Le Chirurgien qui le traitoit, l'avoit tellement negligé, que déſeſpérant de lui retablir la vue, il travailla au contraire à lui fermer les yeux tout-à-fait. Au bout d'un certain temps, le même garçon aveugle couché ſur un pré, s'apperçut qu'il voyoit au travers du nez le jour & les fleurs; il s'aſſuroit ſouvent du même phénomene avant d'en parler, & s'habituoit tellement à voir tout ce qui étoit ſous lui par les narines, qu'il réuſſiſſoit, en renverſant la tête, de lire un caractere aſſez menu dans la poſition dans la quelle nous liſons. Il voyoit déja depuis ſix ans, lorſque le livre de *Smétius* parut, & il continuoit à ne ne voir que mieux, par l'habitude qu'il s'étoit acquiſe de ne contempler les objets qu'en un juſte degré de lumiere auquel nous n'atteignons que rarement, & qu'un panchement de tête proportionnel lui procuroit toujours. Je laiſſe aux Aigles de nos jours, au peu d'Anatomiſtes experts, le ſoin de déterminer ſi le

Digitized by Google

renverſement de la tête du jeune homme n'ajoutoit peut-être pas à la perfection de la vue : anticipons ſur les lumieres de ces grands hommes, analyſons au riſque de n'être lus que par les ignorants ; nous nous mettons par-là au taux de bien des Lecteurs, au nôtre même : il eſt autant d'ignorants qui jugent, qu'il en eſt qui écrivent.

Les objets ſe peignent comme nous venons de dire ſur la rétine ; la communication du nez à cette rétine, eſt empêchée par le pont de Varole qui tient au crâne : par la chûte que le jeune homme avoit faite, il s'étoit lézé l'œil, & percé le haut du nez ; le pieu pointu pouvoit en même-temps avoir fait un trou au travers de l'œil, & ouvert par-là un paſſage inconnu à la la lumiere. Il eſt par conſéquent très-concevable comment notre aveugle pouvoit diſtinguer les objets par un autre canal que celui de l'orbite ; il falloit pour cela une chûte auſſi heureuſe que celle du jeune homme. Une opération réfléchie eût été meilleure, ſi nous ne devions par toutes nos connoiſſances au haſard, & ſi avant qu'un autre ſe caſſât le nez pour voir, on eût ſu qu'on n'avoit qu'à le percer & à proportionner l'ouverture à l'épaiſſeur du faiſceau qu'il faudroit pour porter la lumiere en entier juſqu'au revers de la rétine.

De tout ce que nous venons de dire, il en ré-

Digitized by Google

ſulteroit un corollaire tout ſimple : ſans effrayer perſonne, pour que mon idée réuſſiſſe ſans riſque de chûte aucune, il fandroit que l'on parvînt juſqu'à la rétine par les coins des deux orbites entre le nez & l'œil, qu'on empêchât ſurtout les ouvertures de ſe renfermer, & l'œil preſſé de ſortir de ſa poſition.

Quand une fois les creux ſeroient faits, pour ne pas être réduit à voir par les narines comme le jeune homme de *Smétius*, ou de renverſer tout-à-fait la tête, on y inſinueroit les tubes à peu près comme ceux d'une chambre obſcure ordinaire, qui, par quelque artiſte adroit autant qu'expert, pourroient être réduits à telleforme, ou à telle grandeur qu'il ſeroit néceſſaire. Le plus difficile ſeroit de rencontrer un Chirurgien aſſez verſé en optique, pour trouver la juſte diſtance de l'œil poſtiche, à la rétine de l'œil malade. L'imperfection des inſtruments nous arrêteroit, je l'avoue, vu le peu d'éloignement de la rétine aux tubes; cette diſtance une fois trouvée, le tout ſeroit d'appliquer deux lorgnettes entre les deux paupieres: cela ſeroit horrible aux yeux délicats d'une femme du bel-air, qui préféreroit deux orbites bien contournées, mais ternes, à la faculté de voir clair par deux lunettes attachées au-deſſus du nez.

Les commencements de tous les arts ſont imparfaits & rudes; l'uſage nous les rend aiſés, le

Digitized by Google

génie les perfectionne. Celui qui construiroit une lunette qui toucheroit aux nerfs optiques joints l'un à l'autre au cerveau au haut du nez; celui, dis-je, qui par ce moyen représenteroit les objets sur la rétine en maniere inverse, seroit le génie que l'on cherche, qui n'est pas introuvable. Il ne s'agiroit que de mettre en petit ce qui se voit en grand dans les effets connus de la chambre obscure ordinaire.

Faire voir avec des yeux artificiels, n'est pas plus un paradoxe que de prouver qu'avec des yeux bien organisés, on puisse ne rien voir du tout: l'empêchement qui se trouve, soit dans les objets, soit dans les causes intermédiaires de la vue, occasionne souvent ce phénomene. On voit les effets les plus singuliers en fait de cela; la faculté visuelle ne consiste pas uniquement dans une parfaite organisation des parties de l'œil, mais encore dans le cerveau, sur lequel les nerfs optiques agissent & operent: la vue, comme nos idées, doit être conçue avant d'être exprimée; le cerveau en est le véhicule, & la rétine l'organe secondaire.

Cette méthode fondée sur la saine physique, est bien différente de celle que *Borry* & plusieurs Charlatans après lui ont caracterisée du nom de prodige. Comme le Livre de *Borry*, que *Bayle* à dépeint ce qu'il étoit, est rare à trouver, j'en co-

Digitized by Google

pierai le paſſage du rétabliſſement de la vue. *J'ai*, (dit l'Auteur) *fait percer l'œil d'un enfant avec un poinçon, j'en ai fait ſortir l'humeur aqueuſe ; l'œil étoit devenu à rien : au moyen d'une eſſence que je prépare avec danger de vie, & que j'appliquai ſur l'œil, le globe ſe renfloit en fort peu d'heures, & revenoit à la vue comme ci-devant avant qu'il ne fût bleſſé.*

Cet étalage pompeux d'une expérience frivole, indique bien ſon Charlatan, que le haſard, plus que des notions raiſonnées, accrédita dans le monde. On peut ſe convaincre journellement par ſes yeux, que l'opération de *Borry* n'eſt que charlatanerie : percez l'œil d'un cheval, d'une oie, ou de tel autre animal, preſſez-en toute l'eau qui peut en ſortir, appliquez deſſus un linge mouillé d'eau de roſe ou ſimplement d'eau tiede ; & loin de courir les riſques d'être frappé de tel foudre Chymique quelconque, on verra reprendre l'œil, & l'on ſe convaincra de la fauſſeté du tour du fameux Charlatan. Le Cryſtallin n'étant point derangé dans l'œil de l'enfant, l'air le rempliſſoit en peu de temps d'humeurs aqueuſes, le renfloit, & le rendoit en état de voir. Sans même qu'on y eût appliqué telle liqueur reſtaurante quelconque, l'opération réuſſiſſoit de même. Ce *Borry* paſſoit pour le meilleur Opérateur de ſon temps ; il n'y avoit

Digitized by Google

cependant de sûr dans son art, que l'art de rendre aveugles ceux même qui s'y fioient. Il n'est point au demeurant impossible de rétablir l'humeur vîtrée de l'œil par des drogues; il est douteux cependant que l'on réussisse quand la playe est trop forte, & que le *Crystallin* s'est écoulé par maladie.

Revenons-en à notre œil artificiel; j'ose sans ostentation lui donner ce titre. La maniere de le placer n'est pas praticable à tous égards; il faudroit que la rétine ne fût pas lésée, que l'intérieur de la tête fût sain, & les nerfs optiques sans défaut & entiers; sans quoi cette expérience ne peut avoir lieu, sur-tout quand c'est par la goutte sereine ou par des maladies approchantes qui relâchent, que l'œil est hors de toute proportion naturelle : en ce cas, je croirois avoir trouvé un instrument tel que le tourniquet, mais moins sensible, qui retendroit, & qui rendroit au nerf son élasticité primitive.

Quand on est à la fin de sa course, les écarts sont permis; c'est le lieu de faire mention de quelques personnages qui voyoient autrement que nous. Il est des gens qui voyent double : si l'humeur vîtrée de l'œil est dérangée par de fortes contusions, ou par des maladies qui percent la membrane qui renferme cette humeur en question, les rayons alors deviennent divergents, &

Digitized by Google

représentent les objets doubles sur la rétine, d'un autre sens que nous les voyons : un dérangement sensible dans le nerf optique, opéreroit le même phénomene.

Piles, dans son *cours de Peinture*, page 329, parle d'un modeleur en cire, privé de la vue, qui, par le tact, faisoit des portraits ressemblants. Il en parle en aveugle, ou du moins il nous éclaire de si peu, qu'il ne vaut pas la peine de voir. Cela n'empêche pas que la même histoire rapportée par d'autres, soit très-remarquable ; cela prouveroit contre ceux qui s'efforcent à nier qu'un sens puisse remplacer l'autre. Le plus difficile est de faire distinguer les couleurs au toucher. Je conviens qu'un aveugle en raisonneroit mal ; mais par l'hypothese que nous posons, un homme qui connoîtroit les différentes gradations de l'échelle des tons dans les couleurs, iroit sans contredit plus loin qu'un Peintre, qui peindroit de nuit, ou dans un faux jour. Le Peintre de *Piles* ne distinguoit que le poli ; & le contraire du poli, du plus ou moins. Le tact ne servoit qu'à lui faire discerner les objets : il y a sur cela encore d'autres exemples & des ouvrages sans nombre, que l'ingénieuse Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voyent, renferme presque tous : il y est parlé du fameux Professeur *Saunderson*, de l'aveugle de *Cheselden*, &c.

Digitized by Google

C'est rendre un service à mes Lecteurs, de ne pas transcrire ce que *Diderot* en dit; je veux, le plus que je puis, ne présenter que mes idées à ceux qui me liront: je ne me targue jamais du clinquant de mes Maîtres. Je me souviens que *Wolf* dans sa morale parle de *Wallis*, Professeur en Théologie à l'Université d'Oxford, qui en présence d'un étranger voyageur avoit réussi de quarrer de mémoire dans l'obscurité un nombre proposé immense: cela ne me surprend pas plus que de voir des femmes attentives à leur ménage calculer les plus grands produits, de tête, sans encre ni crayon; ce n'est au demeurant qu'une affaire de mémoire, autant du ressort de l'aveugle que de beaucoup de nos commeres.

Je ne serois pas plus surpris de voir masquer la piece du mat aux échecs à un aveugle, que de le voir jouer sans qu'il y vît du tout; effort de mémoire, duquel nos *Philidors*, fameux joueurs d'échecs, se targuent comme d'un prodige, qui au siecle passé eût pu les accréditer, dans un temps où on étoit encore grand pour être le seul dans un pays qui sût combiner. L'habitude nous aide à tout faire; on apprendroit, si on le vouloit, à écrire à un aveugle, à se passer même de voir, pour peu que l'on pût lui faire rapporter avec éloquence ce que d'autres voyent, sans pouvoir l'expliquer.

Digitized by Google

M. de *Sennetre* parle des couleurs mieux que le parfait teinturier : il eſt au ſpectacle, y critique les geſtes des Acteurs, leur rouge, leur habillement & leur air; il étend ſes vues juſqu'aux loges, & ſe trompe rarement ſur les peintures qu'elles renferment. Tout ſe fait; l'impoſſible de nos temps n'eſt plus qu'apparent depuis que tout s'approfondit.

Dans le Journal des Savants, 1677, il eſt rapporté un fait d'un homme qui voyoit la nuit, pour s'être bleſſé l'œil avec la corde d'un luth qui avoit caſſé; après s'être ſervi pendant quelques jours de remedes rafraîchiſſants qu'on lui donnoit pour préſerver ſon œil d'inflammation, il ſe trouva tout-à-coup y voir aſſez clair au milieu des ténebres, pour diſcerner tous les objets, & lire toutes ſortes de caracteres : ce ſymptôme dura pendant pluſieurs jours, ou, pour mieux dire, pendant pluſieurs nuits, pendant leſquelles il n'y voyoit rien que de l'œil malade; il ne pouvoit ſupporter la clarté de la chandelle, & beaucoup moins celle du ſoleil. Cet homme, comme vous voyez, dit M. *le Cat*, avoit ſon œil de jour, & ſon œil de nuit : il continue à nous en donner la raiſon; l'inflammation de l'œil malade l'avoit rendu aſſez ſenſible, pour être auſſi ébranlé par les foibles images de la lumiere nocturne, que l'œil ſain l'étoit par les images du jour.

Digitized by Google

Les raisons de M. *le Cat* sont admirables; je voudrois qu'il nous eût donné un second Livre, qui eût servi à remplacer le défaut des sens par un autre: l'Auteur des *Sens* en étoit seul capable. Malgré M. *le Cat*, au reste, je ne trouve pas plus merveilleux qu'un homme puisse voir de nuit, que de savoir que les chats y voyent de même. Lœil du musicien étoit devenu comme l'œil du hibou, qui se refuse au jour, & qui par l'aptitude qu'il s'étoit faite, s'étoit appris à concentrer les rayons, & à rassembler la lumiere dans le creux de l'œil. Nous voyons, au reste, qu'il n'est pas impossible d'éclairer au centuple un lieu quelconque avec peu de lumiere : pourquoi ce méchanisme ne se pratiqueroit-il pas dans la chambre noire de l'œil, si nous nous habituiions à nous le rendre familier, à l'étudier, à faire souvent des essais qui nous le rendissent néceffaire? Tenons-nous-en sur cela à l'habitude : ce n'est pas le seul prodige qu'elle ait occasionné, sur-tout à l'aide de l'art & du génie.

Me voici à la fin de mes remarques : les aveugles m'en loueront, si mon projet réussit; si j'échoue, il est au moins consolant pour ceux qui me liront de trouver dans leur cécité certains moyens qui les consolent, ou qui puissent chez eux remplacer la vue que je n'ai pu leur donner. Je commence par transcrire un passage entier du

Traité

Traité des Sens, pour établir un systême apparent.

Une sensation capable de s'élever jusqu'à la pureté morale jusqu'au sublime Métaphysique, mériteroit un titre à part dans le Livre sur les sens; mais le nombre des hommes sans préjugés, est si petit, que, par déférence pour le grand nombre des foibles, nous laisserons aux intelligents le soin d'appliquer à ce sens ce que nous en pourrions dire d'ailleurs.

Sans être un de ces intelligents que M. le *Cat* nous souhaite, je crois pouvoir communiquer à mes Lecteurs mes idées sur un genre de vision tout particulier. *Cardan*, Philosophe fou, comme il seroit peut-être permis de l'être, dit qu'entre les quatre merveilles desquelles Dieu l'avoit doué, la seconde étoit qu'il voyoit absolument tout ce qu'il vouloit, pas d'imagination, mais des yeux; que cette façon de voir s'étoit perdue chez lui avec l'âge & les occupations, en sorte qu'il ne voyoit plus aussi souvent qu'il le désiroit, ni aussi long-temps, ni aussi parfaitement : mais quand il y voyoit comme il le croyoit, il voyoit effectivement des villes entieres, des mondes, & tout ce qui se faisoit sur terre, comme s'il étoit présent. Il attribue cette qualité qui tient du prodige, plus à une parfaite organisation de l'œil, & une finesse peu ordinaire de la vue, qu'à l'extase ou à une ima-

Digitized by Google

gination échauffée.) *Cardan*, *Variétés*, *dans sa vie* écrite par lui-même.)

Cardan, aux yeux du Philoſophe, n'eſt peut-être pas auſſi extravagant que le reſte des hommes le pourroit croire ; ſa façon de voir, que les aveugles ſur-tout pratiqueroient avec ſuccès ſi elle étoit miſe en art, n'eſt, en vérité, pas à rejetter : je n'oſerois y toucher. J'ai ma réputation d'Auteur à ménager ; n'eſt pas Philoſophe qui veut (*).

Je me borne donc à dire en paſſant, qu'un aveugle qui monteroit ſon imagination au point de ſe répréſenter les choſes comme s'il les voyoit, ſeroit comme l'aveugle né de Cheſelden, qui ſe refuſoit à l'opération qui devoit lui rendre la vue ; il ne la deſiroit plus. Nos Châteaux en Eſpagne, à nous qui voyons, ne ſe donneroient ſouvent pas pour une fortune. Il eſt des Rois qui en font, qu'ils préferent à leurs tréſors, au trône, à leurs plaiſirs ; un Roi pareil devenu aveugle ſeroit, s'il avoit des extaſes frequentes, l'homme le plus heureux de la terre, & qui n'eſt pas introuvable. Pour l'utilité de l'art de s'extaſier par principes, il faudroit que quelques clair-voyants miſſent en

(*) Mylord *Bolingbroke* diſoit qu'un homme d'affaires pouvoit parler Philoſophie ; mais qu'il n'appartenoit qu'à un homme ſans affaires, d'être Philoſophe.

Digitized by Google

œuvre les idées que nous fournissent les aveugles, & ceux qui par la privation d'un sens travailleroient à s'en passer.

Sans tous ces élans metaphysiques, où peu d'aveugles savent s'élever, donnons pour le bien de ceux auxquels la cécité a fasciné l'esprit & interdit le courage, une méthode de se consoler, par la morale, du malheur d'être aveugle, si c'en est un que d'être privé de voir mille objets détestables. Quelle erreur à un aveugle de se croire un homme inutile à la société qu'il ne voit pas, & qui le nourrit! Qu'il s'estime assez pour faire usage de ses autres sens, sur-tout de celui du toucher (*) qui est plus à sa disposition. Qu'il fasse de lui seul sa seule étude; qu'il fasse des

(*) Les sens sont déceveurs; cela se dira encore long-temps, sans qu'il soit prouvé pour cela qu'ils le soient réellement. Touchez entre le premier doigt & le doigt du milieu croisé une boule de cire ou de liege posée sur une assiette ou une table; faites-la tourner entre les doigts, & vous croirez en toucher deux à la fois. *Emile*, *tome* 2, *page* 150. *Rousseau* en déduit de-là la défaillance de nos sens. Il peut n'avoir pas tort; mais si nos sens nous trompoient aussi décidément qu'il nous le paroît, l'habitude les redresseroit: or la boule sous les doigts touchée pour la vingtième fois, paroît double comme à la première; les sens sont donc moins trompeurs qu'on ne croit, ou l'habitude qui les domine l'est plus qu'on ne pense.

Digitized by Google

réflexions au profit de son être; qu'il mette de l'ordre dans ses idées, & qu'il les suive. C'est peut-être à l'aveugle que certaines découvertes seroient réservées, si les aveugles réflechissoient au lieu de rêver. Certaines études semblent seules être du ressort de ceux qui, privés de la vue, sont moins distraits par les objets extérieurs, & plus intenses aux occupations qu'ils entreprennent; telle seroit l'étude des Physionomies, celle des thêmes célestes, celle de juger par les plis de la main, de l'âge, de la beauté, & peut-être des inclinations des hommes. L'aveugle *Tyresias* prédisoit l'avenir; & combinoit les événements qui, même par les gazettes qu'on lui lisoit, se trouvoient vrais à l'issue des prédictions.

Dans le temps où les grands brouillards à Paris empêchoient les passants de ne pas se heurter & de voir, les Quinze-vingts, qui connoissoient la topographie de Paris mieux que *Julien* qui l'a gravée, menoient ceux qui voyoient, & on payoit jusqu'à dix louis des aveugles, pour être conduit dans les rues en plein midi. L'aveugle qui pense, n'est, en vérité, pas à plaindre; admiré des mortels, s'il instruit le monde dans sa cécité, il le surprendra; il lui sera utile, & jouira du plus grand bonheur de la terre pour un bon Citoyen, de celui de faire redouter sa mort, & de savoir qu'il sera regretté après sa vie. Pour

Digitized by Google

les hommes ordinaires, la cécité n'eſt point un mal : la ſociété y perd peu; ils n'ont pas moins beſoin cependant de ſe conſoler. Un Prince aveugle & cependant faſtueux, ſe conſoloit d'avoir un conducteur de plus à ajouter au train de ſon équipage. Tout eſt bien ou mal, d'après le point de vue duquel on l'enviſage. Les objets ſatisfont les hommes, ou les affligent; l'aveugle Philoſophe ſait s'exempter de l'alternative, s'il eſt ſans paſſions.

J'aurois pu traduire en entier un Traité de *Pétrarque* ſur la conſolation dans l'infortune; celle des aveugles n'y eſt point oubliée : mais encore une fois, je crois devoir renvoyer le Lecteur clairvoyant au Livre entier; il y trouvera des conſolations pour tous les ſens. *Antipater*, Philoſophe du bon temps, pour conſoler une jolie femme de la perte de ſes yeux, la pria de ſe ſouvenir que l'obſcurité avoit ſes agréments, & qu'elle feroit mal de compter pour rien les plaiſirs nocturnes. (*)

(*) La Comteſſe *de Moret* Maîtreſſe d'Henri IV, étant devenue aveugle par accident, on fit ces deux Vers élégants ſur ſa cécité.

Dûm longas noctes ab Amore Mureta rogaret,
Favit Amor votis, perpetuaſque dedit.

Nous voici bien loin du microſcope acéphale : je me garderai fort de réſumer tout ce que j'en dis, & que d'autres diroient mieux que moi s'ils avoient eu mes idées ; je me contente d'avoir parlé : c'eſt un plaiſir pour qui bavarde. Il me reſte à encourager les Chirurgiens de nos jours, s'ils ſont experts, à ne pas s'en tenir aux premieres notions, pour détruire les dernieres qui ne ſont pas d'eux ; la jalouſie miſe en ſcience, eſt d'autant plus étudiée, que les gens d'art ont intérêt à le mettre en pratique : il eſt plus important pour certaines gens qu'il y ait des aveugles, ſans leſquels il y auroit bien moins d'Ouvrages lumineux & d'Auteurs éclairés.

Digitized by Google

TROISIEME MÉMOIRE.

Sur l'établissement d'un canal de communication.

Au savant, à l'homme utile, à l'ami des honnêtes gens, au Baron LÉOPOLD D'HARTMANN, *Conseiller intime de S. A. S. l'Electeur Palatin, Vice-Président de l'illustre Société Economique & des Mœurs de S. A. S. E. de Baviere, Chevalier de l'Ordre Royal de Gustave Vasa, Membre de plusieurs Académies célebres.*

Que le temps & les Rois ont ennobli; mais que les vertus seules mettent bien au-dessus de tous les titres.

Tigris rapidissimi fluctus, tantùm procul ab Euphrate labens, quantùm (viæ) septem diebus robustus & celer conficere potest Viator. Telam in velocitate superans : datum undis infelix Corpus Aratæ, ortum solis tigrisque sequens, sex horarum lapsu centum stadiarum spatia attigisse fertur.

STRABINOTA in arbore Doctrinarum.

L'art de communiquer sa pensée aux hommes au profit du temps qu'on employe à leur faire

Digitized by Google

parvenir, eſt encore un art qu'on nous ſouhaite. Réduit à des pratiques aiſées, ce ſeroit l'art des ſignaux, qui n'eſt pas encore celui des Poſtes. Pour parvenir par des routes peu communes à cet art négligé en Europe, je n'évaluerai pas le nombre d'inſtants qu'il faudroit pour proférer des ſons articulés, de meſurer ces ſons au mouvement de la bouche & du goſier, &c. Ce ne ſeroit qu'une affaire de prononciation & de muſique, qui n'iroit qu'à déterminer au juſte le degré d'expreſſion & de force dans les langues, les aptitudes au chant, & à méſurer au Chronometre les tons & les inflexions arbitraires de la voix.

Une recherche de cette eſpece vaudroit aux nations en général, leur muſique propre; ce ne ſeroit plus aux clefs de G-re-ſol ou A-mi-la que l'on diſtingueroit les airs les uns des autres: chaque idiôme feroit clef de muſique; & ſi l'on pouvoit ſe promettre des effets bien réels du pouvoir des ſons ſur le cœur des hommes autant que ſur leur eſprit, ce ne ſeroit qu'alors où chaque muſique parleroit le langage de ſon pays, où l'on marieroit avec art les tons & les paroles.

Ce n'eſt point à moi que ſont réſervées des découvertes ſi étendues; ce n'eſt point un Traité d'harmonie que j'entreprends: je ne m'arrête qu'à

Digitized by Google

des pensées trop discordantes peut-être, pour qu'on en fasse un receuil Chromatique. Il s'agit ici d'un moyen puissant, capable d'abréger les longueurs dans certaines entreprises qui exigeroient de prompts expédients : on se persuadera sans peine que ce n'est plus à des sons que j'en veux ; la musique veut être réflechie. Qui est né insensible, perd son temps à préluder ; & si j'ai parlé mélodie à mes Lecteurs, c'est l'épargne de ce temps même qui leur a valu cette fougue irréguliere, qui ne tient en rien aux pensées qui la suivent, & qui n'est que l'occasion du discours, sans en faire le sujet.

J'ai dit que l'art de communiquer ses idées aux hommes à des distances rapprochées, inaccessibles d'ailleurs, est encore un art ignoré : y arriver par des détours, seroit le triomphe de la moindre action dans le choc des graves. Un homme célebre avoit suivi ce systême avec une sorte de succès : s'il en eût connu l'utilité, il l'eût terminé ; ses signaux au moins nous en eussent indiqué les voies.

Toutes nos actions tendent à la possession d'un bien que l'on se presse d'atteindre. M. d'*Amontons* en avoit approché ; s'il eût joint la facilité à l'exécution, il eût été le génie du siecle : mais comme il s'agissoit d'un but dans ses travaux que tout œil ne saisit pas, que de plus le mo-

Digitized by Google

tif le plus essentiel, celui du secret, se perdoit aux nues, on s'étoit borné à féliciter M. d'*Amontons* sur ses fanaux, en attendant que l'Europe eût raison de l'en remercier.

Après *M.* d'*Amontons*, il s'étoit trouvé quelques bons Patriotes qui avoient projetté d'abattre les chaussées, de ne se parler que de cime à cime, & de ne se faire voir que de très-haut. C'étoit avoir le secret du diable au Mont..., & y échouer comme lui.

Une méthode traitée à fond par M. de *Morogues*, est celle des signaux sur mer. Le Livre qui en traite, s'il est consulté, donnera des extraits très-éclairés pour ce cinquieme article; il n'appartient point à nous autres Pêcheurs d'eau douce, d'en peser l'importance.

Il est une maniere de s'entendre de fort loin à la portée de l'œil; celle de se parler par signes, & de faire servir les doigts aux discours : c'est l'art du Pantomime, qui n'agit qu'à des distances auxquelles on arrive plutôt par le canal de l'épiglotte.

Qui a beaucoup lu, se souviendra de temps à autre de certains problêmes qui mériteroient qu'on leur assignât le degré de vérité qui leur convient. Quelque faux qu'ils nous paroissent au premier aspect, le fond en est solide, les accessoires seuls nous trompent; le dessein d'un

Digitized by Google

cadran, soit dit Magnétique, qui agiroit à des distances fort éloignées, par lequel deux amis se communiqueroient leurs idées, se trouve calqué dans tous les Livres de grimoire & de magie naturelle. Si, de nos temps, on parvenoit à la possibilité de ce moyen, ce seroit, je pense, à l'aide de l'électricité, qui opere vîte & secretement sans qu'il fût besoin que de deux hommes pour agir à tel éloignement arbitraire quelconque : l'évaluation des coups ressentis d'un bout de la chaîne à l'autre, feroit alphabet. Mais quand les obstacles résultants de la conduite de cette chaîne sous une riviere, ou de nuit d'une ville à l'autre, n'en empêcheroient pas l'effet, les hommes s'y refuseroient; ce ne seroit donc pas encore le signal que l'on cherche.

Le Pere *Schott* parle d'un miroir qui réfléchiroit les objets dans la lune : cette invention se réduit à la classe des songes. Nos Télescopes, le verre objectif de *Tschirnhaus*, multipliés le long d'une stade, seroient les seules réflexions concevables à l'aide des miroirs ou des verres; je n'en connois pas de plus promptes relatives au nerf optique, à quelques inconvénients près, que l'Etat qui les défend veut ignorer encore.

Le miroir de *Ptolomée Evergetes*, placé sur la tour du Phare d'Alexandrie, représentoit nettement ce qui se faisoit dans toute l'Egypte. *Cru-*

Digitized by Google

fius dit sur le témoignage des Arabes, qu'avec ce miroir, Alexandre voyoit venir la flotte ennemie de six cent mille pas de distance; d'autres disent de cinq cents parasanges : ce qui fait plus de cent lieues. C'est au pere *Labat* que nous devons dès l'an passé des idées fort nettes sur la possibilité & l'existence d'un miroir pareil, surtout s'il en étoit d'une grande largeur sphérique concave, ou portion de grande sphere. Les signaux dépendent peut-être encore d'un second essai du Pere *Labat*, autant que d'un miroir à faire.

On a des signaux pour l'intérieur des Villes, on néglige de les établir. Qui placeroit un canon sur la place du Louvre, & un verre ardent qui mît le feu à l'amorce au moment qu'il seroit midi; tout Paris sauroit l'heure, & abandonneroit pour sûr le tortueux cadran du Palais-Royal au profit des Horlogers.

Le feu, les drapeaux, les boîtes d'artifice, les tableaux & mille autres agrêts conviennent aux signaux : qui sauroit en faire un emploi judicieux, seroit le bon Patriote à suivre.

Il est une analogie entre les signaux & les postes, qui les rend sœurs, mais sœurs intraitables. Si *Platon* avoit eu l'idée de les rapatrier pour le bien de sa République, l'inscription sur une maison publique de Rome auroit convenu au

Digitized by Google

Bureau où il les eût logées. L'apophtegme qui l'eût caractérisé, fort ancien d'ailleurs, le voici. *Securita, pronto servitio, strada dritta.* Les détours, la communication trop écartée d'une distance à l'autre souvent hors de route, une attention trop divertie sur la sûreté des envois, les ressorts trop multipliés de la machine, arrêteront toujours tant qu'il y aura des fouets pour les pauvres bidets, & des cornets sonnants pour des gosiers mal organisés, privilégiés.

Rien que la distribution autant que la recette des Paquets, rien que les seuls envois, dis-je, à combien d'inconvénients ne se plaît-on pas à les assujettir ? Il est des Pays où l'on pese les Lettres, d'autres où on les parfume, d'autres où on les censure, d'autres où, quoiqu'affranchies, on les arrête : celles des marchands de la Syrie au siecle passé se timbroient à Constantinople, refaisoient la même route pour être contresignées, & retournoient à Constantinople, où on les distribuoit aux personnes auxquels elles venoient. Les postes en Egypte se font par pigeons; celles d'une partie de l'Europe vers les Pays du Grand-Seigneur, s'exécutent par contre-marques que l'on remet aux Couriers; s'ils sont dévalisés, les Bachas s'en rendent responsables : ils s'en dédommagent sur les quêtes publiques qu'ils sont autorisés de faire dans l'occurence. La Ville

Digitized by Google

de Raguse, Turque ou Chrétienne, suivant le degré de peur que le Bacha limitrophe donne à la République, paye presque toujours les pertes du district. L'irrégularité des postes enfin n'est pas encore assez prouvée pour qu'on y remédie; un fort grief cependant contre cet établissement, c'est que l'on convient qu'on peut le rendre meilleur. On mettra le diable aux Marionnettes; mais qu'on puisse y mettre le bien, j'en doute.

J'ai dit, je le répete, que le temps plus que les autres motifs n'est pas assez en considération dans les expéditions publiques : le tuer, est d'un homme désœuvré ; qui l'abrégeroit avec discernement, auroit trouvé le moyen de le doubler. Le Sage suivroit le char d'un homme pareil, le fou l'arrêteroit.

Empiéter sur le temps, ne fut souvent une folie que pour celui qui l'a fait. La postérité y gagne : la récompense est dans le bien ; ce sont nos neveux qui l'adjugent. J'agis comme si je déférois à l'arrêt de ceux qui me suivront ; je me hâte de produire mes idées. Puisse la postérité en accélérer l'effet !

Sur la lecture d'un Livre imprimé pour l'Italie, à Rome, par un Allemand nommé *Mayer*, qui traite d'un moyen de rendre le Tibre navigable, il m'est venu l'idée de faire servir l'eau à d'autres besoins plus analogues au pays où j'é-

Digitized by Google

tris. L'expédient du commerce s'est présenté à mon esprit, avant celui des postes ; & comme depuis long-temps je croyois aux inconvénients de l'un & des autres, je projettai de calquer mes idées à l'avenant : j'en formai sur cela sans nombre, que je communiquerois au public, si je voulois faire un Livre, qui, si je me connois, vaudroit moins que l'essai que je soumets à sa pénétration.

Etablissons d'abord pour premier agent, un fleuve duquel nous partions ; c'est à ce fleuve que nous remettrons le soin des réussites. Puisse-t-il, de la nature du Nil, qui féconde les pays qu'on n'ensemence ni ne bénit jamais, servir avec succès à l'utilité commune, & au besoin des hommes !

Le Tigre prend sa source en Arménie, à 150 lieues environ de Jérusalem vers le nord-Est ; il coule par le Lac Arethuse avec une rapidité surprenante, tellement qu'il conserve constamment son eau sans la mêler à celle du Lac. Le mot Tigre répond à *trait*, en langue Mede, pour sa grande vélocité. Ce fleuve sort de la Mésopotamie vers l'Euphrate, & se jette avec lui dans la mer de Perse en-deçà de l'Arabie. En Hebreu, le mot *Hidekel* revient à *eau courante à excès.* Pas loin de Babylone, dans la ville de Bagdet, ce fleuve est d'une largeur égale à celle du Rhin à

Strasbourg : son eau, claire d'ailleurs, paroît, dans son courant, noire & bourbeuse ; c'est un torrent pour qui la voit la premiere fois ; on ne la fixe pas sans vertige, & on n'en quitte les bords qu'en chancelant. Le Tigre étoit, malgré son cours effroyable, une des eaux du Paradis terrestre ; peut-être y servoit-il à des usages que le péché nous a interdits. Ma découverte, si j'étois assez téméraire de l'appeller telle, ma vision au moins est peut-être un larcin de cette heureuse contrée.

Quoi qu'il en soit, c'est ce même fleuve qui nous servira d'hypothese pour les autres rivieres. Partons d'abord d'un principe incontestable sur le roulement accéléré des eaux en général. Les ondulations répétées aux terreins qui déclinent, augmentent & croissent à proportion qu'elles s'éloignent du centre de leur mouvement. Les cataractes en font preuve entiere. Les habitants du Nil, attentifs aux débordements, calculés par leurs Mages, nous apprendroient l'Hydrostatique à nous qui l'enseignons.

Supposons pour un moment que mon correspondant soit à l'embouchure du Tigre, & moi à Bagdet ; que de-là il soit intéressé à me faire parvenir ses paquets plutôt qu'ils n'arriveroient par les caravanes : si, avec des précautions bien prises, il remettoit ses ballots au courant

rant

Digitized by Google

rant du Tigre, il est à supposer que je les aurai en moins de dix heures, tandis qu'il en faudroit 102 par le chemin ordinaire des postes. Nous voici de retour de Bagdet : comparons le cours de nos rivieres, calculons-en la rapidité ; mettons en considération, eu égard à leur cours, les détours qu'elles prennent & qui retardent ; tirons-en une conséquence relative au cours du Tigre, & nous trouverons que les différentes propriétés des eaux étant fondées sur des Loix conséquentes émanées d'un même principe, toutes les rivieres doivent être susceptibles de pareils travaux, & du plus au moins des mêmes aptitudes. La rapidité que la nature leur refuseroit, seroit ajoutée par le travail ; on multiplieroit les déchets & les pressements, qui, dans les vastes espaces, opéreroient à de grandes distances ; des colonnes placées à ces distances inassignables, nous marqueroient les diminutions du pressement, nous indiqueroient le lieu d'une nouvelle cascade à faire, qui seroit répétée à une autre distance à laquelle on augmenteroit de force & de torrent. J'ai dit, je pense, que la fécondité de l'Egypte dépendoit des accroissements du Nil ; à onze coudées de haut, il annonce la stérilité ; à six, l'abondance : les colonnes en font foi. Le plus fort débordement, au reste, baisse en moins de vingt minutes, à compter du mo-

ment de son déchet; juge qui peut de l'énorme poids du pressement, soit des eaux, soit de l'athmosphere.

Nous voici aux moyens de procurer un cours uniforme aux rivieres, de pourvoir à la sûreté des envois, & de porter au comble la promptitude des expéditions. L'eau, par sa rapidité, en seroit le principal mouvant. J'avois imaginé à cet effet des canaux moins larges que ceux d'Hollande, établis pour le transport des marchandises par bateaux. Je m'étois fait sur cela les difficultés qui s'y présenteroient, vu le rallentissement du torrent occasionné par les bornes étroites que je donne à mon canal; je prie au-demeurant mes Lecteurs, de voir par eux-mêmes, ce que ce même conduit ajouteroit de vîtesse, si l'on en multiplioit ses chûtes en creusant.

Ce seroit ici le lieu de comparer exactement la chûte d'un torrent, d'avec une autre vîtesse déterminée: celle du boulet de canon, par exemple. Telle eau quelconque qui tombât de telle hauteur arbitraire possible, ne seroit, eu égard à la vélocité de sa chûte, que comme 1 à 784, &, malgré cela, plus prompte pour l'usage que nous en ferions, que la poudre à canon en feroit. Ce que le boulet gagneroit en vîtesse, l'eau le remplaceroit par lacontinuité de son cours, qui

Digitized by Google

ne seroit interrompu que pour gagner de la rapidité.

L'idée que je donne ici, est concevable à tous égards pour tous les pays qui s'entendroient au bien public. Toutes les rivieres y seroient propres : avant que la Hollande n'eût ses écluses, on eût dit une ville comme Amsterdam, ou imaginaire, ou impossible : sans sa position coupée, rapportée aux Territoires limitrophes indépendants des Etats-Généraux, il y auroit peut-être depuis longtemps un canal en France creusé à Amsterdam au profit des Amirautés réciproques. Ce canal une fois fait, on pourroit y carreguer des ballots d'un volume proportionné, & forcer l'eau à détourner de course aux bords opposés, en construisant deux conduits contigus, dont l'un seroit pour le départ des envois, & l'autre pour leur abordage.

Telles sont les idées que je me suis faites sur des moyens d'augmenter l'action des eaux, & de l'employer au profit des expéditions : une gravure, si elle faisoit tableau, parleroit peut-être mieux en faveur de mon Aqueduc à communication, que ne feroient de longs discours compressés sur plusieurs pages. Je m'en remets pour cela, à tel Graveur adroit : je l'en féliciterai le plus promptement que je pourrai par eau, comme si j'étois près du Tigre, & lui à Bagdet.

Digitized by Google

Pour terminer avec une espece de satisfaction une matiere peu goûtée par ceux qui profitent aux irrégularités anciennes, j'ai cru qu'au progrès de la Géographie, je pouvois donner quelques idées hasardées qui la concerne : c'est une science qui ne coûte à acquérir, en France, que 24 sols par cheval de poste. Si les hommes eussent été comme les Fitiquiens, manquant de mémoire, sortant d'une caverne, en oubliant l'issue, se creusant un autre trou pour demeure, on auroit ignoré jusqu'au mot de Géographie. Il est de bons Géographes, qui ne connoissent la terre que par les Livres. *Cassini* a fait faire un pas à la Géographie, personne n'a été plus loin encore. Un défaut en fait de cosmographie, c'est que nous ne nous soyons attachés jusqu'à présent qu'au sit du pays, sans faire connoître par les cartes le génie, le commerce, les arts, les habitants : seroit-il impossible de faire des cartes pour les piétons, dans lesquelles on retrouveroit les sentiers & les chemins ? *Leibnitz* avoit projetté de faire une carte géographique des langues, où leurs origines & les relations qu'elles ont entre elles, seroient marquées ; ce seroit, je l'avoue, comme *Coppin*, (qui disoit que les particules émanés des morts se reproduisoient dans les airs, & formoient en grand les corps qu'ils avoient composés sur terre) parler aux Géants,

Digitized by Google

& en avoir réponse. Qui rassembleroit des terres de différents pays, & s'habitueroit à en connoître la différence au goût, ne seroit point un homme duquel il n'y eût rien à profiter du tout. *Malpighi*, ce profond *Malpighi*, prétendoit connoître au goût, de quel sol étoit telle terre : il avoit des terres de toutes les especes ; il existe même une Lettre de lui, dans laquelle il prie un ami qui se préparoit à faire le tour du Globe, à ne pas négliger de ramasser des terres à toutes les postes : il lui recommande de le faire avec choix, & finit sa Lettre en souhaitant que tout voyageur eût de sa terre natale en poche, & que dans chaque pays il y eût des essayeurs qui ne taxassent tel homme pour être d'un pays, qu'après que la terre produite eût été reconnue en être.

Sans tous ces projets gigantesques, il seroit, je crois, utile que, sans égard aux étrangers qui nous corrompent, chaque village eût sa chronique, & que chaque paysan fût obligé d'y fournir. Celui qui, dans l'année, n'auroit pas fait une action distinguée, seroit privé des honneurs du lieu ; on encourageroit les habitants des campagnes à entretenir les routes, à les murer de distance à distance, à les entretenir de fontaines dont les colonnes marqueroient les heures du jour, tandis que l'écoulement de l'eau,

imitant le cours du ſoleil, ſerviroit à les reconnoître de nuit : d'année en année, il paroîtroit des cartes, qui indiqueroient par des lignes caractériſtiques convenues, les améliorations faites, ſoit pour la commodité des voyageurs, ſoit dans l'intérieur d'un pays. L'établiſſement de l'hoſpitalité à un temps fixe, ne ſeroit point oublié ; mais nous tenons encore trop au faux, pour reconnoître de ſitôt l'utilité de ce qui ſe fait, d'avec ce que l'on omet pour la même utilité.

Il en eſt du bien public comme de certains médicaments, qui n'operent point ſur tous les tempéraments ni dans tous les climats, & que l'on met malgré cela au nombre des remedes.

Digitized by Google

INVITATION aux Anatomistes à ne pas négliger l'Hypothese du rajeunissement dans les hommes.

Quem
Experientia Medicum,
Amœnitas Socium,
Virtus Amicum,
Constituit
Cernitis
In Algardi,
Cui dies Principis, dies sui,
Qui mihi vitam dedit,
Quam Populo conservat.

QUATRIEME MÉMOIRE.

Crudeles Divi serpens novus exuit annos;
Formæ non ullam fata dedere moram:
Anguibus exuitur tenui cum Pelle vetustas;
Cur nos augustâ conditione sumus?

NOus tenons trop au faux, pour distinguer de sitôt encore l'utile de ce qui n'en a que l'apparence; je voudrois que le but de toutes les

Digitized by Google

Académies fût le seul bien des hommes, & que l'on consultât en nous nos besoins avant nos goûts. Qui rangeroit alors la Médecine dans la classe des métiers, feroit beaucoup; ce seroit lui donner un point d'infaillibilité, qu'elle n'acquérera jamais comme Art ou comme Science. Les Arts reconnus pour tels aujourd'hui, ne travailleroient que pour l'Anatomie, ne feroient que des bras & des jambes; le chef-d'œuvre du métier seroit de faire une tête organisée, qu'*Albert le Grand* a sûrement manquée : le mérite d'échouer dans cette entreprise, seroit de l'avoir tentée. L'art du maillet s'étant trouvé sous la plume, j'en ai parlé de préférence à bien d'autres Arts inutiles, qui ne sont même d'aucun agrément marqué pour les hommes. Indépendamment de toute innovation, la Médecine considérée sous tel point de vue quelconque, toute mal approfondie qu'elle paroisse être, sert encore plus qu'un millier de folles occupations qui passent pour des arts chez nous. Le Quinquina donné par des empyriques mêmes, fait plus de bien dans le nombre des remedes, que l'art de l'épinglier dans celui des arts, duquel exactement on pourroit se passer. Il est à présumer qu'il sera encore long-temps inutile de prêcher la vérité aux hommes; tant que la partie animale sera prédominante, l'esprit ne percera que très-difficilement.

Digitized by Google

L'art d'embaumer les corps n'eſt d'aucune conſidération dans nos temps : notre ſéparation d'avec nos proches eſt une viciſſitude auſſi difficile à fixer, qu'il eſt impoſſible d'arrêter les effets du temps qui détruit tout. Le ſecret des Momies n'eſt plus un ſecret ; des ſels, des gommes & des aromates en ſont la clef : abandonnons cet art comme ſuperflu ; tout nous porte à oublier les hommes, quand ils nous quittent : c'eſt un cri preſqu'univerſel dans la nature.

En ce qui eſt des effets du ſentiment ſur notre individu, il eſt preſque auſſi important d'étudier la nature de l'ame que l'Anatomie du corps. Le meilleur Médecin de nos jours ſeroit celui qui approfondiroit le mieux l'une & l'autre. On avoit formé avant moi le projet de rendre la Médecine appliquable aux maladies de l'ame ; on avoit même donné des médecines contre la colere, contre la joie immodérée, contre la mélancolie, &c. Qui connoîtroit à fond le cœur de l'homme, ſeroit le ſeul Médecin à conſulter. Les nations que nous nommons Barbares, ont eu des ſecours que l'humanité & les recherches nous ont ſuggérés quelquefois. L'art de faire durer le plaiſir, étoit un des premiers Spécifiques pratiqué par *Epicure* : la *Dature* des Courtiſannes & le *Maſlacha* des Turcs nous meneroient peut-être de nos jours aux mêmes moyens. Une voie

Digitized by Google

entr'autres pour la perfection de la Médecine, feroit de faire des expériences physiques au profit des guérisons : je voudrois qu'au-lieu de tâter le pouls comme on fait, avec la main, on se servît du Barometre qui détermineroit bien plus sûrement le degré de chaleur dans le sang & les symptômes qui en résultent. Il seroit même bon que chaque homme sain le consultât souvent. Le Thermometre botanique de *Gesner*, seroit celui auquel on en viendroit de préférence. Si j'étois femme, je jugerois de mon amant par le thermometre : à la premiere déclaration, je lui en ferois faire l'essai ; je remarquerois le degré ou le mercure feroit monté ; à la dixieme protestation d'amour, si le Barometre baissoit, je congédierois le suppliant : les amis mêmes feroient mis à cette épreuve ; on prouveroit ce que l'on est, au Barometre.

Toutes ces réflexions m'ont donné des idées, chymériques peut-être, sur-tout dans notre siecle, sur un moyen manqué par beaucoup de grands hommes, celui du rajeunissement. Les Vers suivants de *Laërce* m'ont enhardi à étendre sur cela mes pensées ; j'espere que le Lecteur les recevra avec indulgence.

Ecquis opus sapiens unquam tam grande peregit ?
Fuit quale sciens omnia Democritus ?

Digitized by Google

Qui per tres tenuit præsentia funera soles
Ex calidis panum, sospes anhelitibus. (*)

LAERTIUS.

L'idée chimérique de la possibilité, n'est point aussi ridicule qu'elle nous le paroît d'abord au premier coup d'œil. Plusieurs grands hommes, *Leibnitz*, *Huygens*, *Newton* même, en parlent comme d'une nouveauté possible; des spécifiques, une connoissance exacte de l'Anatomie opéreroient, je crois, seules ce miracle. Une chose de laquelle *Leibnitz* ne parle point, c'est de produire cette métamorphose au profit de tout être, & sur-tout de notre espece : des tentatives sur cela feroient plus qu'honneur aux Philosophes; elles leur deviendroient utiles : il n'en est pas de même de nos découvertes frivoles, que nous n'honorons que trop souvent d'une attention sérieuse, malgré la futilité que nous y découvrons. La difficulté des réussites dans les entreprises de quelque conséquence, met celle des Histrions de nos jours bien au-dessous de la gloire qu'ils s'en promettent; elle les arrête pres-

(*) L. *Clodius Hirpanus vixit annos CLV. Dies V. alitus puellarum anhelitu.*

DALECHAMPS, notes sur PLINE.

Digitized by Google

que toujours dans les progrès qu'ils feroient peut-être, s'il ne craignoient trop d'y échouer.

Envifagons les rêveries dont je parle, comme ces joujoux d'enfants dont les hommes faits s'amufent quelquefois ; accordons-leur un caractere fondé, celui que la fingularité nous fuggere, & nous irons loin : on nous croira peut-être très-près du vrai.

Nous convenons dabord que les Parties d'un fexe font relatives à celles de l'autre : différemment diftribuées, renverfées, elles conftituent la femme ; dans le fit le plus proportionnel, elles font l'homme : elles contribuent à ce qu'il ait de la barbe ou qu'il n'en ait pas, qu'il ait la voix forte, baffe, ou moëlleufe, qu'il ait la peau douce ou feche, qu'il engendre ou qu'il procrée. Cela eft fi plaufible, qu'il eft des gens auxquels on démontreroit en vain l'exiftence de deux fexes. Ils font plus ; ils prouvent qu'il n'y en a qu'un d'effectif, celui de l'Androgyne.

S'il eft poffible de donner un dehors de vérité à ce que je viens d'avancer, il ne le feroit pas moins d'accréditer avec une forte de fuccès, je ne dis pas l'immortalité, mais bien un âge plus avancé, fur lequel la maturité n'auroit de prife que le temps, un temps peut-être immémorial.

C'eft de l'Anatomie que nous devons attendre

Digitized by Google

ce pas vers le miracle ; c'eſt d'elle ſeule, éclairée par quelque génie à venir, qui exiſte peut-être déja, conduite par un *Newton*, un *d'Alembert*, un *Haller*, un *Euler*, que nous obtiendrons la vie, dont notre exiſtence momentanée n'eſt encore que le ſimulacre. On pourroit objecter à toutes ces probabilités, que le peu de durée des êtres créés en général, devient une néceſſité pour la deſtruction des parties. La machine s'uſant, les reſſorts ſe détruiſent ; c'eſt inconteſtable : mais qui conſerveroit l'équilibre entre la machine & le ſuc qui la fait aller, éloigneroit par-là les maux les plus réels du globe terraqué, la vieilleſſe & la maturité.

Comparons pour un moment l'homme à la terre que d'autres avant moi ont caractériſée d'Androgyne ; ne rajeunit-elle pas tous les ans ? Une belle, à la fleur de l'âge, ſemble la terre en ſon printemps ; la maturité la rend femme, c'eſt ſon été : les fibres ſe fortifient-elles, les vertebres gagnent-elles l'élaſticité qu'il leur faut ; la nature pâtit, elle eſt à ſon hyver : *Ad anni exemplum, noſter hic exterior homo vernat in pueritiâ, fervet in juventâ, matureſcit ætate virili, deficit atque emoritur ſenectâ.*

Erasmi Precationes, in hyeme.

Examinons ſans prévention en faveur de l'impoſſible, ſi cette même nature que l'Anatomiſte

Digitized by Google

auroit déja surpassée s'il l'eût suivie, est autre dans l'homme qu'elle n'est dans la terre, autre dans les êtres au-dessous de l'homme?

J'accorde volontiers à ceux qui me feroient les objections que je me fais à moi-même, que la nature n'agit que conformément aux parties sur lesquelles elle opere; tout organe n'étant pas fait aux mêmes impressions, l'homme, en tant que machine, ne peut être soumis aux mêmes loix que la terre, que comparativement à elle. Cela pourroit être vrai: mais quand on se persuade que c'est une même nature qui anime tout ce qui existe, qu'en ceci il ne s'agit que de vivifier, que le suc nerveux dans un homme sain est en proportion, égal aux parties qu'il féconde; si de plus on considere que l'homme dès l'enfance n'est pour ainsi dire qu'une terre qui germe, qui fructifie, & qui change successivement de constitution & de forme; en pesant tous ces motifs, on se convaincra peut-être que l'analogie de la terre à l'homme, n'est pas encore la plus fausse des comparaisons.

Que l'homme passe son enfance comme nous l'avons passée; remontant à sa virilité, qu'il soit caduc, exténué, foible, pour ainsi dire hors de nature; supposons d'un autre côté le secret des rajeunissements entre les mains de quelque *Morand* du siecle, donnons-lui notre homme à

Digitized by Google

changer : voici à peu près comme il raisonneroit, avant d'en entreprendre la métamorphose. L'homme que j'ai à traiter, semblable à une plante seche & aride, manque de suc. Il est difficile de rétablir ce suc par des moyens dont les effets mêmes se connoissent; il faut d'autres restaurants. *Homere* n'a vécu pendant un temps que de l'odeur des pommes : les particules émanées de certains fruits, des simples mêmes, agissoient sur tout le Mycrocosme, ébranloient les fibres engourdies, & les irritoient à un degré de chaleur proportionnel; l'augmentation de chaleur faisoit augmentation de chyle, l'ancien homme revivoit, l'humide radical reprenoit; l'air, qui donne la vie à tous les êtres, vivifioit l'Androgyne. Cela ne s'appelle-t-il pas rajeunir à plus juste titre que de remédier à tel défaut réel de constitution ou d'organes? on changeroit de tempérament, on se fortifieroit ou s'affoibliroit d'après le besoin, & l'on corrigeroit par-là les deux plus grands défauts de la nature dans l'homme; son effort impétueux vers la destruction, & le manque d'élasticité dans les ressorts.

Nous voici aux moyens par lesquels on opéreroit le miracle que j'annonce : ce ne peut être que l'article le plus court de ce Mémoire. J'ai dit qu'il faudroit d'abord connoître parfaitement la chair humaine plus que toute chair possible :

Digitized by Google

la Myologie, l'Ostéologie, toutes les parties de l'Anatomie devroient être approfondies; du corps de l'homme, on feroit sa seule étude, on imagineroit des spécifiques, & l'on s'évertueroit sur-tout à en faire d'heureuses applications. L'haleine des jeunes gens a souvent causé des révolutions desirées parmi les hommes. On a vu des résurrections de personnes crues mortes, occasionnées par le rechauffement de l'haleine; il est avéré que de jeunes épouses mariées à des octogénaires, ajoutoient aux jours de leurs maris par la chaleur qu'elles leur communiqueroient, au dam des leurs. Un trait que j'ai tiré du grec, mérite place ici. En parlant de la merveilleuse métempsycose de certains corps, *Homere* en déduit le parfait accord entre *Lysias* & *Phedre*. Une vapeur attractive autant que secrete, produite dans le cœur de Phedre, émane par les pores, s'élance dans celui de *Lysias*, en retend les fibres, & s'allie au tout; c'est ce même sang de *Phedre* qui est désormais dans le cœur de l'ami, & qui les fait écrier en même-temps tous deux : » *Phedre*! mon cœur! Cause interne » que je sens & qui m'agite dit *Lysias*. O mon » ame! esprit qui vivifie & réveille mon être, » *Lysias*, mon sang! s'écrie *Phedre*, qui cher- » che son ami avec les sentiments que son cœur » réclame, " *Lysias* suit les traces de *Phedre*, son

sang

ſang en veut à ſa demeure ancienne, la vapeur s'agite, & tire vers le cœur qui l'a engendrée : tous deux ſe cherchent & s'échappent pour toujours. Tout poétique que paroît ce paſſage aux eſprits échauffés de la verve d'Apollon, *Malpighi* y auroit puiſé peut-être un corollaire d'Anatomie. Ce que je viens de dire, n'eſt qu'une application au ſujet que je traite. Abſtraction de rêveries, je croirois que l'haleine des jeunes animaux renfermés dans une chambre bien calfeutrée, contribueroit au rétabliſſement des parties vivifiantes dans les vieillards, & par conſéquent à la longévité, s'il eſt prouvé, comme l'on croit, qu'il y ait des animaux qui attirent le poiſon, gagnent la goutte, & s'attribuent des maux encore plus critiques, dont les hommes ſe défont au dam des bêtes.

Un ſecond moyen de longévité moins problématique, ſeroit cet art devenu inutile, celui d'embaumer les corps après la mort, qui pourroit ſe retrouver de notre vivant au profit de la vie ; ne pourroit-on pas tenter à nous conſerver, nous préſents, par les mêmes aromates, qui ne font aucun bien aux morts, & ne ſoulagent pas même les vivants ? La vie, au reſte, au-lieu d'être un empêchement à ce que je viens de dire, rendroit l'effet des baumes bien plus ſalubre, & il ſeroit peut-être moins ridicule de s'embaumer,

Digitized by Google

que de mettre du rouge & de la poudre sur les cheveux.

Indépendamment de l'art qu'il faudroit perfectionner, j'ai lieu de croire que la joie ou la terreur poussées à un certain point, causeroient des révolutions desirées d'autant plus promptes, que toute la machine est presque toujours irritée d'une seule secousse forte; comme en sens contraire un relachement général fut souvent l'effet d'une grande joie, & la tension des muscles qui aboutissent au cœur presque toujours celui des frayeurs ordinaires, au point, qu'on a vu des enfants abasourdis à ne plus croître, des hommes faits en perdre la voix, l'ouie, devenir culs-de-jatte, &c.

J'ai fait voir que l'hypothese d'un spécifique qui prolongeroit la vie, n'est pas encore prouvée, & que celle de l'immortalité n'est pas tout-à-fait insoutenable. J'invite les habiles Naturalistes à la rendre constante; s'il ne procurent pas l'immortalité à notre espece, ils la rendront au moins au peu d'hommes qui la méritent à juste titre, aux profonds Anatomistes.

Le Pere *Schott* dans sa physique, plus curieuse que démontrablement physique, remplie d'extravagances chimériques, fait un article à part des *Androgynes;* il cite *S. Augustin*, qu'il dit

Digitized by Google

en avoir vu : je ne puis le croire ni que certains Payens d'Asie ou d'Afrique changeoient non-seulement de sexe à leur gré, mais se transformoient de plus en poules, tant que les coqs du pays paroissoient le souhaiter.

Sans vouloir, au reste, affermir mon systême par l'autorité d'un Saint, je ne suis pas le seul qui ait parlé du moyen qui nous rendroit la vie peut-être trop longue : tant qu'il y a eu des riches qui se hâtoient de vivre, il y a eu des imposteurs qui leur promettoient des médecines sophistiquées, pour un long avenir.

Sur la vie prorogée des Patriarches, voyez *l'Histoire des hommes de l'Antiquité primitive. Christophle Wagenseil*, en ses *Exercitations Académiques*, avoit affiché un projet de Longévité, qui, sans ses autres savantes productions, ne l'eût pas immortalisé. Il appelle son projet la crûche de *Minerve*, remplie d'essences balsamiques, desquelles, si l'on en use avec sagesse, on peut espérer des effets surprenants : on changera par le moyen de cette liqueur divine, les hommes d'un sexe à l'autre ; on anéantira par elle la caducité & la mort ; elle seule nous éclairera sur les Sciences. Qui puisera dans cette eau, s'infusera l'esprit de tout un siecle : il termine son affiche par un serment, & par les mots, *mem*

Digitized by Google

tiri non est meum; je veux le croire, car cela n'est pas. (*)

Ceux qui me liront peut-être croiront que j'ai manqué entiérement l'histoire des Hermaphrodites; qu'ils me rendent justice, & ils trouveront que je n'ai oublié que de mettre au commencement la définition du mot qui se trouve ici à la derniere ligne. L'Hermaphrodite conserve toujours les deux sexes à la

---

(*) Ce que je viens de dire n'est qu'une paraphrase informe de ce que M. *de Maupertuis* a dit beaucoup mieux avant moi. Le seul moyen, dit ce Président, qui pourroit peut-être prolonger nos jours, seroit de suspendre ou de rallentir le dernier effet de la végétation dans l'homme, la mort; ce qui se passe dans les plantes & dans quelques animaux, paroît confirmer cette idée; le rallentissement ou l'accélération de la seve dans les plantes, en proroge ou abrege sensiblement la durée. Des oignons dans les caves, dont le froid empêche leur développement, se conservent bien plus long-temps qu'ils ne feroient, si la chaleur ou les sucs de la terre mettoient leurs parties en activité.

Si donc on trouvoit l'art de rallentir la végétation de nos corps, en diminuant ou suspendant l'activité du mouvement dans les parties, peut-être perviendroit-on à augmenter de beaucoup la durée de nos jours; ou si l'on pouvoit les tenir dans une suspension de fonctions plus parfaite, on réussiroit à remettre différents périodes de la vie à des temps fort éloignés.

Digitized by Google

fois ; l'Androgygne en change d'après les occurences.

Tale quidem genus est hominum quale est foliorum.

PHILON. DIOG. LAERC.

Digitized by Google

EXTRAITS
DE QUELQUES
LETTRES
DE L'AUTEUR
SUR DIVERS SUJETS.

Stultis & fortunæ credentibus omnis videtur nova rerum & inopinata facies. Magna pars est apud imperitos, mali novitas.

SENECA, de Tranquilitate.

I.

A M. BIGOTIER.

Breslau, 17 Février 1746.

L'Astrologie physique, bien-loin d'être trompeuse, est une des sciences les plus utiles dans

Digitized by Google

le nombre des ſciences ; c'eſt pour ainſi dire l'Aſtronomie raiſonnée : elle nous inſtruit des approximations du ſoleil, autant que de ſes éloignements & des ſuites qui en réſultent ſur le Globe ; elle nous avertit des changements des ſaiſons ; c'eſt elle qui fixe l'hyver, & nous annonce l'été. Les inſtruments ſur leſquels l'air opere, ſur-tout pendant les révolutions planétaires, feroient croire ſouvent à l'Aſtrologie divinatoire, ſi on avoit des Ephémerides raiſonnées ſur le cours de cette ſcience. Lors de la Comete de l'an 1774, le Mercure a monté fort haut au thermometre de Pétersbourg ; cela prouveroit-il l'influence des aſtres ?

L'Aſtrologie judiciaire eſt la plus folle des études. *Cardan*, *Raimond Lulle*, & pluſieurs grands hommes s'y ſont caſſé le nez ; ce n'eſt plus aujourd'hui que, faute de principes, qu'on s'en occupe ; le meilleur Livre de thêmes céleſtes, eſt celui du Comte de *Ranzow*. Ce qui n'encourage pas en faveur de l'Aſtrologie pronoſtique, c'eſt que, de nos jours, il n'y ait eu aucun grand homme qui s'en ſoit déclaré le partiſan, aucun au moins qui en ait oſé afficher la réputation. Il s'eſt trouvé de temps à autres des pronoſtics de vérifiés : le Philoſophe en eſt ſurpris ; cela prouve bien contre les Aſtrologues.

Digitized by Google

II.

Au même.

22 Février 1749.

L'Alchymie tient à l'Astrologie, du côté de la persuasion & de l'erreur. Avant que le souffre ne remontât, & que fortuitement l'or en eût été impregné, ce métal étoit blanc ; savoir en tirer la couleur jaune ou l'alchaëst, est le secret des adeptes. Le Sieur *Rouelle*, encouragé par les fraix du Comte de *Lauragais*, nous a donné un or qu'il appelle Platine ou or blanc, Paris 1759. Cet or n'est pas encore l'or trouvé ; mais c'est toujours un pas de plus de fait pour l'Alchymie. La manie de faire de l'or de rien, a été la marotte des siecles passés : les adeptes de nos jours ont conservé le droit de nous donner des mots pour l'or à faire ; il en est même qui croyent que la clarté & la netteté des expressions est au-dessous du divin caractere de cet art captieux. Le meilleur Livre d'Alchymie est de nos jours le meilleur Livre de Chymie ; & il en est d'excellents.

Serlius, Architecte Italien, parle dans son Traité de Géometrie pratique, d'une méthode de faire de l'or géométriquement ; il veut que l'on fasse

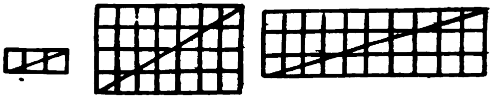
Digitized by Google

trente quarrés égaux ſur une plaque d'or de trois pouces de haut ſur dix de large, que l'on tire tranſverſalement d'un coin à l'autre une ligne qui coupe la plaque en deux pieces égales, miſes à quatre quarrés de haut ſur ſept de large; les pointes qui débordent, qu'on les coupe; unies, elles feront dérechef trois autres quarrés, trente-un avec les derniers vingt-huit; de compte fait, un quarré de profit: V. Table I, Fig. I. Le problême, quelque frêle qu'il paroiſſe aux yeux du Géometre éclairé, eſt peut-être la meilleure critique de l'Alchymie, & la Satyre la mieux imaginée contre les Fourbes qui ſe diſent adeptes. Tant y a que l'or eſt le ſeul mouvant ſur cette miſérable terre, qui rende les hommes plus ennemis d'eux-mêmes qu'ils ne feroient ſans lui : qui en ôteroit juſqu'à la mémoire, s'immortaliſeroit. Les Auteurs qui parleroient, des temps après, de cet homme rare, diroient que paſſé quelques ſiecles, il y avoit un poiſon ſur la terre, plus fort que les poiſons les plus meurtriers enſemble, que ce poiſon étoit l'or, qu'un Dieu l'avoit détruit. Le moyen d'anéantir cette graine, ſans réduire les hommes à l'état de nature, je ne le crois pas introuvable : il faudroit d'abord que celui qui travailleroit aux mines, abandonnât ſes creuſets ſous peine de déshonneur; qu'enſuite, pour effacer la mémoire de toutes ſor-

Digitized by Google

Digitized by Google

T. 2. Pag. 74 PL. II.



T. 2. Pag. 115. PL: IV.

Chorographie des mouvemens de la Langue à legal de celle de la danse, de la Musique, des jeux &c. Helmont alphabet: Nat:
Les petits bois proportionés a l'ouverture de la bouche tenûs entre les dents designent la Musique et les sons des voyelles fig. V. Helmont.

Digitized by Google

tes de crimes, pour abolir le luxe de l'indolence, pour obvier au blâme mal fondé du pauvre vertueux, à l'avarice, au péculat, au mépris des sciences, on brûlât tout l'or qui se trouveroit dans l'Etat, avec défense de ne plus en déterrer davantage. Ce moyen entretiendroit la paix, & encourageroit les hommes à l'amour & à l'égalité. Le temps où on brûleroit l'or en cérémonie, seroit fixé à un jour marqué de l'année : tout le pays y enverroit tant d'or qu'il pourroit, & cette diminution successive vaudroit des prérogatives avantageuses à tous les habitants. On seroit sûr alors qu'il n'y auroit plus d'or dans l'Etat, que celui que les étrangers nous apporteroient pour nous corrompre. La cérémonie de brûler l'or, n'est nouvelle que pour l'application que j'en fais. Chez les Romains, elle faisoit partie de la liturgie. Eu égard à la possibilité du fait, il est constant que l'or peut être dissous & calciné. (*) Perdant déja de son poids, il s'évapore, & se dissipe par l'amadoue ; différent en cela de l'aiman qui, à tel degré de feu quelconque, pese toujours également. *Magnus Pegelius*, dans son trésor d'inventions choisies, croit avoir trouvé un

(*) Le veau d'or calciné par Moïse, est la bête que les Alchymistes dissequent encore aujourd'hui.

Digitized by Google

moyen de s'enrichir ſans or : c'eſt l'homme qui peut-être avoit ſeul le ſecret de la nature : l'agriculture & une étude raiſonnée des champs, eſt la ſeule ſcience qui nous vaudroit beaucoup, ſi elle étoit miſe en ſyſtême. *Wolf* auroit mieux fait d'en faire un Livre à part, que de nous donner celui de l'Artillerie, qui n'eſt qu'un art, & qui, pour le mal qu'il nous fait, ne méritoit pas d'être mis au nombre des ſciences.

III.

A M. Carlowitz,

A Breſlau, 2 Mars 1756.

L'Arithmantie eſt un art de combinaiſon par Lettres, à l'aide de l'arithmétique; c'eſt aujourd'hui un divertiſſement de gens oiſifs, plutôt un produit d'eſprit que de prédiction cabaliſtique. Tel eſt le calcul diverſifié par lequel, avec deux dès, on arrange, après ſept ou huit jets, un menuet avec la baſſe d'accompagnement. Quelqu'un, d'après le nombre 666, prouve ou croit prouver que le tremblement de terre devoit détruire Lisbonne, au temps & à l'heure où il eſt arrivé; il tire ſes conjectures à raiſon du Chapitre 13 de l'*Apocalypſe* où le nombre 1089 joint à celui de 666, fait l'an 1755, année du

Digitized by Google

tremblement. Notez que l'année 1089 est celle de la fondation de la Monarchie Portugaise.

IV.

A M. DE CAGNONI.

A Berlin, 7 Mars 1749.

L'Alectryomantie est la divination par lettres, sans le secours de l'arithmétique. Ce genre de pronostic nous vient des anciens : fait beau mentir, qui vient de loin. Le méchanisme de cet art enchanteur consistoit à placer un coq au milieu d'une table ronde, autour de laquelle on avoit tracé des lettres de l'Alphabet. Chaque lettre étoit couverte par un grain d'orge que le coq enlevoit à volonté; on combinoit après. Les lettres découvertes, on en formoit l'horoscope analogue à ce que l'on se proposoit de savoir; & l'on étoit encore trompé la plupart du temps, pour avoir voulu l'être. *Jamblicus* a causé la mort de tous ceux de son temps & de son pays dont le nom commençoit par T. E. O. D. Mr. *Huet*, dans son voyage de Suede en vers, parle d'une Alectryomantie singuliere, pratiquée dans quelques Provinces éloignées de ce Royaume. Pour élire le Chef de la ville, où il avoit passé sur la route, les Sénateurs s'asseyoient autour d'une

table; le plus ancien plaçoit un pou au milieu du cercle : tous les électeurs avoient le menton appuyé sur le bord; le pou marchoit, grimpoit sur une des barbes; celle sur laquelle il s'arrêtoit, donnoit l'essor au peuple pour déférer, au choix du reptile; à la proclamation du Bourguemaître. Sans les Joueurs de gobelets & les Charlatans qui ont le soin de donner un titre spécieux à leurs tours, on ignoreroit aujourd'hui jusqu'au nom d'Alectryomantie. L'anagramme est l'épaisse nuée qui nous offusque. Qui connoîtroit l'art des combinaisons à fond, devineroit les pensées des hommes, dit *Cardan*: pour moi j'imagine que tout au plus il satisferoit à propos à des questions énigmatiques par des réponses générales. *Schot*, dans sa magie naturelle, cite des méthodes sans fin de deviner l'avenir alectryomantiquement. (*Kircher*, *de Arte magneticâ*) décrit plusieurs méthodes de faire arrêter par le moyen de l'aiman une syrene où un oiseau à telle lettre que l'on voudroit. *Rousseau* de Geneve parle d'une espece de divination analogue à celle-ci, dans son *Emile*. Le Medécin *Hervard* avoit donné un projet d'Alectryomantie, que des animaux appris auroient exécutée. Il vouloit que des oiseaux ou des chiens remarquassent les actions des hommes, qu'ils eussent trahis à certains signes : c'étoit la science des espions mise en systême.

Digitized by Google

L'art d'apprivoiser les animaux au profit des hommes, n'est pas le plus faux des projets; il en est de familiers, qui ne le sont encore que pour notre plaisir. Tout le monde a vu à Paris le serin qui arrangeoit les mots, aux signes de celui qui en étoit le Charlatan interprete. Il est des pigeons qui, d'un colombier à l'autre, à une ou deux lieues de loin, portent des billets & des lettres. J'ai vu un chien qui jouoit aux échecs : j'admirois en cela l'organe de ce petit animal, qui distinguoit aux yeux de son maître le pion qu'il devoit toucher. Ce chien merveilleux approchoit des chaises, portait des lettres, & annonçoit compagnie : une école de chiens ou d'animaux à instruire, ne seroit point ridicule; la commodité y seroit; l'on se passeroit de bien de domestiques inutiles, ceux-là nous étant bien plus attachés que ne le sont communément les nôtres. Je ne sais pas si le chien dont je parle, savoit faire la cuisine, mais il savoit la musique; il écoutoit avec attention de grands morceaux bien exécutés, & hurloit quand on détonnoit. Ce chien merveilleux auroit appris le latin si *Péreira* eût voulu l'instruire. Une route sûre au progrès de mon projet, seroit sans doute celle que les Atrebates nous ont transmise; c'est d'apprivoiser les chiens à nous dévoiler les vols, & à nous déceler le voleur.

Digitized by Google

Je ne crois point la chose impossible ; quand il se commet des vols de grand matin à la campagne, il est des chasseurs qui lancent des chiens à la piste du premier homme qui s'est approché de la maison. Un Livre sur l'esprit des chiens, seroit utile & curieux, s'il étoit commenté par tel chien de grande maison. Une autre méthode de tirer partie des brutes, c'est dans les changements de temps : les chats, en se grattant, sont de sûrs barometres ; les chevaux & les bestiaux pressentent l'orage ; d'autres animaux s'attristent au danger éminent de mort ou de maladie de ceux qui les nourrissent. J'en reviens à mon école d'animaux ; elle est peut-être trouvée : j'en sais même de très-instructives ; mais par malheur, le maître qui enseigne n'est qu'un cocher sans réputation, que son génie n'emporte que vers le besoin de vivre. Les arts ne prosperent pas sous des auspices infortunés.

V.

A M. DE MAUPERTUIS.

A Berlin, 9 Août 1749.

L'Algebre, cet art si vrai d'ailleurs, qui pénetre jusques dans les replis de l'impossible, on l'a fait servir par fois à de fausses démonstrations,

sur

ſur-tout quand il s'était agi de déterminer les haſards, ou de peſer l'exact degré de gain ou de perte dans des entrepriſes fortuites dont on ne prévoit pas même les haſards. Dans un Ouvrage latin imprimé à Wittemberg l'an 1717, *apparatus Litter. ex Soc. Coll. Witt.*, j'y ai trouvé une ſinguliere preuve de ce que j'avance; il s'agit du myſtere de la Trinité, prouvé ou conteſté, c'eſt égal : ſoit poſé.

L'Armée Eſpagnole, ═══ a
L'Armée Françoiſe, ═══ b
Celle de Sardaigne, ═══ c
Le nombre entier - ═══ x
Ne peut être - a ═══ x
b ═══ x
c ═══ x

car ſans cela - a ✠ b ✠ c ═ x ✠ x ✠ x ſeroit ═ 3 x. x ✠ x ✠ x ═ x ou 3 x ═ x, ou la partie égale au tout, ce qui répugne. Subſtituons à l'idée d'armées les perſonnes de la Trinité, l'application ſe découvrira d'elle-même; les dogmes ſeuls la détruiront.

Digitized by Google

VI.

Au même.

22 Août 1750.

De toutes ces divinations éphémeres, l'art de prédire l'avenir par des combinaisons conséquentes, est le seul possible. *Huygens* a réduit le dernier en forme de systême ; il ne pouvoit exister sans un enchaînement d'idées consécutives. *Remond de Montmort*, dans son *Analyse sur les jeux de hasard*, n'a pas moins prédit le futur, pour peu que l'on suive la méthode qu'il prescrit. Tout est prévu dans cet excellent Traité. *Nicolas Bernouilli* a étendu l'art de former des conjectures infaillibles, sur la Politique & la Morale. Pour ce qui est des calculs astronomiques qui prédisent l'avenir, il en est sans nombre ; on sait, on croit savoir, dis-je, que par l'approximation des Cometes au soleil, la terre dans un cours de temps marqué, une partie au moins du globe, pourroit être réduite en cendres. Une observation que nos neveux vérifieront après nous, c'est un événement qui concerne les Terres Australes ; je le soumets aux lumieres des *Cassini* du siecle, je puis m'être trompé.

(*) Voyez Tom. I, page 67.

Digitized by Google

L'Aérologie eſt l'art de voler en l'air que M *de Backwell* à Paris a manqué : voyez ſur cela l'*Année littéraire* de *Freron* 1760, (à l'article, Eloge de la folie), à l'occaſion de la mort de M. *de Backwell. Pegelius* avoit projetté un vaiſſeau qui iroit en l'air, & qui porteroit des poids de toute eſpece, comme par eau; le Pere *Lana* en avoit démontré la poſſibilité : *Magiſterium naturæ & artis.* Depuis on a perfectionné les chariots à voiles ſur terre ferme. *Stevin* les avoit imaginés. On a ſouvent tâché de perfectionner la marine, par des moyens qui n'ont pas pris. *Merſenne* avoit projetté un vaiſſeau qui voguoit ſous eau. *Gaſp. Schott* parle d'un autre navire qui iroit à peu d'eau. Le bateau de *Roterdam* ou celui de *Drebel* alloit ſous eau avec une vîteſſe prodigieuſe ſans rames & ſans voiles. *Famianus Strada* fait mention d'un autre bateau qui alloit ſous eau à voiles & à rames. Toutes ces méthodes n'ont pour baſe qu'un merveilleux impraticable à un certain point, parce que l'on ſe diſpenſe de le tenter. On a beau ſe recrier ſur tous ces avortons d'imagination & d'idées; il ne ſeroit pas déraiſonnable au-lieu de ſe conſumer à la vaine recherche des longitudes, dit un Auteur moderne, au-lieu de s'expoſer à de terribles naufrages, & de ſe ruiner par les dépenſes exceſſives de la navigation, de chercher l'art

Digitized by Google

de ſe promener librement dans les airs, & de ſe tenir immobile dans l'athmoſphere contre le mouvement de direction qui l'entraîne avec la terre, au moyen de quoi en laiſſant paiſiblement la terre tourner ſous ſes pieds, nous pourrions ſans nous mouvoir faire le tour du globe en vingt-quatre heures, nous tranſporter de Paris à Rome en 48 minutes, ou au Japon en 16 ou 17 heures. L'Aéromantie eſt aſſez de nos temps ce que l'on appelle Aérométrie, depuis que l'on ne détermine plus la bonne ou la mauvaiſe fortune des hommes ſuivant les intempéries des frimats: l'Aéromantie eſt aujourd'hui une Science de moins dans l'ordre des Sciences.

Digitized by Google

VII.

A M. LUBERKUHN.

A Berlin, Sept. 1750.

L'Aérométrie eſt proprement la Science de l'air, fondée ſur l'expérience. *Wolf* eſt le premier qui l'ait miſe en ſyſtême.... Un nommé *Lang* a cru que l'air étoit comme le tabac, vif, pénétrant & corruptible; je croirois aſſez qu'une juſte notion de l'équilibre dans l'athmoſphere qui differe aſſez de climat à climat, nous meneroit peut-être à déterminer plus au juſte les routes à faire ſur mer, & le degré où ſeroit le vaiſſeau: on partiroit delà, pour faire un regiſtre d'air exact pendant le temps que l'on ſeroit ſur mer, & que l'on vérifieroit à l'abordage; cela ſe fait déja, mais bien imparfaitement.

L'Aérométrie étoit aſſez confondue avec l'Aérologie, avant que *Wolf* n'en eût fait corps à part dans le tout des Sciences. Quelques Savants Anglois avoient demandé, au ſiecle paſſé, un paſſe-port à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne à Londres pour le *Pic* de *Ténérif*, afin d'y déterminer la peſanteur de l'air. L'Ambaſſadeur les traita de foux, qui, pour peſer l'air, quittoient leurs fem-

Digitized by Google

mes & leurs enfants; cet homme borné n'avoit sûrement pas inventé l'art de voler.

VIII.

Au même.

Sept. 1750.

L'Anatomie est la science du corps humain; l'Anatomiste est l'homme qui la traite. Qui dissèque, s'appelle Anatomiste; s'il fait des découvertes, il est célebre. L'Anatomie mene à la connoissance des êtres: restreinte aux cadavres, c'est une science que les morts nous suggerent, qui tend plus à bien connoître les défectuosités des corps, qu'à en admirer la structure. » On sait, » dit M. de *Joncourt*, que le mouvement de » l'avant-bras auroit pu être rendu bien plus facile qu'il n'est, si, par une conséquence nécessaire de sa situation, le muscle qui produit » l'action ne tiroit pas obliquement : ce muscle » est attaché un peu au-dessous du coude; de » sorte que la puissance se trouve placée entre » le point d'appui & le poids, c'est-à-dire de » la maniere la plus désavantageuse : la souveraine Sagesse se seroit-elle oubliée? il n'est » permis ni de le croire, ni de le penser. » (*Fontenelle.*) La nature si sensée d'ailleurs, si elle n'est

Digitized by Google

pas infaillible à tous sens, c'est qu'elle a fait l'homme pour qu'il se trompe; c'est que la vérité se trouve au fond d'un puits.

XIX.

Au Pere LEWALD, *Mathématicien Jésuite.*

A Breslau, Octobre 1750.

IL est des secrets de simple agrément, dont l'utilité n'est pas absolument connue, mais que l'on rayeroit à tort du nombre des essais intéressants. Tout le monde connoît la Lanterne magique de *Guerike*, qui représente les objets sur le mur. J'ai fait un essai à fixer les objets sur la fumée au milieu d'une chambre; j'y ai réussi: ma lanterne magique ne jettoit qu'un foyer de la grandeur d'une assiette, contre la fumée qui sortoit d'un tuyau de carton de quatre pieds de haut, compressé par l'ouverture à la largeur d'un demi-pouce de près, pour que la nuée ne s'étende qu'autant qu'il faut pour fixer l'objet. Au bas du tuyau, ou plutôt dessous, j'ai placé un rechaud sur lequel j'ai fait fondre quelques grains d'encens. Les figures dont je me sers pour cette jolie expérience, sont à peu près de la grandeur de celles des lanternes magiques ordinaires. J'ai dit

Digitized by Google

d'ailleurs que certains songes creux, *Croppin* & *Larena*, prétendoient que les particules émanées des morts se reformoient dans les airs, & reproduisoient en grand les corps qu'elles avoient composés sur terre; delà les géants, delà les *morgants*, qualités d'athmosphere occultes qui occasionnent des concerts aériens dans plusieurs contrées du pôle. Toutes les visions, si on vouloit leur donner un mouvant de probabilité plausible, se réduisent assez aux causes qui arrêtent les couleurs sur la fumée. Un homme d'esprit & peu crédule m'assura un jour avec sa bonne foi connue, qu'il s'étoit vu souvent lui-même comme dans un miroir, & cela en plein air, près des fossés de sa maison de campagne. Seroit-il ridicule de pénétrer la raison de cette vision extraordinaire, avant de la condamner comme chimérique? avant, dis-je, que l'on eût des glaces, on se miroit probablement dans les eaux, sans pouvoir fixer l'image qu'on y voyoit. La même étoile, quoique seule & unique, se voit souvent par réfraction deux fois sur la nuée voisine: seroit-il étonnant qu'une réfraction pareille eût lieu avec nos corps dans des temps épais, sur-tout dans les montagnes où l'on se voit supporté par les nuées, où l'ombre de nos corps est l'effet de plusieurs réfractions à la fois? » La » véritable cause de la noirceur des negres est,

Digitized by Google

» ſans doute, qu'ils ont une membrane de plus
» que nous, au-deſſous de l'épiderme; cette
» membrane, au-lieu de réfléchir, ſémouſſe les
» rayons de la lumiere, & les abſorbe, comme
» au contraire une feuille d'étain & d'argent-vif
» appliquée derriere une glace de Veniſe, les
» renvoye vers l'endroit d'où ils ſont partis."
(*Marcé.*) Cette hypoteſe de poſée, s'il eſt certain que nous nagions dans un fluide de la nature de l'eau, quoique plus rarifié, ce fluide eſt ſuſceptible de réverbération d'images fortuites. S'il ſe trouvoit un Phyſicien aſſez ſans préjugés pour approfondir les loix de réfraction rélatives aux ſpectres tant redoutés & tant crus par nos eſprits foibles, il auroit rendu aux hommes un ſervice réel, il les auroit éclairés ſur une chimere.

X.

Au Baron de POLNITZ.

A Berlin, 15 Sept. 1750.

J'Ai tout lieu de croire que *Pythagore* n'eſt ni l'inventeur de l'Abaque ni des quarrés magiques. L'Abaque eſt fait pour aider au travail; les quarrés magiques, au contraire, l'embrouillent. La baſe des Taliſmans fut celle des Abaques; un

Digitized by Google

produit agencé de nombres en constituoit le merveilleux. Tel événement prédit ne pouvoit s'éloigner, le temps où il devoit arriver étoit marqué par le produit des chiffres, qui, de tel côté qu'il fût compté, donnoit dans tous les sens le même produit de calcul; la crédulité attribua à cette supputation étudiée un caractere de divinité, que des fourbes accréditerent souvent par les meurtres & les serments : ce fut-là la décadence des talismans, l'esprit de calcul prévalut sur le méchanisme numérique; on se servit plus utilement des nombres, & je croirois assez que ces mêmes quarrés magiques faisoient la base Ichnographique des Labyrinthes, tant de Crete, que de Lemnos & d'Italie. L'arrangement artificiel des chiffres, le produit merveilleux du calcul entier, l'extraction numérique des nombres caractérisoient l'entrée du labyrinthe; la clef de ce calcul énigmatique refusée aux profanes par les Mages, en indiquoient l'issue. J'imagine de plus que ceux qui aiment le repos & le calme, représentoient assez bien par des quarrés calculés, une assiette tranquille & une cynosure de conduite cachée sous le voile des chiffres, cynosure émanée d'un produit raisonné de nombres appliqués aux temps & aux lieux; la forme des quarrés seule me paroît un emblême divin pour l'homme pacifique & content de son état, au-

Digitized by Google

tant que la figure circulaire & ellyptique semble dénoter l'agitation & le trouble, & convenir aux hommes en général.

X I.

A M. Orguelin.

A Breslau, 12 Janvier 1751.

On a fait de dangereux progrès dans l'art du billon; je dis dans l'art : c'en est un pour certains hommes, qui, sur le choix de faire fortune, saisissent les moyens les plus risquants, comme l'art de la Médecine est un art pour ceux qui prosperent par le mal qu'ils font, en nous decevant *specie recti.* L'art du billon sert aux méchants, l'autre art tue ceux qui ne le sont pas. Le sublime des deux seroit de payer l'un par l'autre. Depuis que c'est à des usuriers que l'on commet la pratique de conscience publique qui nous condamne à acheter l'or pour nos besoins, les monnoies deviennent de jour en jour plus sujettes à un départ d'autorité sur lequel le Prince convient tacitement qu'il n'a d'autre droit que celui du contrôle. Les différents états des hommes ont été de tout temps, ou déplacés, ou mal remplis. L'éducation de nos

Digitized by Google

enfants, celle sur-tout qui exige les premiers soins, est commise, même par des peres éclairés, à des commeres; comme la sainte Barbe dans les vaisseaux se confie aux enfants, la conduite par des routes mal-sûres à des guides qui sont ou en démence ou mal intentionnés, & le Bureau de la monnoie aux Juifs, desquels, si même ils étoient disposés à contrebalancer le mal qu'ils nous font par le bien qu'ils ne feront jamais, nous faisons trop une classe d'hommes à part, pour que de sitôt ils adoptent nos maximes à leur corps défendant. Une monnoie qui ne seroit susceptible d'abscisse aucune, détruiroit seule tous les inconvénients qui l'alterent. Or c'est-là le sublime des citoyens zélés que l'on atteindra d'autant moins, que notre grand mouvant dans cette controverse est l'or, qui coûte à l'Etat plus qu'il n'a de valeur, tant l'art de fondre ce métal, de le purger, de l'allier, de le monnoyer, absorbe de bras, tous plus nobles que l'or, & qui pourroient être employés d'ailleurs à l'utilité publique dans des travaux, à l'agriculture, aux champs, &c. Tant que cette graine fera l'objet de nos folles entreprises, le plus honnête homme sera celui qui n'aura pas succombé; tous auront été tentés.

Il y a même aujourd'hui, où l'or est à certains mouvants dans la Société, ce que la pou-

Digitized by Google

dre est aux mines ; il y a, dis-je, bien des choses aussi précieuses que ce métal, par le prix que nous leur attachons. Tel Espagnol, avant que *Michel Cervantes* n'en eût fait une Nation à part, (qui n'est plus ni Ibere ni Celte) brave jusqu'à l'extravagance, défendant de son sang jusqu'au mot de vertu ; tel Espagnol, dis-je, dans un pressant besoin, engage sa moustache à un temps marqué pour une somme considérable, & la reprend au temps échu, attache à cette moustache un prix solide, qu'un sentiment de noblesse & d'orgueil, un enthousiasme général à toute la Nation, pouvoit faire passer à tous les Espagnols ensemble, & ainsi accréditer la pompe d'une moustache, jusqu'à en faire porter de postiches. Si la bonne foi des peuples étoit un don permanent, que le Créateur eût gravé ineffaçablement dans nos ames, tout ustensile tiendroit lieu d'or, tout accord conventionnel suffiroit ; on troqueroit besoins contre besoins, & l'on rencontreroit bien plutôt le but que l'on se propose dans toute sorte d'échanges, que l'on ne fait aujourd'hui par le moyen du seul or. Tel Américain sauvage troque un ananas contre une aiguille, qu'il ne donneroit pas pour de l'or en barre. Tout ceci ne prouveroit-il pas aux partisans de l'or que les monnoies ne sont que ce que nous les faisons valoir pour nos dépravations & nos écarts,

Digitized by Google

qu'elles ne ſont point dans la nature, ſans quoi elles ſeroient de tous les peuples, & que l'idée d'eſpeces conventionnelles, ſi elle n'eſt point meſurée à nos beſoins, ſera toujours & vague & indigeſte tant que nous n'aurons point ſur nous-mêmes & en nous, des reſſources qui nous relevent ſi nous échouons? Semblables en cela à la brebis que ſa toiſon enrichit, & qu'elle troque à l'homme contre l'herbe quelle broute, pour reprendre ſes tréſors aux mêmes conditions des mains de la nature, tirons de nous-mêmes nos richeſſes, & bornons-nous aux ſeuls beſoins raiſonnables.

Ce que la Pierre philoſophale eſt au grand œuvre, la langue univerſelle aux Philologues, l'eſprit de prophétie aux grands Calculateurs, l'anéantiſſement de l'or l'eſt aux partiſans de la nature; il y a de furieuſes longitudes entre nos beſoins & l'eſpace qui les remplit; nous ne ſommes guere en cela du ſecret de la nature : l'idée de certains Peuples de ſe ſervir des oſſements de leurs peres pour acheter ce qu'il leur falloit, meneroit, ce me ſemble, à une monnoie de convention telle qu'on nous la ſouhaitera encore long-temps, & augmenteroit le prix des os à proportion des perſonnes & des vertus deſquelles on ſe ſouviendroit à leur égard. Les Catacombes de Rome nous fourniroient déja à cette

Digitized by Google

heure des trésors de cette espece, au moins pour certains hommes & pour certains peuples.

Consulunt nares an'olerent æra Corinthon, dit *Martial.* On ne peseroit plus les pieces, on travailleroit à ne laisser que des restes de prix; on s'efforceroit, si l'on étoit cher à sa famille, à l'enrichir par des vertus, à ne mourir, pour parler le langage de *Martial*, qu'en bonne odeur.

XII.

A M. ALEXANDRE, fameux Joueur de Violoncelle.

A Breslau, 18 Décembre 1758.

M***. a tenté en France un nouveau Traité de Musique, dont les principes ne sont pas tout-à-fait à la portée des grands Musiciens, parce qu'ils abandonnent leur musique nationale. M. *Carré* a mérité les éloges de M. de *Fontenelle*, sans être suivi par la foule. M. *Sauveur* est créateur d'un Monochorde, d'un Echometre. *Rameau* a fait un Traité de Musique. Voyez sur cela, *Fontenelle, Hist. de l'Académie. Rameau*, &c.

Diderot, Mémoires sur différents sujets de Mathématiques, projette de faire apprendre la Musique aux enfants, par la méthode que suit l'Artiste pour faire une orgue : il veut que les éco-

Digitized by Google

liers apprennent à en construire de petites sur le modele des Sérinettes ou des Orgues d'Allemagne, que tout le monde connoît. Il est plus aisé selon lui, d'arranger les pointes sur le Cylindre qui est l'organe de ces petites machines, que de jouer correctement un air de *Balbatre* après six ans d'apprentissage ; le méchanisme des Orgues en quéstion ou plutôt la construction du Cylindre s'apprenant assez dans l'espace de deux jours. Il veut de plus que tous les Clavecins s'accordent au barometre. Or *Diderot* en est resté-là ; il est des gens qui font des Orgues aujourd'hui pour qu'on leur commande des Sérinettes ; il en est plus qui chancellent sur le clavessin des années entieres, sans être encouragés pour cela à faire des Orgues Allemandes.

Il est des projets sans nombre sur la perfecfection de la Musique ; je croirois que pour lui donner le dernier degré de perfection, il faudroit diviser les tons par quartes & par huitiemes.

Theodosius, in novâ Sylvâ opinionum : » prétend que le moyen harmonique est dans le semi-» ton mi. *Dispone septem Notas Musicas & attinge* » *consonantiam quæ resultat ex utrâque Notâ ex-* » *tremâ ad mediam ; utraque erit Diatesseron.*

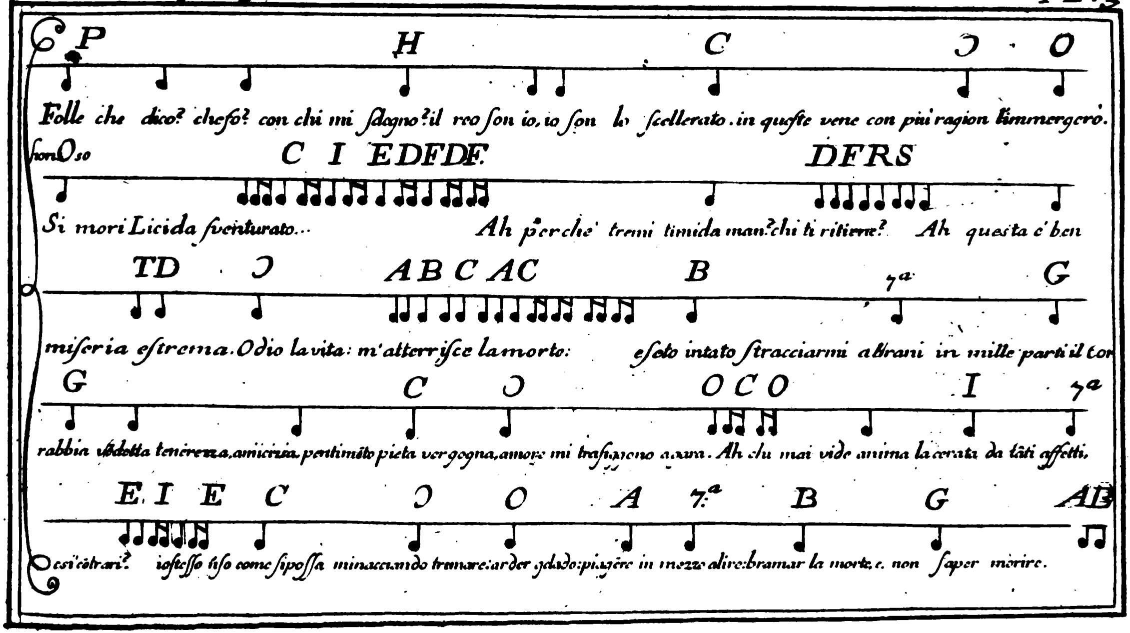
	BI	16.		
	UT			
Diatesseron	RE		4.	sequit.
	MI	12.		12.
	FA			
Diatesseron	SOL		3.	sequit.
	LA	9.		

Diatesseron habens intervallum sub proportione sesquitertiâ, deinde multiplica numerum intervalli utriusque Consonantiæ inter se, & resultabit idem numerus medii, qui est 12 & erit restitutio totius in medium : Multiplicabis quoque duobus extremis 16 & 9 in se ; erumpit 144 qui est multiplicatio duodenarii numeri medii in se : Argumentum quod quidquid est de essentiâ actioneque & negotio est de medio, non autem de extremis, & quod extrema non agunt, sed custodiunt : negotium principiumque ac finis non sunt partes negotii, & quod medium est totum id quod discurrit de principio ad finem. Je crois ne pas me tromper en disant que tant que nous ne corrigerons pas la dureté & l'inflexibilité des sons de nos instruments, la Musique ne servira jamais que d'accompagnement à la voix, sans être l'organe qui la remplace. Elle dépend en partie des mœurs d'un peuple. Témoin les trois nations Grecques selon *Héraclides*, celle d'Eole, la Dorique, & l'Ionique. La premiere

étoit ſuperbe & enflée ; la Dorique, *vehemens & utrica* ; l'Ionique, gaie & douce, le peuple flattant la molleſſe de ſes Rois : celle d'Eole au contraire, ſuperbe & enflée, *ut elata gens equorum ſtudio & conviviis amplius gaudens.* (*Voſſius.*)

Ce qui feroit croire que la Muſique faiſoit partie de la diſcipline des peuples, c'eſt que toute innovation, ſoit dans les inſtruments, ſoit dans les façons d'en jouer, étoit défendue. *Timothée Mileſius*, pour avoir doublé les cordes de ſon Luth, fut appellé en juſtice. Je crois avoir réuſſi de faire chanter toutes ſortes de Cantates par ceux mêmes qui ne ſavent pas la Muſique. Le Récitatif ci-joint expliquera la choſe mieux que ne feroient des mots. J'y ajouterai qu'il eſt ſuſceptible de tous les tons ; de façon que la mélodie une fois entonnée, on eſt le maître de varier les inflexions à ſon gré. Les ſimples croches dénotent les pauſes, les doubles croches répétées ſignifient l'accompagnement de l'orcheſtre ; les lettres ſur les lignes annoncent les *piano*, les *forte*, les *Soto voce*, les *adagio*, les *preſto*, &c. les lettres renverſées ſont les *repriſes*. J'ai dit que toutes ſortes de tons ſont ſuſceptibles de rendre le ſens d'un récitatif ſans muſique ; c'eſt ainſi que j'appelle la nouveauté poſſible, que je donne comme un paradoxe, mais qui tient du vrai plus qu'il ne s'en écarte. Ceci iroit à faciliter les Poë-

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

tes qui, sur des Cantates de faites, pourroient donner aux vers toute l'expression nécessaire, & indiquer au moins au musicien les mots *à fermate*, les cadences, les résolutions des tons, &c. Je ne désespere pas que cette méthode ne soit pratiquable à certains égards, pour ceux qui ne savent pas de Musique du tout, & que les paroles d'une strophe engageroient à chanter; ils sauroient au moins ou s'arrêter, ou doubler de voix, diminuer de force, adoucir le Chant. Ce n'est au demeurant qu'une idée vague & informe: qui l'étendroit, & lui donneroit une forme usuelle, feroit mon génie; je donne l'idée comme conçue, en attendant que d'autres après moi la rendent plus concevable.

XIII.

A M. Hentel, Mathématicien.

À Hall, Octobre 1751.

J'Ai lu le Livre de Mr. d'*Alegre*; je ne m'en souviens plus, preuve que ce n'est point un traité mnémonique. Voyez *nouveau Traité de la mémoire*, par Mr. *de Billy*, Avocat au Parlement. Paris 1708, excellent Livre. Une méthode d'aider, pas tant à la mémoire qu'au raisonnement, seroit d'attacher à des idées quelconques d'autres

idées qui se retrouvassent à certains mots ou à des signes caractéristiques. Les rebus ou les Enigmes figurées, sont devenues aujourd'hui hiéroglyphes de Cour ; qui en donneroit une clef raisonnée, feroit le tableau de nos connoissances, lesquelles, en vérité, ne se réduisent qu'à quelques amphigouris, que le bel esprit devine, à charge de les oublier peu après. Qui confondroit la mémoire avec les songes, donneroit peut-être une couleur à la pensée; ce qui fait les songes la nuit, fait ce que nous appellons mémoire le jour quand nous veillons. » Qui, dit Mr. *de Billy*, au-
» roit une connoissance assez étendue pour pen-
» ser à tout en même temps avec une applica-
» tion également forte, & sans aucun partage
» d'attention, ne connoîtroit point le passé, &
» tout lui seroit également présent; tous les temps
» mêmes lui paroîtroient comme un instant au-
» quel il rapporteroit toutes choses". Ce savant homme ajoute, *page* 122, à la gloire de la plus sublime Métaphysique, que pour parvenir à un degré de rémémoration pareil, il faudroit avoir une connoissance infinie; or, c'est l'idée qu'on doit avoir de Dieu.

» Si le passé nous étoit fidélement représenté,
» dit Mr. de *Maupertuis*, il semble qu'ayant le
» choix de nous en rappeller telle ou telle par-
» tie, nous pourrions par-là n'exciter dans notre

Digitized by Google

» ame que des sentiments agréables. Mais la chose
» n'est pas ainsi : le passé ne se représente jamais
» qu'avec quelque sentiment qui l'altere, & qui
» le défigure toujours à notre désavantage ; le
» souvenir d'un mal n'a rien d'agréable, & le
» souvenir d'un bien toujours accompagné du
» regret, est une peine. La mémoire nous fait donc
» plus perdre que gagner". (*II. Lettre de Maupertuis.*)

C'est-là le tableau sur lequel des Auteurs d'un certain génie ont fixé des esquisses sans nombre. J'ai cru bien faire de copier ce que l'on a dit de plus plausible. Je ferai de même par-tout où les pensées des autres vaudront mieux que les miennes, cet Ouvrage étant d'ailleurs plus fait pour faire valoir les sottises des autres, que pour en dire des miennes. Je serai plagiaire à mon corps défendant ; puissent les Auteurs desquels j'ai tiré le fonds d'érudition que j'étale, dire de moi avec le temps ce que *Voltaire* dit de *Métastase*, qui l'avoit copié en plus d'un endroit : » Ah, le beau
» voleur qui m'a embelli !" On ne me reprochera pas non plus d'être trop peu systématique ; je n'ai entrepris que de faire voir certains écarts de génie, plus en Historien qu'en Philologue. C'est à mes Lecteurs que j'abandonne modestement l'honneur de faire des réflexions qui m'embellissent ; je n'ai ni la patience, ni le temps de me

Digitized by Google

parer avec art ; c'eſt aux têtes ſyſtématiques que les longues toilettes de ce genre conviennent le plus ; de ma tête à moi, j'en retranche toute parure. *Simplex Munditiis.*

L'art Mnémonique a été inventé, au témoignage de *Fabrice*, par *Simon Céo* : d'autres diſent par *Simonide*, qui, dans ſa ſalle écroulée, avoit marqué aux parents des convives la place de ceux qui y avoient été enſevelis, parce que peut-être on attribuoit à tous les événements en général une cauſe divine qui dans la ſuite les faiſoit paſſer avec ſuccès à la poſtérité. Je crois, au reſte, que l'art de la mémoire ſe rapportant à des objets que l'on ſe rappelle à propos, cet art a exiſté avec les objets ; des Auteurs ſans nombre ont donné des moyens non-ſeulement de rétablir une mémoire uſée, mais de la perfectionner au point de la rapprocher au préſent même : au moins s'en flattoient-ils ſouvent avec emphaſe, *in magnis tentaſſe ſat eſt.*

Le principal moyen de réuſſir dans cet art manqué par la plupart de Mnémoniques, c'eſt de travailler à ſe rendre l'eſprit juſte, de faire tout avec ordre, de s'habituer à tout rapporter à une méthode ſuivie qui ramene aux premiers principes de cet art, par des caracteres idéals, auxquels on s'attache pour s'en ſouvenir dans le temps. Une méthode à pratiquer avec fruit, c'eſt

Digitized by Google

de s'appliquer à faire des tables synchronistiques, de réduire toutes les matieres à des définitions suivies.

Memoria artificialis constat ex locis in Cerâ aut Tabellâ & imaginibus extraneis veluti Figuris Litterarum expressis. Est dispositio imaginaria in mente rerum sensibilium in quibus memoria naturalis reflexa, per eas admonetur, ut moraturum facilius distinctiusque recordari valeat.

Tel homme qui retient difficilement ce dont il se souviendroit avec de la mémoire, s'il convient en lui-même d'un signe auquel il puisse retrouver ce qu'il lit, inventera bientôt une méthode mnémonique, qui ne vaudra que pour lui; & je crois ne pas me tromper, en croyant qu'en cet art tout dépend d'une juste idée plus des mots que de la chose : la nécessité de les employer avec profit, & celle de rechercher les moyens de se convaincre par les faits de la justesse du raisonnement, rendra bientôt celui qu'il intéresse, maître dans cet art-pratique, que la théorie lui auroit fait absolument manquer.

L'étude de ces moyens a deux faces ridicules, sans parler de plusieurs autres sur lesquelles je me tais à propos : Le premier de ces côtés spagiriques, est le rétablissement de la mémoire par les drogues; le second, celui qui tend à la former par une application habituelle. *Mercatus* croit

Digitized by Google

que l'alkermès l'endort, & que des apozêmes de miel l'entretiennent; d'autres que le café la réveille. D'*Assigni* prétend que le Laudanum la perfectionne. Après d'*Assigni*, il me resteroit à dire que les drogues l'abyment. Le plus sûr est que le défaut de mémoire est plus un défaut d'organe que du tempérament, sur lequel, si des remedes pouvoient agir, jeut recourrois plutôt au trépan qu'aux remedes pharmaceutiques. Venons-en aux rêveries de ceux qui ont travaillé à perfectionner l'art de la mémoire; puisse-t-on s'en ressouvenir dans le temps! Commençons à donner une idée succinte des rêveries de plusieurs. Un certain *Minck*, de Hall en Saxe, *Stanislaus Mynck*, *Logica memorativa Peripatetica Francof.* 1725, a écrit une Logique fondée sur des tableaux qu'il explique, ou tous les modes se rapportent à des figures. C'est le Livre Latin qui m'a fait rire le plus; il faudroit transcrire tout l'Ouvrage, pour ne rien ôter au séduisant d'un systême que l'Auteur croit conséquent. Pour donner une idée complette de la singularité que j'annonce, voici, en attendant, une esquisse que l'Auteur réclameroit comme un larcin s'il pouvoit me lire: il désigne les équivoques par une cornemuse de cinq bourdons; sur celui de l'embouchure, la figure qui en joue y souffle le mot chien; les quatre autres bourdons (c'est-là le

Digitized by Google

ſens) prononcent d'autres mots différents les uns des autres. Sur l'un eſt peinte une figure d'homme, ſur le ſecond une étoile, ſur le troiſieme un poiſſon, ſur le dernier encore un chien. La clef de ces rapports mémorials eſt renfermée dans ces deux vers:

Latrat in æde canis, nat in æquore, fulget in aſtris.
Addi poteſt, quarto Nim nomen Canis.

Cet échantillon donne une idée de l'Ouvrage; on y rencontre par-tout des gravures, plus difficiles à retenir que ne feroit un Livre entier écrit ſur l'analyſe de ces figures. L'Auteur a réuſſi de faire de l'art de penſer, la ſcience la plus problématique; c'eſt en quoi il s'eſt rapproché le plus des bornes de notre eſprit. Tout le monde connoît le Bureau Typographique de Mr. *N.*, que j'appelle la *Logique des enfants*; je le crois très-ingénieux & fort propre à avancer la jeuneſſe; ce n'eſt au demeurant qu'un Traité de mémoire artificielle: il a paru l'an 1764, un petit Livre in-12. de *Janus Cæc. Frey de Jena*, intitulé: *Via ad Scientias*, dédié à *Michel Moreau*, qui eſt réellement un ſingulier Ouvrage, utile même à tous ceux *qui memoriâ laborant.* Il eſt diviſé en 39 Chapitres; je ne traduirai que celui qui eſt actuellement de mon ſujet. J'aurai occaſion de revenir encore aux ſecours que l'on peut tirer de ce Livre. Une méthode, ſelon l'Auteur, de raiſon-

Digitized by Google

ner fur un thême donné, d'en faire valoir les motifs, c'eft de choifir un vers ou une phrafe quelconque, de combiner l'exorde avec le premier mot de l'Apophtegme, de paffer au fecond, d'en fuivre, d'en étendre l'idée, de continuer ainfi jufqu'à la fin du Difcours, de ne pas s'en tenir fur-tout à un feul vers : l'occurence en déterminera le nombre. Suppofez que vous ayez à parler de Dieu. Attachez-vous, par exemple, à l'ordre des paroles de ce vers.

Je chante les exploits de ce Héros terrible.

Combinez l'idée de Dieu avec les mots : je chante ; dites que les Anges louent le Seigneur, que tout ce qui exifte chante fes louanges, que la fimplicité des hymnes furpaffe l'élégance des vers ; que les exploits, les Sciences ajoutent à la grandeur du fouverain Être, mais que la fimplicité du cœur nous le rend propice, & nos crimes terrible. Des difcours agencés d'après cette méthode triviale, fans doute, ferviroit, comme j'ai dit, infiniment à ceux qui devroient parler à commende fans y être préparés. J'ai connu un homme qui, par une autre méthode, dictoit de fuite un tas de nombres furprenant à dix perfonnes à la fois, & en récitoit les chiffres, fans en manquer un feul, dans le même ordre, huit jours, un an après. Le fecret de cette *rémémoration* ingénieufe confiftoit

Digitized by Google

à faire choix de certains mots qu'il retenoit, desquels il suivoit les lettres d'après le nombre qu'elles occupent dans l'alphabet. Au mot *j'aime* qu'il nous cachoit, il ne nommoit que les chiffres 9, 1, 9, 12, 5, que l'on écrivoit, & qu'il répétoit en reprenant d'à-part lui les mots qu'il avoit retenus & notés de mémoire, pour s'en souvenir dans le temps.

Pegelius, Auteur enthousiaste, mais éclairé, dans son *Trésor d'inventions choisies*, projette d'enseigner jusqu'aux Sciences les plus abstraites, par les dés bigarrés de certaines couleurs, ou par des figures cubiques, sur lesquelles un certain *Konig* a amplifié au siecle passé, en y ajoutant des gravures très-coûteuses chargées de devises, pour l'Empereur auquel il avoit dédié son Ouvrage. On peut mettre au même taux, l'art de réduire la plupart des Sciences en jeux de Cartes. Toutes ces inventions embrouillent plus qu'elles ne servent; & lorsque tout de bon on auroit besoin d'y recourir, on croiroit jouer aux cartes au moment où il faudroit s'occuper plus sérieusement. C'est d'ailleurs ravaler la Science, & dès-lors aller contre la dignité de son caractere. Il est des moyens de fixer la mémoire pour la reprendre dans le temps; c'est peut-être le corollaire le plus utile de ce Chapitre : les Astronomes s'en servent avec utilité, en rappor-

Digitized by Google

tant les étoiles à des figures mnémoniques qu'ils assujettissoient à la Poésie. D'autres avoient fait des fables astronomiques, d'après les différents pays où dominoient certains Asterices pris pour des contestellations.

XIV.

Au Signor ROMANI.

A Berlin, Avril 1757.

ANthropomantie : art de tirer des conjectures fortuites par des Lettres, art que le peuple doit croire infaillibles, & que les Grands adoptent comment certaines. Le sublime de cet art, cru tel chez les Israëlites mêmes, étoit un devoir imposé aux nations à se tromper sur toutes sortes d'événements. Les Gentils avoient transmis cet art au peuple élu : que Dieu dans sa colere permit qu'il cultivât pour le rendre peut-être plus soumis, & sur-tout plus humble d'esprit & plus saint peut-être.

Au Général ROTHENBOURG.

A Berlin, 15 Mars 1754.

L'Alchymie n'est pas encore une Science à interdire au Philosophe ; nos découvertes, au moins les plus utiles nous les devons aux procès de cer-

Digitized by Google

tains foux que l'espérance de s'enrichir caractérisa du nom d'adeptes. Leur suprême bonheur, ils le mettoient à réussir dans leurs opérations; il étoit cependant sûr d'y échouer. *Kunckel*, en manquant son travail, trouva le Phosphore qui eût pu l'enrichir, s'il eût su le vendre, quoiqu'il ne nous soit encore d'aucune utilité reconnue à nous qui le payons. Ceux qui après *Kunckel* ou *Brander*, dit un Auteur de nos jours, parviendroient à faire jetter au Phosphore un éclat brillant & doux à la vue, qui supléeroit agréablement pour nous à l'absence du soleil, seroit le créateur d'un nouveau météore, qui nous vaudroit plus que toutes les étoiles ensemble. Que toutes nos découvertes tendent au bien de l'humanité, je le souhaite; si le Moine qui trouva la poudre, eût perfectionné son secret, des millions d'hommes n'auroient point péri aussi tristement que lui : je fais abstraction de guerres & de batailles, pour lesquelles la poudre n'est pas encore assez vive ni assez meurtriere; je ne parle que des malheurs qu'elle a souvent occasionnés par sa trop grande inflammabilité.

Un secret à pénétrer, seroit celui de la rendre moins inflammable, sans diminuer pour cela les autres effets qu'elle produit; le malheur de ne pas pouvoir nous en passer, n'augmente déja que trop avec l'art de nous en servir contre nous-mêmes.

Digitized by Google

Un ſauvage en état de juger des fauſſes idées que nous avons ſur l'utile & le beſoin, diroit que c'eſt un mauvais cœur qui inventa la poudre; le ſauvage auroit tort : je ne dis pas qu'il faudroit écarter la poudre à canon comme pernicieuſe à la ſociété; elle ne l'eſt qu'en tant que nous le voulons. L'anathême retombe ſur les méchants qui s'en ſervent, non pas ſur la poudre; elle facilite les travaux, les beſoins des hommes dans les carrieres, dans nos mines, à nos feux de joye, à nos ſignaux, dans la médecine, à la chaſſe contre les bêtes fauves & carnacieres : la poudre enviſagée de ce ſens, ne peut être que d'heureuſe invention; conſidérée du côté des malheurs qu'elle cauſe, je crois que l'on pourroit y obvier, en la privant, comme j'ai dit, de la grande facilité qu'elle a de s'enflammer. Un mêlange qui ne pût être allumé que d'une ſorte de meche, une compoſition, dis-je, qui ne ſe feroit qu'au moment où on s'en ſerviroit, feroit le ſecret trouvé, qui, bien-loin de diminuer l'effet de la poudre, la rendroit peut-être plus prompte, plus vive, plus inflammable, mais pas avant le moment où les deux parties qui la compoſeroient fuſſent unies.

Tout le monde fait les expériences ſur les huiles qui s'enflamment les unes par les autres, & ſur l'exploſion du ſouffre par le mêlange de cer-

Digitized by Google

taines matieres de la nature du tartre : ces expériences seules pourroient nous éclairer sur nos recherches ; une poudre impregnée d'essence de Térébenthine, seroit infailliblement enflammée par une meche trempée dans de l'eau-forte Citrine : ce seroit le premier pas qui encourageroit à faire le second, à la faire doubler de force. Un essai à tenter, seroit de mêler cette composition avec notre poudre à canon ordinaire ; la poudre chymique gagneroit de force, & la nôtre diminueroit d'inflammabilité.

Par ce moyen, s'il étoit faisable, le péril de nos magasins à poudre cesseroit infailliblement ; plus d'irruption, qui souvent nous a coûté des villes entieres ; nos caves seroient nos magasins à poudre, & nos vins n'en seroient que mieux rafraîchis : la sainte Barbe ne seroit plus un objet de terreur pour les Vaisseaux ; l'on demeureroit à côté des voûtes, comme les citoyens de Naples au bord du mont Vésuve, dont la proximité, aujourd'hui même où la poudre est encore très-inflammable, est plus dangereuse, & plus effrayante que celle de la sainte Barbe, qui, avec des précautions, par la nouvelle construction des cales dans les vaisseaux, devient toujours moins à craindre.

L'or fulminant, la poudre fulminante même auroient des effets bien plus surprenants que la

Digitized by Google

poudre, & pourroient nous être de grand secours dans nos travaux, s'il n'étoit pas dangereux que l'on en étendît l'usage pour le malheur des hommes. On avoit imaginé en France un moyen d'appliquer l'électricité aux mines, de façon que l'on pût déterminer à une seconde près, le moment où la mine joueroit : ce secret importeroit à l'art de détruire les hommes. Le Ch. D. en avoit tenté la possibilité; ami des hommes, il ne l'a pas divulguée : c'est savoir se taire à propos avec de bonnes choses à dire.

Une certaine poudre de laquelle *Wolf* parle dans sa *Pyrotechnie*, a rapport à ce que je viens de remarquer ici. Cette poudre s'allume de fort loin, c'est-à-dire qu'en en allumant une partie dans un endroit éloigné, l'autre partie prend feu de même. *Buchner*, dans sa *Théorie-Pratique d'Artillerie*, Nurembetg 1685, en donne la composition. Indépendamment de toute explosion meurtriere, un projet qui serviroit au progrès de la Pyrotechnie dans les artifices, seroit de rendre les feux de joie moins coûteux : dès-lors ce ne seroit plus une folie, le travail d'un quart d'heure de fumée se paye plus qu'il ne vaut de beaucoup; le secret même n'y est compté pour rien. Il en est de cela comme du secret de la porcelaine, qui n'en est plus un pour personne; & si on ne laisse pas voir travailler publiquement

dans

Digitized by Google

dans les fabriques, c'eſt qu'il nous faut du merveilleux pour accréditer nos menées : celui du myſtere s'eſt trouvé ſous la main, on l'a ſaiſi.

En parlant de la poudre, je me ſouviens d'un paradoxe pas trop approfondi, celui d'allumer la poudre à canon par le moyen de l'électricité. Je croyois la choſe impoſſible avant que j'euſſe été convaincu du contraire. Les Charlatans l'allument avec le Pyrophore, & font croire qu'elle prend feu par les étincelles électriques. *Cl. Wilk* a démontré que, ſans ſubterfuge, cela ſe faiſoit avec ſuccès en empliſſant un tube de verre de la hauteur de trois pouces environ, enveloppé d'une feuille d'étain comprimée tant qu'il ſe pouvoit; par les deux ouvertures du tube, on paſſe deux fils de fer, qui, au milieu, ſe joignent enſemble à deux ou trois lignes de près; les deux extrêmités s'appliquent au tube électrique, & les étincelles excitées pendant un certain temps allument la poudre très-infailliblement. *Cl. Boſe* avoit fait la même expérience après avoir fait fondre préablement la poudre dans une cuillere au feu d'une bougie, & l'avoir approchée du tuyau électrique pour en tirer des étincelles.

Digitized by Google

XVI.

A M. de MAUPERTIUS.

22 Avril 1752.

LE projet d'une Langue repréſentative des idées par elle-même, eſt le ſublime des Grammairiens, s'ils ſont Philoſophes. Les caracteres d'un dialecte pareil ſeroient généraux, & exprimeroient la penſée immédiatement & indépendamment de la diverſité des mots, comme les mêmes chiffres & les mêmes ſignes algébriques ſont employés par ceux qui parlent diverſes Langues. Le Pere *Kircher* a écrit un Livre entier ſur une langue pareille, que *Becher* avoit imaginée, avant lui. Il faut pour cela un Dictionnaire dont les mots, les tours & les phraſes ſe rapportent à des renvois qui feroient retrouver les mots dans pluſieurs langues. Ceci d'abord ne peut être la langue univerſelle : elle ſeroit bornée à un nombre de Dictionnaires qui ſeroient inférieurs à celui des langues ; ce ne ſeroit plus une écriture repréſentative des idées par elle-même.

Van Helmont eſt peut-être un de ceux qui a traité la langue de la nature à fond. En effet, ſeroit-il donc tant étrange que nous euſſions une

Digitized by Google

Chorégraphie du mouvement de la langue, dessinée avec les dimensions nécessaires, comme on a celle de la danse, de la Musique, de la Peinture, qui meneroit seule, je crois, à une écriture des peuples. Il faudroit pour cela étudier le mouvement de la langue, en donner des regles sûres, & tracer par ordre un nouvel alphabet à peu près comme celui des tons restreints encore à la seule Musique. V. Fig. IV. M. *de Maupertuis* a écrit sur les langues comme s'il n'y avoit que lui qui en eût le secret au juste; j'y renvoye le Lecteur. *Muller, in Clave Sinicâ*, avoit projetté un moyen infaillible de faire entendre tel Livre quelconque dans telle langue qu'il fût écrit : c'est proprement l'art de déchiffrer, qui se rapporte aux écritures secretes, qu'il seroit utile d'enseigner dans les écoles, pour leur donner une vogue générale.

Jacques Macé, dans ses Voyages imaginaires, de même que *Jaques Sadeur* aux terres Australes, ces deux hommes singuliers donnent quelques projets de langue pratiquables même chez nous. D'autres auroient été plus loin, & auroient calculé le temps qu'il faudroit pour proférer des sons articulés, de mesurer ces mêmes sons à l'inflexion du gosier. Ce ne seroit qu'une affaire de prononciation, je le sais, qui détermineroit cependant le degré d'énergie de chaque langue, son

Digitized by Google

aptitude au chant, &c. Dès-lors chaque langue auroit peut-être sa musique propre. Ce ne seroit plus aux clefs de g-ré-sol ou a-mi-la que l'on distingueroit les airs les uns des autres; chaque idiôme seroit clef de Musique : & si l'on pouvoit se promettre des effets bien réels du pouvoir des sons sur le cœur des hommes autant que sur leur esprit, ce ne seroit qu'alors où chaque Musique parleroit le langage de son pays, où l'on marieroit avec art les sons & les paroles. La méthode, je crois, qu'observeroit le Philosophe dans la recherche d'une Langue générale, seroit dabord de simplifier les mots au point qu'elles fissent racines indépendantes de tous autres mots : point de dérivation, point de métaphores, ni équivoques : jamais un même son pour désigner deux especes de choses différentes; sans prétendre donner pour cela un nom à chaque chose en particulier, une sage économie de sons & d'inflexions relatives aux temps, aux personnes, aux lieux, seroit mise à profit, & meneroit à des découvertes que nos faiseurs de mots manqueront encore long-temps. Je crois de plus qu'en joignant les sentences aux hyéroglyphes, une tête philosophique se passeroit de lettres. A l'égard de la possibilité d'adapter les inflexions aux mots, elle n'est pas inconcevable : s'il est vrai que chaque lettre de l'alphabet Chi-

Digitized by Google

nois fasse un mot, la façon d'écrire dans cette langue doit être la plus à la portée du Philosophe. Ce que je viens de dire sur la création d'une langue nouvelle, peut se rapporter à la perfection des chiffres. *Leibnitz* a travaillé sur l'un & l'autre de ces deux phénomenes idéals; il seroit à souhaiter, dis-je, que 8 † 7 = 15, de même que 2 † 8 — 2 = 8, ne fussent pas simplement conçus par le produit des nombres; mais que toutes ces opérations de calcul eussent en elles des caracteres clairs & démontrables, qui d'un coup d'œil en dénotassent les racines, les progressions, & les produits. (*)

Une langue qui posséderoit mieux que la nôtre l'avantage des inversions ou celui de conserver un même sens de quelque façon que les mots fussent renversés, contribueroit infiniment au progrès des nos connoissances : on n'y parviendroit qu'en rendant la caractéristique d'un cas,

(*) *Præclarè ageret qui methodum excogitaret datam, ex. gr. Unitatis notam, in notam pro dato quolibet numero ità commutandi, ut nota talis respectu numeri esset exacte caracteristica, adeoque ut in notâ quasi distinctè intueri liceret numeri rationem quam ipse habet ad unitatem; quod tum fieret quando eodem modo nota commutaretur in aliam quo in numerum unitas mutata fuit; ità notarum prò significandis numeris defectus non esset metuendus, ità sine tantillo errandi periculo peragi possent operationes quæcumque.*

d'un tems, d'une perſonne, ſemblable à celle d'un autre cas, d'un autre tems, ou d'une autre perſonne. Une régularité *raiſonnée* de Paradigmes opéreroit, je crois, ce phénomene : je me ſouviens d'un vers Latin dont les mots peuvent ſe combiner d'une quantité de manieres ſans altération du ſens : il en eſt d'autres où le ſens & la meſure du vers hexametre, ïambe, &c. demeurent les mêmes, ſans compter tous ceux où le ſens ſeul demeure, & que l'on lit de tous les ſens ; une pareille commodité ne ſeroit pas un petit mérite pour une langue (*) : un traité à conſulter pour celle aux inverſions, ſeroit les Lettres de *Diderot* ſur les ſourds ; c'eſt la meilleure Grammaire philoſophique qui exiſte ; *l'Hiſt. de Barazang* n'en eſt qu'un Commentaire.

(*) *Tot tibi ſunt dotes Virgo quot ſydera cœlo.*

Ce vers ſe combine de quantité de manieres.

Signa te ſigna temere me rangis & angis.
Roma tibi ſubito motibus ibit amor.

Ces deux vers ſe liſent de même à rebours :

Conturbabantur Conſtantinopolitani
Innumerabilibus ſollicitudinibus.

Deux vers en 4 mots.

Digitized by Google

XVII.

A M. Hume.

A Berlin, 23 Mai, 1751.

Il ne seroit pas absolument impossible de savoir dès aujourd'hui toutes les découvertes faites & à faire; qu'on eût tous les Livres, toutes les brochures &c. cachées sous l'assemblage des Lettres. On supposeroit pour cela une Académie de permutations & de combinaisons de mots & de phrases. Tout Livre n'étant cependant qu'un amas déterminé de lettres & d'alphabets, on ne sauroit que les Sciences cachées sous ce même nombre de permutations possibles; dès-lors si la chose paroissoit acceptable, il n'y auroit plus qu'une Science, celle des permutations des mots qui les renferment toutes: ce seroit un idiôme représentatif d'idées par elles-mêmes, qui nous meneroit seul à des connoissances universelles. Ce que je viens de dire réussiroit, je crois, moins avec le bouleversement des lettres, qu'avec celui des phrases entieres. Des constructions suivies seroient le fruit de ces permutations, le sens & l'esprit d'un Livre ne dépendant en partie que d'un résassement méthodique d'idées. Il seroit d'autant plus convenable de faire servir le

Digitized by Google

renverſement des mots au progrès des Sciences; que, dans un Dictionnaire pareil, les inverſions inutiles en ſeroient rayées : il réſulte delà que pour parvenir à ſavoir tout d'un coup tout ce qui s'eſt dit, & qui ſe diroit encore, il nous faudroit un Dictonnaire, où tous les mots y fuſſent, & tous les articles paſſifs, adjectifs, &c. s'y trouvaſſent. Or un Dictionnaire pareil paſſeroit la grandeur des in-folio. Quelque choſe de plus facile, tout compliqué qu'en ſeroit le travail, ce ſeroit de prendre, ſans recourir au Dictionnaire, une brochure quelconque, d'en changer les mots autant de fois qu'il ſe préſenteroit un ſens de ſuite; au bout du travail, on auroit pluſieurs Livres à la fois, & bien des nouveautés, tant découvertes que prédites, cachées ſous les mots qu'un arrangement multiplié nous découvriroit, & qui ne pourroient plus nous échapper, vu l'exact calcul qui exiſte déja du nombre de permutations d'un nombre de pieces déterminées.

Ce que je viens de dire n'eſt point fondé ſur l'art, qu'un *Raimond Lulle* a donné pour très-compréhenſible, & que ſes Commentateurs n'ont qu'embrouillé davantage. Je ne ſuis rien moins qu'Auteur ſublime, je ne crois pas même l'être; loin de moi ces caſſe-tête de Science. Si je deſcends à une certaine profondeur, ce n'eſt qu'à

Digitized by Google

l'aide des gloſſocômes, inſtruments qui attirent en ſens contraire ceux qui s'y attachent. Si j'étois Roi ou Puiſſant d'ailleurs, je réuſſirois, à l'aide du bon vouloir & de l'encouragement, à faire faire à mes ſujets l'apparent impoſſible. Les François réuſſiroient à tout, parce qu'ils entreprendroient tout; c'eſt une Nation dont chaque individu a mille bras, & une tête comme ſi *Vaucanſon* l'eût organiſée ſur des modeles de mille têtes différentes. La Fée aux têtes en fait retrouver de toute eſpece au bout de ſa baguette, celle de *Duclos* a paſſé par l'épreuve; elle ſert encore aujourd'hui de chef à un corps de Quarante, qui a de l'eſprit comme quatre.

Pour donner une idée de la poſſibilité des permutations dans les longues périodes, j'ai extrait d'un Livre d'Anagrammes quelques épiſodes peu intéreſſantes pour ce qu'elles contiennent, importantes cependant pour ceux qui ne croyent point au ſecret de cet art. J'ai dit que la matiere de cet extrait n'eſt point agaçante: mais conſidérons que c'eſt un Enthouſiaſte qui s'eſt chargé de la bigarrure; s'il eût été Philoſophe, il y auroit puiſé quelque ſyſtême nouveau caché ſous les mots du Programme: (*)

(*) *PROGRAMME.*

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli

Digitized by Google

Les lettres de l'alphabet au nombre de 24 seulement, étant au demeurant susceptibles d'autant de transpositions que le sont aujourd'hui nos idées & l'application qu'on en fait aux Sciences, il est à supposer que le nombre des combinaisons en général étant innombrable, nos connoissances doivent l'être. Un College de permutations fixeroit un but aux Sciences, ou l'étendroit peut-être au profit d'un nouvel alphabet & d'une langue philosophique.

On s'est moqué de tout tems, je le sais, n'importe, des faiseurs d'Anagrammes; on a eu raison: mais si l'on considere que je ne m'arrête à la transposition des mots que par un principe raisonné, utile peut-être, on conviendra, j'espere,

---

Porta manes, & Stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat populo. Tu, quæ genuisti,
Naturâ mirante, tuum Sanctum Genitorem,
Virgo priùs ac posteriùs Gabrielis ab ore
Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

ANAGRAMME.

Ne metuas, quamvis cursu à pernice procellæ
Nutat & irrugit spumosâ navis in undâ:
Teque tuamque ratem placato sidere ducam.
Clarum lucis iter curres, citra prora volabit.
Errorem pelagi retegam, miserebor egeni.
Euge meos portus intra, sum ripa salutis.

Digitized by Google

que je ne ſuis point un combinateur de lettres renouvellé à quelque foire, que je donne un ſens à la critique de ceux qui me jugent ſur le grief d'un mot qu'ils entendent, mais duquel ils ignorent encore & l'eſprit & l'application.

La variété des phyſionomies eſt une énigme très-eſſentielle, eu égard aux reſſemblances, qui ne peut être débattue que par principe de permutation. La nature en a mis la réſolution ſur nos faces; l'étude que nous ſommes à portée de faire ſur des objets inceſſamment préſents à nos yeux, allege dans la néceſſité où nous nous trouvons ſouvent de combiner certaines relations trop éloignées pour nous qu'il importeroit cependant de rapprocher, & auxquelles les rapports des traits nous conduiſent très ſyſtématiquement. Tout le monde ſait le nombre de certaines permutations poſſibles. Le viſage d'un homme formé ſans monſtruoſité apparente, ſe réduiſant aſſez à huit traits, le dénombrement des reſſemblances mis à autant de parties permutables ſe réduira à 40320; de ſorte qu'il feroit à conſtater, je crois, que les mêmes traits, l'ellipſe des têtes déterminée, ſans égard aux dimenſions qu'il ne feroit pas impoſſible de fixer, reviendroient aſſez à 40320 reſſemblances. Le doigt du Créateur dérangeroit ſeul dans ce méchaniſme intéreſſant l'induſtrieux travail de l'homme

Digitized by Google

calculateur, erronné par défaillance & par nature.

XVIII.

Au Comte de SCHWERIN.

A Berlin, 30 Avril 1751.

Un Livre d'Enigmes bien digéré, & recueilli par un Connoiſſeur, ne ſeroit point un Ouvrage à pure perte. Une tête Philoſophique s'en accommoderoit; je ne parle point de ces réſultats de mots, de ces Logogryphes que l'on abandonne aux têtes creuſes avant même qu'on ne les ait devinés. Il eſt des hommes rares, il en a exiſté de tous temps, qui connoiſſant le ſort des Sciences, les priſoient trop pour les rendre communes. Les Egyptiens ſur-tout en faiſoient économie à part. Leur Hiéroglyphes ſont des monuments précieux, des ſources intariſſables d'où ſe puiſe encore mille vérités importantes que l'on auroit déja oubliées, ſi la réſolution de l'Enigme n'encourageoît même de nos temps des hommes hardis à en pénétrer l'obſcurité. Les adeptes de nos jours ſe ſont fait une méthode à eux de nous donner des mots pour de l'or à faire; il en eſt même qui croyent que la clarté & la netteté des expreſſions eſt au-deſſous du divin

Digitized by Google

caractere de cet art captieux. Des hommes célebres se sont appliqués à réduire certains procès au taux de vérité qui leur convient : le grand œuvre eût été d'en faire un art pour les pauvres ; ce n'est encore qu'un appas pour les riches, en attendant qu'ils cessent de l'être. Je ne dis pas qu'il faille se ruiner aux énigmes d'une espece aussi risquante ; il en est d'autres qui semblent nous être données par Dieu même, qu'il seroit bon d'étudier. On les reconnoît sur-tout aux noms de ceux d'où elles viennent. Quel est l'homme qui se refuseroit à pénétrer le sens d'une Enigme donnée par *Newton*, *Leibnitz*, *Euler* ? *L'Esprit des Loix* eût du temps passé été mis en Hiéroglyphe. *Montesquieu*, quelque grand homme qu'il fût, ignoroit que les hommes ne méritoient pas qu'il les éclairât de son flambeau. La foible lueur de l'Enigme leur eût suffi. L'art de déchiffrer, tant manqué dans les cabinets des Princes, est cependant aujourd'hui une des meilleures methodes pour résoudre toutes sortes d'Enigmes. En m'attachant à l'importance que je mets à en recueillir, j'ai cru pouvoir présenter à mes Lecteurs une Enigme qui, en vérité, payeroit les peines que l'on se seroit données à la résoudre. Il s'agit de tirer un profit immense du bois brûlé & des cendres de toute espece, de fixer des bornes au feu, & de resserrer la chaleur au

Digitized by Google

degré qu'il faut pour les opérations auxquelles on l'employe. L'énigme anagrammatique, la voici.

A	136	b	11	c	35	d	42
e	156	f	9	g	7	h	8
i	98	l	31	m	61	n	64
o	42	p.	34	q	25	r	77
ſ	94	t	101	u	109	w	1
x	3						

La *Dyadique* ou le *calcul binaire* de *Leibnitz* a ſervi de clef à certain Livre de morale Chinois, intitulé : *Veking*, tracé avec des lignes par *Fohi*, que *Couplet* appelle *Conditorem gentis*. *Leibnitz* ignoroit en créant ſon calcul du zéro & de l'unité, qu'il pût ſervir à autre choſe qu'à faciliter les opérations numéraires ; il s'eſt trouvé que, peut-être par modeſtie, il en voulu cacher l'utilité juſqu'à ce que *Bouvet* & *Couplet* l'euſſent convaincu qu'il étoit le *Fohi* de l'Europe, & que ſa maniere de compter donnoit un ſens aux caracteres Chinois, que ce peuple, quoique éclairé, avoit fait ſervir avant à mille erreurs, parce qu'il ne les comprenoit pas.

Je ne puis croire encore tout ce que les anciens diſent de la magnificence intérieure des palais de leurs Rois : pour en ſavoir la vérité au juſte, il faudroit calculer le produit de leurs revenus, avec le faſte qu'ils mettoient à ſe

Digitized by Google

meubler; & on se convaincroit que ceux qui en ont écrit, ont ou mal vu, ou exagéré peut-être. Quelqu'un qui de nos jours chercheroit à faire retrouver la pierre de laquelle *Pline* parle, mériteroit de beaucoup des Architectes de nos jours. Cette pierre étoit plus transparente & moins fragile que le verre; on la tailloit comme le marbre, & on en construisoit des maisons & des temples. *Neron* avoit bâti une chapelle à la Fortune de cette même pierre, que *Pline* appelle pierre spéculaire. On pouvoit voir au travers de cette pierre, ce qui se faisoit au-dedans & au-dehors des bâtiments. Faute d'en déterrer de nos temps, si j'avois une maison à bâtir, je l'essayerois avec du verre ordinaire de la nature des larmes Bataviques, qu'un coup de marteau, un poids même exorbitant n'écrase pas : si cela réussissoit, j'aurois fait beaucoup; il est bien plus facile de couler des masses de verre énormes, que de tailler des pierres; je me ferois fort de bâtir un palais pareil en huit jours.

Digitized by Google

XIX.

A M. LUBERKUHN.

15 Mai 1751.

J'Avois cru que la découverte du lait dans les fibres pouvoit s'attribuer à M. *Bertin*, comme dit M. *Diderot* dans ses pensées sur l'interprétation de la nature. *Waldschmid*, Auteur ignoré, Médecin par *Anomastaze*, l'avoit dit dès l'an 1693.

Spiritus animales Lac esse dicuntur : si rem accuratiùs inspiciamus, patebit omnia corporis nostri fluida Lac vocari posse, cùm reverà nihil aliud sit quam Lac; nutrimenta qualiacumque induunt formam Lactis : Soyons justes, honneur aux Antipodes; s'il leur en revient, point d'Ostracisme.

XX.

A M. DE LA METTRIE.

A Berlin, 20 Mai 1750.

LEs sens sont déceveurs; cela se dira encore long-temps, sans qu'il soit prouvé pour cela qu'ils le soient réellement. Touchez entre le premier

Digitized by Google

mier doigt & le doigt du milieu croisés, une boule de cire ou de liege posée sur une assiette ou une table; faites la tourner entre les doigts & vous croirez en toucher deux à la fois. (*Emile, Tom.* 2, *pag.* 150.) *Rousseau* déduit de-là, la défaillance de nos sens. Il peut n'avoir pas tort; mais si nos sens nous trompoient aussi décidément qu'il nous le paroît, l'habitude les redresseroit. Or la boule sous les doigts touchée pour la vingtieme fois, paroît double comme à la premiere; les sens sont donc moins trompeurs qu'on ne croit, ou l'habitude qui les domine l'est plus qu'on ne pense.

XXI.

A M. Smith. Graveur.

A Berlin, 22 Juin 1751.

LA géographie est, comme j'ai dit, une Science qui, en France, ne coûte à acquérir que 20 sols par cheval de poste; il y a des descriptions de voyage sans nombre; il seroit difficile de dire laquelle est la meilleure : il en est des voyages comme des faits historiques, qui ne sauroient être rapportés exactement comme ils se sont passés. M. *de Fontenelle* dispute la qualité de véridique à l'homme le plus intense à dire la vé-

Digitized by Google

rité, au cas qu'il promette de rapporter un fait sans l'exagérer, ni en diminuer la moindre des circonstances. Si nous sommes voyageurs sur cette misérable terre, il nous faut des faits pour nous conduire, comme il faut aux sourds des signes pour comprendre, & à l'aveugle des bornes pour s'orienter. Les Livres de morale, surtout de celle des enthousiastes, sont de vrais Livres de voyages dans un pays inconnu au peu de Philosophes qui se déplacent. Les dévots en connoissent seuls les routes; le Sage les voit comme dans un lointain : le fou s'y perd, & le fourbe en fait naître à chaque instant de nouvelles pour les sots & les fainéants. J'ai lu un Livre de voyage très-singulier, intitulé, *où vas-tu ?* ou *sentences sur les voyages*, par *Joseph Hall*, Anglois, (Basle 1665.) J'ai cru d'abord y trouver des conseils raisonnés sur les voyages; je n'y ai vu qu'horreur & malédiction pour les pauvres voyageurs, dans le doute si l'on entreprendroit à s'expatrier avec apparence de raison. L'Anti-voyageur *Hall* en trouve la solution dans le 409e. emblême de son Livre, *maneas domi.* Vu le court espace que nous avons à parcourir, c'est bien le conseil le plus raisonnable, sur-tout pour tel homme dont le cercle étroit d'idées est en proportion égale à celui des découvertes qu'il seroit en état de faire.

Digitized by Google

XXII.

A M. de KIAU, Lieutenant-général des armées du Roi de Prusse.

S'IL est vrai que les hommes deviennent sourds auprès des cataractes du Nil, le tout revient assez aux raisons qui d'ailleurs détruisent l'organe de l'ouie : le bruit fort & continu des chûtes d'eau cause, sans doute, ce phénomene, sur-tout si le tympan crevée par la vibration de l'air, ou par une percussion trop répétée. A l'occasion de l'ouie ou de l'empêchement à ce sens, je crois que le tympan n'est pas l'organe immédiat de l'ouie, & qu'exactement on pourroit s'en passer : il est prouvé d'ailleurs que le nerf acoustique a de la connexion avec le nerf de la mâchoire qui tient aux dents. Un sourd qui serreroit le manche d'un violon avec les dents, en entendroit les sons très parfaitement. Imaginons un conduit général de fil d'argent, qui aboutisse à tous les instruments d'un orchestre; & à force de raffiner, on réussira peut-être à se persuader que les plus grands sourds sont ceux qui ne veulent pas entendre.

Digitized by Google

XXIII.

A M. l'Abbé LOYSE, *Aumonier de M. le Marquis de* VALORI.

A Berlin, Décembre 1751.

CARDAN est peut-être le seul homme qui, auprès du Philosophe, eût pu accréditer l'extase, tant il l'avoit mise en systême. Il enseigne l'art de s'extasier par regles, & prouve lui-même ce qu'il dit. La premiere des quatre merveilles desquelles la nature l'avoit doué, étoit, selon lui, l'ouie du monde la plus fine. Je sens, dit-il, en moi je ne sais quoi de merveilleux que je ne puis définir, qui me surprend & m'étonne. Depuis l'an 1526, les oreilles me tintent d'une façon toute particuliere; quand on parle de moi, je sens un bruit fort s'insinuer dans l'oreille du côté duquel on parle. Quand c'est en bien, je l'entends de l'oreille droite; si c'est en mal, de l'oreille gauche; souvent de toute la tête. Il m'arrive que quand c'est dans la même ville que l'on parle de moi, à peine la voix finit, &je cesse d'entendre, que l'on entre chez moi pour m'avertir de la part des personnes qui ont parlé de moi, & desquelles j'avois distingué la voix

Digitized by Google

très-parfaitement. Si c'eſt à la campagne ou dans une autre ville éloignée, au moment où mes oreilles ceſſent de tinter, on m'apporte des nouvelles de la perſonne qui parloit; le bruit ſe perd; & en remontant du moment où le bruit finit à celui du départ du meſſager, il ne s'en faudra pas d'une ſeconde. Ce bénéfice a ceſſé; j'en ai été ſurpris. Si ceci n'étoit qu'un ſimple effet d'une imagination frappée, *Cardan* devoit l'être; il n'étoit pas homme à diminuer d'extaſe, ſur-tout à l'âge où il étoit alors.

» Une ſenſation capable de s'élever juſqu'à » la pureté morale, juſqu'au ſublime métaphy- » ſique, mériteroit bien un titre à part dans le » Livre ſur les ſens; mais le nombre des hom- » mes ſans préjugés eſt ſi petit, que par défé- » rence pour le grand nombre des foibles, » nous laiſſerons aux intelligents le ſoin d'ap- » pliquer aux ſens ce que nous en pourrions » dire d'ailleurs. *Le Cat, Traité des Sens*, page 209.

Digitized by Google

XXIV.

A M. NEFFELBLADT.

A Halle, 15 Janvier 1751.

CE n'eſt point aux plaideurs à défrayer les Juges, c'eſt au Souverain à les gager, aux loix ſeules à pourvoir à l'entretien des parties. (*) J'ai aſſiſté moi-même à un plaidoyer contre moi, tant l'éloquence me paroiſſoit attrayante ; je ſouffrois, mais je cédois à l'évidence; j'ai été convaincu : je m'en félicitois alors, quel homme que ce S...r! Avec la cauſe la plus juſte, j'aurois prononcé contre moi-même. Vous qui veillez à l'antre de la Juſtice, Avocats, n'employez point la Rhétorique pour concilier *Thémis* : vous, Juges prévoyants, travaillez à vous préſerver de la ſéduction du geſte & des graces de l'Orateur; prononcez dans les ténebres. Les loix ſont à regarder comme la conſcience publique, à laquelle celle des particuliers doit ſe conformer ; mais ces loix, pour obliger, doivent être

(*) *Veri Juris, Germanæque Juſtitiæ ſolidam & expreſſam effigiem nullam tenemuâ : umbre & imaginibus utimur.* Cic. de Offic. L. III. C. XVII.

Digitized by Google

conçues : un Juge mal organisé, si même il étoit juste, ne tirera qu'au hasard du Dédale immense des loix, une contradiction écrite, qui, comme le nombre dans la Loterie de Gênes, ne décidera en rien du droit au gain pour celui qui en aura calculé l'issue. Je ne suis pas assez Humoriste pour croire à l'abrogation du Barreau dans un Royaume ; je voudrois seulement qu'il fût plus conciliant ; que la fraude Normande éludée par la licence Bretonne, réduite à l'Atticisme connu d'une Capitale, fît trouver aux parties adverses, à l'une le bien-être dans ses ressources, à l'autre une consolation dans ses pertes, aux deux un accord mutuel de secours & de reconnoissance. Vous, Avocats, aguerris aux larmes, que dites-vous à ceux qui se désespèrent, & cela pour cause ? Pleurez-vous avec eux ? tant pis, *nam si lamentis oblevaretur dolor, longoque fletu minueretur miseria* ; moi qui vous parle, je pleurerois comme *Héraclite : Res turbida Consilium non fletum expetunt.* Quand trouverons-nous dans l'équité de nos Juges le desir de nous consoler de l'extrême Justice qu'ils nous font ? Il est des loix par alphabet : on les met en almanach, pour la commodité des parties ; en est-il une de consolation pour ceux qu'elles accablent ? *Olim flagitiis nunc legibus laboramur.* Je crois avoir trouvé un moyen infaillible de former des

Juges qui ne puſſent agir qu'en bien, ſi même ils étoient portés à faire le contraire : il eſt de telles ſentences, qui, ſans autres formalités préalables, ſans procès aucun, finiſſent toute altercation à la ſatisfaction des parties, & ce qui ſurprend, ſans forme de loi & ſans fraude, à la lettre. Je voudrois que le plaidoyer fît corps avec la ſentence, de façon qu'au moment où la ſentence ſeroit prononcée, l'exécution commençât dans le cœur de l'homme comme à la partie la plus ſenſible, & ſouvent la plus coupable du corps humain : *Hoc opus, hic labor eſt.* Le tout paroît aſſez ſe réduire aux voies d'accommodement, auxquelles les hommes ſouvent ſe refuſent plus que la Juſtice qui nous les ſuggere. Les Loix ont un caractere ſolide & divin, que l'homme compatiſſant adoucit à la gloire de ſon eſpece, ſuite authentique de l'élévation autant que de l'attrait du vrai ; les Dieux mêmes ſe ſoumettant, même dans les loix qu'ils nous donnent, au tribunal des hommes guidés par la raiſon. Telle cauſe ſe décide par les loix, ſans l'être par telle loi expreſſe ; il eſt des griefs où les loix ſe taiſent, & des cas qui ſuppoſent des chefs qui prononcent d'autorité. *Néron* dit qu'il donneroit cent drachmes à celui qui lui diroit une vérité ; il ſe préſente un affranchi qui lui dit : Tu ne me donneras pas cent drachmes. L'affranchi ne pouvoit

Digitized by Google

recevoir la ſomme, ſi *Néron* la lui donnoit; s'il la lui retenoit, *Néron* avoit manqué de parole. *Charondas* qui fonda les loix à *Thurium* lors de la 84^e^. Olympiade, ordonna que quiconque voudroit abolir une loi ancienne ou en établir de nouvelles, ſe préſenteroit au peuple la corde au col, comme l'inſtrument de ſon ſupplice, ſi la nouveauté n'étoit reçue des peres de la Patrie.

Il ſeroit utile dans certains pays chargés de loix ininterprétables, d'y faire main-baſſe, & d'en établir à la portée des citoyens; c'eſt encore à la voix d'autorité que l'on recourroit alors. Lorſque les établiſſements de *Lycurgue* furent reçus par les Lacédémoniens, il leur dit qu'il vouloit aller conſulter l'Oracle d'*Apollon*, & il les fit jurer tous que jusqu'à ce qu'il fût de retour, ils maintiendroient la forme du Gouvernement qu'il avoit fondée. Arrivé à *Delphes*, dès qu'il eut reçu une réponſe favorable du Dieu, il ſe donna la mort pour rendre leur ferment à jamais inviolable. Je ne crains pas que tout Légiſlateur veuille établir le vrai à ſes dépens; il eſt d'autres moyens par leſquels on parvient aux mêmes fins: au-lieu de s'en tenir aux loix écrites, étendons celle de la nature, elle ne vaudra ſûrement pas la mort au Légiſlateur. *Numquam aliud natura, aliud Sapientia dixit. Juvenal.* Sat. 14.

Il n'y a que trois moyens de finir les cauſes

litigieuses : celui de l'accommodement, de l'arbitrage, & des voies judiciaires. Une Cour d'arbitres tiendroit lieu des trois; on ne procéderoit en formes établies aujourd'hui, que quand les voies de conciliation seroient devenues impraticables.

Il est des peuples où tel plaideur quelconque est saigné avant que d'être jugé, pour voir s'il a agi par malice ou par la disposition du sang & des humeurs. Si par cette opération il y a moyen de le rendre plus homme de bien, on le traite en conséquence; les Tribunaux de ces Pays étant plus faits pour corriger les hommes que pour les tourmenter. *Almiro*, *viaggi Spagirici*, *page 22*, ajoute que les habitants de cette terre inconnue n'ont d'ailleurs dans les veines qu'un suc blanc, qui plus il a de blancheur, plus il marque la pureté de leurs mœurs.

XXV.

A M. Luberkuhn.

A Berlin, 23 Mars 1751.

L'Art de guérir les maux par l'attente & la patience, mériteroit d'être mis en systême; je crois qu'on pourroit assez l'étendre à toutes les maladies.

Digitized by Google

Il s'est trouvé des empyriques tels que *Gaspar Reyes*, qui attachoient des oreilles, des joues, des nez, à ceux qui n'en avoient pas ; ils ont poussé leur art jusqu'à faire valoir des parties d'argent, autant que celles de chair qui servent à la propagation à ceux qui ne les ont pas perdues : seroit-il impossible de faire parler un homme qui n'auroit pas de langue, pour peu qu'il lui restât un moignon ? cela se pourroit, je crois ; on attacheroit à ce moignon une langue factice de bois léger, ou d'autre matiere poreuse, que l'on placeroit entre les inciseurs, au bout du filet qui joint la langue au palais de dessous. *Paré*, Chirurgien, l'avoit tenté avec des éponges, & puis avec des langues d'argent à ressort. Je me souviens au sujet de ces rapiécement des parties, d'un cas arrivé en Languedoc, qui ajoute à la perspicacité de MM. de Toulouse : ils condamnerent un homme à libelles diffamatoires, à avoir les deux oreilles coupées par l'exécuteur de la haute justice. L'exécution devoit se faire devant l'Hôtel-de-Ville : on sortit l'homme de son cachot, exposé aux huées de la canaille ; on lui ôta sa perruque, sans lui trouver d'oreilles. Messieurs, dit le malfaicteur, si je me suis tû sur mes oreilles, c'est que ce n'étoit pas à moi à en faire les honneurs ; demandez à vos Messieurs pourquoi ils me les ont fait couper l'été de l'an passé.

Digitized by Google

Le plus joli instrument après le plus nécessaire, la langue a été arrachée à la C... de Best... au Nord. Elle fut aggraciée; quelques années après, elle auroit enrichi l'homme qui l'eût fait balbutier. Uu Prêtre seul la sauva du désespoir : » Madame, lui dit-il, il n'y a plus qu'un » remede qui vous tranquilise; faites vœu de » ne plus parler : elle le fit, & se consola. »

Si, au reste, il y a quelques bonnes définitions, il en est peu au moins qui soient incontestables; l'illusion fait en nous autant que la réalité des effets qui tiennent de l'évidence : l'hom- qui se plaît aux faux, suit simplement sa nature d'homme; celui qui croit aux vérités, discerne; & s'il se trompe, ce n'est plus sa faute : une cause supérieure inconnue en dispose au gré des éléments. La chaise de *Sanctorius*, tant connue, contribueroit, je crois, à déterminer avec le degré de transpiration, celui de la végetation dans l'homme : des essais réitérés nous meneroient à des effets bien utiles & peu attendus sur la vie, au profit de la longévité.

Digitized by Google

XXVI.

Au P. LEWALD, *Méchanicien Jésuite.*

A Breslau, 27 Janvier 1754.

LE temps plus que le compas est la mesure qui convient à tout espace. Le peu d'exactitude dans le cours des pendules, empêcheroit qu'il n'y eût de la justesse dans le dénombrement des mesures; cela n'est que trop prouvé, sans que je concoive pourquoi dans le siecle des *Cassini*, des *Huygens*, des *le Roi*, cela se voit encore. Un fait qui m'a fait faire bien des réflexions sur nos sensations à nous qui sommes des machines d'un ordre relevé, c'est l'effet des vibrations d'une pendule sur les ressorts d'une autre pendule posée sur une même table : nous avons poussé de nos temps l'art de l'Horlogerie au point à en connoître les inconvénients; cela ne me surprend pas : mais que l'on s'entête malgré cela à prendre nos essais pour des découvertes, cela marque bien l'insuffisance de notre esprit. On se borne à mesurer par des distances d'un lieu à l'autre. *Le Roi*, Horloger, en auroit peut-être fixé la mesure, la montre à la main, s'il eût vécu plus long-temps que ce dix-huitieme siecle. Rien ne prouve plus contre nos pendules ordinaires;

Digitized by Google

qu'un fait qui se présente ici fort à propos. Feu le Roi d'Espagne avoit un goût prédominant pour tout ce qui tenoit à l'Horlogerie; il avoit un cabinet meublé de montres; de haut en-bas, on ne voyoit que des cadrans. Dans ce cabinet, on s'assembloit avant dîné : dès que midi sonnoit, le Roi dit à la Reine : *Vamos a commer*... La Reine dit au Roi, *Vamos*, & toute la Cour précéda ces illustres Sarcophages. Pendant le dîner, ces montres se régloient toutes à la même heure, par un homme qui ne sortoit plus de la chambre de toute la journée; le Roi crut pendant long-temps qu'il étoit possible qu'elles montrassent toutes à la fois la même heure. L'Horloger au moins eut ordre de les faire marcher ensemble : pendant trois jours & trois nuits, ce pauvre homme ne faisoit que pointer les aiguilles; il n'arrangea pas les montres, sa tête se détraqua, il en devint fou. Un Secretaire d'Ambassade de Danemarck qui étoit alors à Madrid, gagna sur l'esprit du Roi, sans rétablir celui de l'Horloger, qu'il renonçât à vouloir que ces petites machines allassent à l'unisson : il exposa à sa Sacrée Majesté que les vibrations de chaque pendule en particulier opéroient sur toutes ensemble; en sorte que le mouvement étant général, l'ébranlement devoit l'être : de-là impossibilité de l'unisson, & de la même marque de temps.

Digitized by Google

Drelin, avec une Pendule Allobroge, calcule les Ephémerides, que *Cassini*, dans le cabinet du Rôi d'Espagne, auroit manquées infailliblement. Les vibrations ou ces frémissements des machines en mouvement quelconques, s'étendent, au reste, plus loin que les Pendules; je croirois presque que des causes externes agissent à raison des impressions qu'elles font sur les hommes, causes que nous n'approfondissons plus depuis que nous avons renoncé aux sympathies. On voit rarement danser les autres, sans qu'il ne nous prenne envie de faire de même. *Boerhave* conseilloit à ceux qui avoient perdu l'appétit, de voir manger : dans les haras, il y a des essayeurs; les ânes n'engendrent que quand on les fouette: l'ennui dans les sociétés se communique aussi-tôt que la joie; & les marques extérieures de dévotion font souvent sur les esprits forts, des effets aussi prompts que le fanatisme sur les esprits foibles.

Digitized by Google

XXVII.

A M. DE LA METTRIE.

A Berlin, 30 Mars 1749.

SI nous avons une ame, comme le bruit en court, disoit un Quakre inspiré, elle est en nous... Vrai discours de Quakre, qui, abstraction de dogmes, est du ressort de la métaphysique la plus sublime. Je n'ai garde de m'élever si haut. Je ne veux que répondre à ce Quakre, & lui répondre en plaisantant : gens de cette espece ne se prêtent point à des preuves conséquentes. Trop bornés pour les concevoir, ils les éludent. Vous n'ignorez donc pas, M. l'Inspiré, que vous avez une ame? je connois vos exceptions sur tout ceci; je conviens même que votre ame est d'une essence différente de la mienne : ame d'homme, de violon, ame de hareng, d'une machine... Il est des hommes qui n'en ont point du tout; cela fait des especes très-ordinaires : mais me permettriez-vous de vous confier que l'ame à soufflet surpasse de beaucoup la sphere de ma conception idéale? j'ai même tout lieu de croire que c'est peut-être la vôtre & la mienne; la seule bonne ame qui ait échappé au catalogue

des

Digitized by Google

des vôtres : d'autres vous diroient sur cela, que depuis la création on ne connoissoit qu'une ame dans le monde, celle de l'homme ; cela se pouvoit alors ; mais que ces autres se trompent, cela se pourroit aujourd'hui : il y a si loin du premier homme à nous, qu'il seroit permis de ne pas dire la vérité, si même on la savoit : l'ame d'un soufflet est précisement celle de vos confreres, la vôtre & la mienne, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire. Annexée à la construction du soufflet même, elle en fait pour ainsi dire identité. Je m'explique ; au moment que deux tablettes, bien unies & condenses, une canule, & environ trente-six cloux, composent le corps de cette ingénieux ustensile, l'ame y est produite par la seule forme que prend la machine ; elle opere quand un poids externe la presse ou l'agite : c'est-là votre ame, mon petit bon-homme ; un corps, le sang, une harmonie proportionnée de fibres, un nez, le cœur, &c. sont les réduits de son sacré souffle. L'amour, la jalousie, la mémoire, le discernement, le raisonnement, faux ou vrai, les objets vus ou idéals, en sont les causes motrices : l'ame d'un soufflet étant d'ailleurs de nature, que la machine une fois brisée, pourrie, brûlée, les particules corporées se joignant au grand air, s'exhalant en fumée, existent cependant toujours ; vous vous persuaderez

Digitized by Google

ſans peine que par les mêmes cauſes, hypotheſe gardée, nos ames doivent être immortelles : cela prouvé, ne ſentez-vous pas déja qu'un peu de cuir, une portion d'air évaluée, un tuyau, quelques attaches, forment en vous cet important individu que vos pareils n'héſitent pas de comparer à la Divinité ? Tâchons, tant vous que moi, de ne pas déraiſonner ſur nous-mêmes : c'eſt profaner l'Être ſuprême, que de s'en dire l'image; croyez-moi, vous avec votre ame à ſoufflet & votre phyſionomie *Simiane*, feriez un des plus laids prototypes de la Divinité ; contentons-nous de nous ſavoir immortels : ſi c'eſt une erreur, elle nous vaudra à coup ſûr une vérité ; c'eſt que nous déraiſonnons.

XXVIII.

A M. DE ST. ANDRÉ.

11 Juin 1750.

SAns parler d'aucune Religion en particulier, l'idée d'en avoir une eſt peut-être le plus à l'honneur du genre humain. Si même avec fondement, il pouvoit y avoir des Athées; il eſt beau à l'homme d'imaginer un Etre ſuprême, duquel il puiſſe en l'adorant reconnoître les bienfaits, &

Digitized by Google

ſoumettre ſa gratitude à l'immenſité de ſa bonté, ſoit pour les biens fortuits, tels que la ſanté les talents, l'eſprit, ſoit pour ce que nous regardons communément comme des effets du haſard, que l'homme vertueux rapporte ſeul à une cauſe premiere.

L'homme qui verſeroit des larmes de reconnoiſſance ſur un trait qui l'eût épargné dans un combat, qui nourriroit un cheval qui lui eût ſauvé la vie, qui pleureroit ſur les ruines de ſa maiſon comme les Iſraélites pleurerent ſur celles de leur temples, ſeroit ſûrement l'homme vertueux dont je parle : il eſt dur d'ignorer à qui l'on doive ſon cœur ; il eſt doux de l'apprendre. La gratitude pour les bienfaits reçus, on la doit à la nature entiere ; bois, prés, fontaines, mers & montagnes, tout excite en nous un ſentiment quelconque ; pourquoi ne ſeroit-ce point celui de la reconnoiſſance ? J'aime mes lambeaux, dit *Diogene*, ils m'ont bien ſervi : que ne peux-tu connoître ce que je ſens te devoir, dit *Almenon* à la vipere. C'eſt mettre la reconnoiſſance au pinacle : quelque loin que l'on puiſſe aller dans ce ſentiment-là, on indique toujours une ame mâle & belle ; il eſt beau d'aimer tout, hors ſoi-même.

Digitized by Google

XXIX.

A M. le Baron DARCY. (*)

A Breslau, 15 Novembre 1748.

L'Art des signaux qu'*Amontous* avoit effleuré, seroit un art utile qui nous feroit passer de postes, & épargneroit bien des écritures, s'il étoit établi : c'est une affaire de Souverain à Souverain.

Alexandre avec une trompette parlante, de laquelle nos porte-voix n'approchent point assurément, parloit à toute une armée à la fois, & en étoit compris : ne devroit-on pas tâcher de renouveller cet instrument, le bien connoître d'abord, & puis l'étendre plus loin qu'une multitude d'un million d'hommes, s'en servir de pays à pays à l'avantage & au progrès des signaux ? Nous devons à *Morland* les porte-voix restaurés ; il est encore des *Morlands* en Europe qui les perfectionneroient peut-être.

(*) Ce Seigneur muet fut l'ami de l'Auteur ; il peignoit en huile très-bien, écrivoit & s'énonçoit par signes avec une éloquence unique à gens de son espece.

Digitized by Google

DISSERTATIONS.

SUR LE FŒTUS.

Quod quisque in animo habet aut habiturus est, sciunt.
Id quod in aurem rex reginæ dixerit,
Sciunt. Quod Juno fabulata est cum jove,
Quæ neque futura neque facta sunt, tamen sciunt.

PLAUTE, in Trinumo.

ON a tant écrit sur les effets de l'imagination des femmes enceintes, que j'ai peur de ne pas être cru si j'écris du nouveau sur cette matiere. Que l'on me permette d'abord de former une question qui me rassure sur les paradoxes que j'avancerai dans la suite. Sait-on si le fœtus fait effectivement partie du corps de la mere tant qu'il en tire sa subsistance, ou n'est-ce qu'un corps distinct qui dépend de ses propres facultés? La premiere opinion est la seule soutenable; c'est d'elle que je déduis mes observations.

La nature du fœtus tient tellement à celle de la mere, que *Hauksbée* l'appelle le *Continuum* physique, qui constitue cette identité, problé-

Digitized by Google

matique chez les ſeuls ignorants, de celle de l'enfant & de la mere. Indépendamment de tout ſyſtême de groſſeſſe, les effets de l'imagination agiſſent aſſez ſur tous les hommes; on voit souvent que par elle la douleur eſt plaiſir, (*dolor medicina doloris*) que les poiſons deviennent des remedes, & que les médicaments les mieux composés font un effet contraire ſur des corps que l'imagination pénetre & roidit contre tout ſéniment étranger.

Si donc les cauſes externes agiſſent ſur la nature, des eſſais ſur l'imagination jetteroient un jour bien éclairé ſur les ſenſations en général. L'hiſtoire des brebis de *Jacob*, & des bâtons bigarrés, nous rendroit raiſon des taches & des rougeurs de toute eſpece ſur différentes parties du corps. Si *Jacob* eût été phyſicien, il ne ſe ſeroit pas borné à faire des expériences, il en auroit démontré la poſſibilité par des raiſonnements. La frayeur ou la peur d'ailleurs nous ont valu à nous qui dogmatiſons, des enfants, ou contrefaits, ou hideux, qui, pour ainſi dire, ont tirés, les traits de leur viſage d'après ceux de leurs meres, leſquels traits s'arrêtent pour toujours ſur des corps dans leſquels les reſſorts n'ont pas encore la faculté de ſe retendre eux-mêmes, & gardent par-là la premiere tenſion à laquelle l'imagination ou les efforts hyſtériques d'une mere peuvent les avoir aſtreints.

Digitized by Google

Présentons des objets de joie & de plaisir à nos femmes, & nos enfants en porteront les empreintes sur leurs physionomies.

Tout ce que les meres s'imaginent, se grave dans le cerveau des enfants; la forme en reste: astreints aux mêmes pensées, aux mêmes réflexions, aux mêmes travaux dans la suite, ils deviennent plus à même de concevoir & de s'imprimer les objets auxquels les meres les avoient habitués dans leur grossesse. Je suis tenté de croire que des meres appliquées à tel ou tel genre d'occupation ou d'étude, pensent avec l'enfant; le sensorium de l'une & de l'autre a la même analogie, le cerveau délicat de l'embryon tient par des fibres cachées à celui de la mere, & devient, à mesure qu'il croît, plus propre à se remémorer des choses passées, qu'il a pensées avec elle, qu'il oublie en naissant, & dont il ressouvient comme d'un songe qu'on est obligé de démembrer pour le conter avec ordre.

On oublie en se réveillant ce que l'on a songé la veille; & si *Pythagore* se souvenoit d'avoir été coq, nous conviendrions peut-être d'avoir pensé avec nos meres, si déja le fœtus en fait réciproquement partie continue.

Ceci meneroit à une école de femmes enceintes, où elles iroient pour se faire des impressions heureuses; chaque inclination auroit ses maî-

Digitized by Google

tres d'impreſſion ; pour les graces, on iroit chez V... ; pour la beauté, chez la belle Egm. ; pour les mœurs, chez Ch.... ; pour la connoiſſance du corps, chez l'homme qui n'eſt point Anatomiſte titré, chez *Vaucanſon*.

Au ſujet de ce que je viens de dire, je me ſouviens de certains eſſais que l'on pourroit faire, ſoit ſur l'accroiſſement, ſoit ſur le changement de nature dans les enfants. Je parle d'un art qui, s'il étoit avéré, prendroit facilement chez les Grands qui ſe plairoient à des monſtres : on pourroit, je crois, empêcher les enfants de croître, en leur frottant l'épine du dos avec de la graiſſe de certaius animaux de moindre grandeur, telle que la taupe, la chauve-ſouris, &c ; on formeroit par-là à ſon gré des nains & des pygmées. Je ſuppoſe que le moyen de tenter ne ſeroit ni impoſſible, ni ridicule ; il pourroit y avoir dans les onguents mentionnés, quelque vertu qui deſſeche ; appliqués à l'épine du dos que l'on croit le ſiege de l'humide radical, ils l'empêcheroient de s'étendre, en amortiroient le germe, & abaſourdiroient la nature. J'ai vu journellement, qu'en frottant avec du fort eſprit-de-vin des chiens qui venoient de naître, ils reſtoient petits, ſur-tout ſi l'on ne ſe bornoit pas à la premiere opération. De la petite eſpece à la grande, des animaux à l'hom-

Digitized by Google

me, l'opération feroit la même, & l'on pourroit tout se promettre des effets qui s'ensuivroient: en frottant avec soin l'épine du dos d'un enfant avec des matieres grasses tirées des animaux de la grande espece, on en feroit des géants. On guériroit même des maladies par la même manœuvre; un homme étique que l'on avoit graissé pendant un temps, de la maniere que je viens de dire, avec des onguents auxquels on avoit foi, étoit revenu à lui, avoit repris chair, & surpassoit ses parents, bien portants d'ailleurs, de corps & de graisse: si le remede a lieu, je souhaiterois qu'on ne s'en servît jamais pour déparer la nature. Le second essai sur lequel je pourrois étendre mes foibles lumieres, seroit de donner un sûr moyen de produire des hommes de telle couleur, ou pour mieux dire de tel teint que l'on voudroit, & de procréer des negres au milieu de l'Europe. Il est parlé (*V. les actes de Médecine & de Physique*) d'une femme qui étoit accouchée de deux filles à la fois de couleur jaunâtre; l'on se doutoit que ce pouvoit être une Médecine dans laquelle il y avoit *du Safran*, qui pouvoit avoir occasionné ce phénomene: la couleur avoit disparu après avoir lavé les enfants: que depuis on avoit fait des essais sur une chienne que l'on avoit nourrie avec de la couleur jaune en question mêlée dans la

Digitized by Google

pâtée ; les chiens qui en seroient venus, si on n'avoit ouvert le ventre à la chienne pour s'éclaircir sur l'authenticité de l'expérience, auroient été jaunes; ils étoient déja à demi-teints. On pourroit, s'il importoit aux hommes, je n'en entrevois cependant pas encore l'utilité, faire des essais sur d'autres couleurs que l'on rendroit fixes; ne seroit-ce que pour distinguer les familles entre elles : il y auroit bien des intrus de moins dans les successions; on se passeroit de blason, chaque lignée auroit sa couleur, & prouveroit par elle. C'est alors où la vanité rendroit le clavecin du pere *Castel* indispensable aux hommes; qui hausseroient de ton, seroient les Grands; l'on ne se méprendroit plus aux fourbes, on les distingueroit à la couleur.

Digitized by Google

Des Monstres d'une espece autorisée.

Dolor fuit Medicina doloris.

L'Attentat que la castration fait à nos mœurs, est d'autant plus horrible, qu'il détruit l'espece humaine dans le sanctuaire de la propagation : il nous faut des plaisirs, mais faudra-il toujours qu'il nous en coûte ? Le Pays des *Régulus*, des *Césars*, des *Catons*, n'est plus aujourd'hui que celui de leurs fantômes, qui *con Licenza dei Superiori*, tiennent effrontément le milieu entre l'homme & son simulacre. N'en déplaise à l'humaine espece, je ne l'empêcherai point d'avoir des monstres qui la détruisent; je voudroit seulement que l'on parvînt aux mêmes fins par des voies moins funestes, & sur-tout plus honnêtes. Il est autant que prouvé, nous n'en savons au moins pas davantage, qu'il y a dans l'homme deux sortes d'humeurs qui fournissent à l'économie animale, le sperme & le suc nerveux renfermé dans la tête; l'un est le véhicule de la propagation, l'autre ne nous sert qu'à penser; vu la marche de nos idées & les bornes étroites de nos connoissances, nous pour-

Digitized by Google

rions exactement nous passer du dernier : les deux sucs à la fois influent au soutien de la machine. Il en est un troisieme qui coule tout le long de l'épine du dos, & qui contribue autant que les deux autres à l'économie du corps humain. Où en seroit le mal, de tenter sur cette partie, par des frottements, & des onguents desséchants, ce qu'on n'abhorre pas d'exécuter sur des parties aussi nobles que le sont celles des prostates ? La cause de la finesse de la voix dans les castrats & dans les femmes, n'est d'ailleurs que dans la foiblesse des organes & dans le défaut du suc qui grossit du plus au moins les vaisseaux jugulaires : des tentatives sur ce suc substantieux, feroient, je crois, le même effet sur la voix, que la cruelle opération qui l'éclaircit déja aujourd'hui.

J'envoyai il y à quelque temps à Sal.... un dialogue que j'avois fait entre deux hommes embarqués pour l'Etat du Pape ; c'étoient précisemant deux Castrats, gens que le coûteau déshonore sans en faire de malhonnêtes gens. Combien serons-nous d'étrangers, demanda l'un au matelot le plus voisin ? Sept, Signor, répondit le matelot ; deux perroquets, deux virtuoses, un abbé, vous deux Signori, & un autre Signor que nous ne connoissons pas ; il ne veut ou ne peut apprendre aucune langue : s'il n'étoit pas vieux, qu'il eût des dents, ou qu'il fût au fer-

vice de quelque mauvais cœur, il mordroit; nous autres, nous le prenons pour un singe de la grande espece, tant il est malin; mais le patron croit que c'est un de ces gens qu'on appelle chiens en Turquie, magiciens à la Chine, & Missionnaires en France. Nous le prenons pour un grand coq à deux pieds sans plumes. Nous serons bien encanaillés, dit l'autre Castrat; si vous m'en croyez, nous attendrons un autre vaisseau, & nous ferons bien. Cela ne se peut pas, reprit le premier : il faut que je sois à Rome au plutôt, pour être sacré Prêtre; & comme j'ai eu bien de la peine à tirer des mains de mes parents les parties qui me manquent, qui ne devoient plus m'être précieuses, mais qui d'après le canon de *Ennuchis*, me devenoient nécessaires, je ne veux pas courir les risques de les perdre, si déja il me faut vivre de l'autel. Allez, dit l'autre, moi qui n'ai plus rien à perdre, dont j'enrage, je resterai; puissiez-vous en vous faisant homme d'Eglise, être rendu à l'humanité! mais vous n'en prenez pas le chemin; souvenez-vous de moi dans le vaisseau, souvenez-vous qu'un frottement sur le dos, des ventouses répétées me rendirent à vingt ans ce que vous devîntes à dix, lorsqu'il plut à votre mere de rendre son chat impropre à procréer, ses coqs plus gras & plus tendres, & vous le plus à plaindre des hommes

Digitized by Google

après moi, le tout pour nous arranger la voix Depuis ce contre-temps, je ne pensois plus; avec les plaisirs, raison s'est envolée; le trépan me priva de ma virilité, sans que j'en perdisse les trophées : je m'en console, car j'ai soixante ans, j'appelle cela renaître; je redeviens homme dans la vieillesse, où le malheur d'avoir des cheveux gris, est en raison égale à celui de n'avoir plus de C.... *Adio*, Signor, gardez-vous de ne pas vous laisser captiver par les charmes de *Madame Rosacachi*; ou, si vous succombez, oubliez qu'il est un bonheur au-delà des transports que le couteau & les onguents nous ôterent pour jamais dans l'heureuse Italie. A tout ce beau discours, l'homme que l'on ne connoissoit pas, s'étoit tû; il demanda à son tour à parler, & tous promirent de l'écouter. Messieurs, dit-il, vous raisonnez au mieux, sur-tout vous qui avez été frotté à l'échine; ami des hommes, vous travaillez au profit de votre espece, c'est louable; je crois n'avoir pas moins fait que vous, en établissant un moyen qui peut-être pourra accréditer le vôtre; je serois le plus malheureux des hommes en me comparant à d'autres malheureux, si par mon industrie je n'eusse réussi à me rendre la vie supportable par l'avantage que j'ai su tirer de mes calamités: j'étois taillé pour la chapelle du Prétendant dès mon bas âge, &

Digitized by Google

ce fut sur la perte que l'humanité faisoit d'un homme censé mort pour elle, que je retrouvai la vie, dans les moyens d'en tirer parti avantageusement pour moi. Je fus soldé, il est vrai, à l'égal des Citoyens les plus méritants de la patrie. Je vous assure, Monsieur, qu'à l'aspect de beaucoup d'hommes qui déparent l'humanité, je ne regrettois, en vérité, pas mes C... Je me regardois comme un homme, sinon tout-à-fait utile, au moins à un certain point, par ma voix & mon gosier : je me comparois au ver à soie, qui ne contribue au profit de l'homme que quand il souffre ou meurt sous la main qui lui arrache l'enveloppe qui le renferme. Rapportons tout à notre profit, & nous ne nous plaindrons de rien. Tel Médecin essuye une maladie mortelle, en réchappe, & connoissant par lui-même les symptômes du mal, ne réussit que mieux dans les cures de la même maladie sur les autres. La nacre de perle est une espece d'huître, du dedans de laquelle on retire la perle qu'on ne trouve que dans celles qui sont mal-saines, & qui se forme probablement comme la pierre dans les reins ou dans la vessie d'un homme. Il y a huit ans que j'ai une pierre de cette espece sous l'aîne; quand je ne pourrai plus chanter, je me la ferai tirer; elle me vaudra peut-être de l'or; je la ferai tailler à l'égal du diamant & de la topaze; si elle

Digitized by Google

prend le poli, j'ai gagné. En attendant, j'espere; l'attente d'un avantage réel, soulage mes maux & mes douleurs. Taisez-vous, Messieurs, interrompit une des virtuoses; à tous vos projets j'y vois la douleur, & peu de plaisir. Je réfléchis à perfectionner un projet qui vaut bien vos songes à vous. Tenez, Messieurs, vous me faites compassion; je réussirai peut-être, par la réminiscence du plaisir, à en faire goûter de réels à ceux qui, comme vous, auront perdu la faculté des sentiments agréables : mon secret s'étend sur les vieillards, qui bien mieux que vous, Messieurs, seroient à même de l'éprouver : ils se souviendroient d'avoir joui, comme on se souvient du mêts que l'on a mangé; on le savoure, le goût du mêts même vous revient à la bouche en y pensant, &c. Dans la douleur, le sentiment rémémoratif est, en vérité, bien remarquable. J'ai vu un homme qui avoit perdu un bras à la bataille de Dettingen, sentir de la douleur aux doigts de la main comme si elle y étoit encore. J'ai vu de même un autre homme qui se grattoit à sa jambe de bois, & sentoit effectivement des douleurs à la jambe qu'il n'avoit plus. Dieu me garde d'augmenter la force de ce sentiment-là ! je ne vise qu'au plaisir, je souhaite que tout le monde vive, & que mon secret me procure sur-tout à moi le doux plaisir d'en

Digitized by Google

d'en être à la fois la victime & le promoteur. Les vents enflerent les voiles; le signal donné, le vaisseau part : l'ébranlement que causa la démarrée, mit fin aux discours; je n'entendis que cris & adieux, auxquels je joignis les miens de tout mon cœur.

Digitized by Google

Tentatives sur l'apparent impossible.

His equidem signis...
Esse apius partem divinæ mentis & haustus
Æthereos dixere.

GEORG.

Des Proportions prises dans la nature.

QUand nous aurons une Académie simplement de Mathématique, nous aurons l'éloge de l'abeille, de la fourmi, &c. : comme dans les Académies existantes, il est d'usage que la mort d'un Académicien nous procure une pompeuse description de tout ce qu'il auroit pu faire, s'il eût vécu, & de ce qu'il a fait pendant sa vie. C'est au Philosophe que je parle; il est au-dessus des objections. Guidé par la vérité, il en est le simulacre; quand il se trompe, il s'en applaudit; une erreur reconnue fut presque toujours une vérité; le Sage seul jouit du bonheur de se tromper. Sans arguer les découvertes de nos maîtres, cédons aux *Buffons*, aux *Haller*, aux d'*Aubentons*, les recherches importantes de la Physique. Bornons-nous-en à ce qu'ils nous abandonnent, & la besogne sera encore très-au-dessus de nos forces : commençons par l'arai-

Digitized by Google

gnée, qui jusqu'ici n'a été que l'objet du Naturaliste, & dont la toile mérite peut-être les regards du Géometre. Il ne seroit pas impossible d'en déduire en général la base des proportions. Toute futile que nous paroisse cette recherche, concevons-la comme partie dans la classe des choses utiles; elle ne sera plus au-dessous de notre travail : l'abject disparoît sous la main de l'Artiste; tout est ennobli par qui sait ennoblir. A quoi sert une vieille araignée tristement logée, qui ne fait la guerre qu'aux mouches, qui fuit les palais, & n'habite que des lieux obscurs & ténébreux?

L'araignée a tort; je veux le croire : mais considérons cette même araignée comme utile à elle-même, sage dans ses travaux, douce & paisible dans sa demeure, dont elle est & le Seigneur & l'Architecte, & ne la comparons pas à l'homme; ce seroit trop nous ravaler. La toile de cette insecte prouve seule que l'ordre & les proportions existerent depuis le monde avant les regles de la Géometrie; bien plus, elle démontre sans compas, l'authenticité de presque tous les problêmes d'*Euclide*; c'est beaucoup pour un insecte, qui, avec le malheur d'habiter de vieux châteaux, a de plus celui de nous déplaire. Le petit *Albert*, de grande & facile croyance, fait l'éloge de l'araignée, parce qu'elle est ronde,

Digitized by Google

parce qu'*Ovide* la met en guerre avec *Minerve*, parce qu'elle ne guérit pas de la fievre tierce. Une toile d'araignée (ce font-là fes paroles) enchâffée en un cercle fort & folide, ne déchireroit pas, quelque fort poids qui tombât deffus, parce qu'il feroit difficile d'indiquer quelle partie dût céder la premiere : je crois qu'elle fe briferoit en une fois; le manque de proportion entre le poids qui écrafe, & le corps qui eft écrafé, étant en raifon du choc à la réfiftance, comme 7 à 22. J'ai dit que tous les problêmes & tout ce qui à rapport à la fynthefe, peuvent être démontrés fur cette toile admirable; rien de plus vrai : les lignes y paroiffent fouvent négligemment tracées; c'eft la main de l'homme qui fourvoye : l'efprit de l'homme de génie corrige les fautes de l'homme de génie; la nature crée, invente, fe montre à découvert dans fes moindres productions; jufqu'au manque apparent de jufteffe, tout eft perfection dans la nature; c'eft à l'homme à approfondir jufqu'à quel point il eft permis de fe tromper. Semblable en cela à Minerve, qui montre à Télemaque la voie du trône, la nature s'y éleve avec l'homme pour l'y placer, & n'en defcend que pour fervir fous lui & fous les mêmes loix qu'elle impofe à tout ce qui eft animé par elle.

A préfent que nous avons parcouru l'habita-

Digitized by Google

tion de l'araignée, je crois pouvoir faire remarquer qu'il est d'autres insectes aussi-bien logées qu'elle. L'abeille creuse dans sa ruche le plus parfait hexagone que le Géometre traça à l'aide du compas. Elle s'y niche avec toute l'aisance qu'il lui faut; point de creux, point d'intervalle; jusqu'au hasard, tout semble être prévu; l'abeille a la même mesure de terrein, même foi, même sol, même toit, mêmes parois, & même esprit d'ordre, attribut que les hommes se disputent quelquefois.

Indépendamment de ces êtres que la nature employe pour perfectionner son ouvrage, tout nous annonce des loix d'ordre & de proportion entre eux & l'homme; même distance d'un pepin à l'autre dans une pomme, dans un citron; les feuilles, les fleurs, tout a ses dimensions. Avant l'invention des mesures par compas, on se servit de noueures de joncs chez les Arabes, qui y tracerent des nombres, & se crurent les inventeurs de l'échelle : nous sommes plus sinceres qu'eux; nous les croyons très-au-dessous de nous dans les sciences; cela n'empêche pas qu'ils soient moins arrogants. L'homme se croira encore long-temps capable de franchir les bornes de l'apparent possible; heureux celui qui, content de lui-même, ne voit rien hors des proportions naturelles, auquel les distances ne voi-

Digitized by Google

lent point le but où il tend, & pour lequel le compas n'eſt plus qu'une uſtenſile ordinaire; meſurer ſelon lui, ſera penſer; il prouvera avant de démontrer. Logicien d'abord, bientôt Géometre, cet homme divin ſera le premier dans la claſſe des hommes; il ſera vertueux par raiſonnement, & conſéquent par meſure.

. Ceci me conduit à une réflexion qui n'eſt peut-être pas hors de ſujet; on réuſſit preſque toujours dans le talent pour lequel on ſe décide, quand c'eſt le penchant qui nous y porte: l'étude ſupplée au manque de talent, quoiqu'une tenſion d'eſprit trop forte opere ſouvent le contraire. Suppoſé que ſept Lapons ſoient convenus entre eux de tracer, ſans autres inſtruments que ceux que chacun ſe feroit à lui ſeul, ſept triangles rectangles dans ſept Contrées différentes, tous ces triangles auront néceſſairement leurs côtés égaux les uns aux autres; s'il y a de la dérivation, elle ne ſera que dans les inſtruments, & ſe rencontrera d'autant plus ſûrement, qu'il y aura eu ſept têtes à les compoſer. Un Ouvrage qui immortaliſeroit ſon Auteur, ſeroit celui qui demontreroit l'inutilité du compas, en rétabliſſant un art perdu, celui de ne voir que par nos yeux. La difficulté ſeroit de rendre le coup d'œil exact: des eſſais raiſonnés ſur cette entrepriſe, ne ſeroient pas inutiles; ils tendroient tous au pro-

Digitized by Google

grès des sciences ; on reconnoîtroit enfin la superfluité de mille instruments que nos besoins multiplient sans cesse autant que sans raison. L'Optique, cette science tant négligée de nos temps, deviendroit la premiere dans l'ordre des Sciences, comme la plus nécessaire : on seroit Opticien pour être Géometre, & il ne faudroit que des yeux pour mener l'homme par une route nouvelle & sublime que le compas lui fait manquer assez ordinairement. Rien de plus démontrable ; le compas à décidément gâté la main du Géometre : j'ai vu tracer à des arpenteurs les figures les plus difficiles, & cependant les plus exactes, simplement de la main, sans instrument quelconque ; le niveau les auroit embarrassés, le compas leur eût été inutile, l'un & l'autre leur étoit inconnu.

En Géometrie, comme en tout, nous n'en croyons pas assez à nous-mêmes ; nos yeux nous embarrassent plus qu'ils ne nous servent ; ce n'est jamais de nous que nous apprenons à penser juste. En Géométrie, comme en tout, on ne mesure le grand homme qu'aux fautes qu'il a faites, & que le sot ne fera jamais. L'exactitude est le sublime des sots, dit M. *de Fontenelle* ; j'y ajoute que ceux dont la vie n'est qu'une suite de méthode continuelle, devroient pour le bien du corps qui leur est cher, & pour celui de l'ame

Digitized by Google

à laquelle ils croyent par orgueil, s'inſtruire le matin dans le Dictionnaire des Religions, le ſoir dans celui des aliments, & lire pour s'endormir les Livres de leur Paroiſſe.

Digitized by Google

DU POINT MATHÉMATIQUE.

Dant pondus idonea fumo.

PERSE.

JE crois avoir démontré ailleurs que les mesures existoient dans la nature, avant les regles qui nous en démontrent les proportions. Sans ambitionner de prendre la nature sur le fait, remontons au point d'où elle opere ; c'est le point mathématique.

Tout, jusqu'aux *Eléments d'Euclide*, le livre le plus vrai depuis l'invention du compas, tout a eu ses commentaires. *Euclide* devoit être éclairci ; on l'a critiqué, ce fut toujours le sort de tous les livres ; nous sommes de vieux charlatans renouvellés à toutes les foires, payés à ne parler que de nous, entreprise risquante pour ceux qui n'ont d'autres preuves de leur existence que celle de se montrer. *Pulchrum est dicier hic est.* Mais c'est d'un grand homme que *Perse* parle. Les Mathématiciens se figurent le point mathématique comme s'il n'existoit pas ; c'est, disent-ils, un endroit de la quantité, dont on ne considere ni la largeur, ni la longueur, ni la pro-

Digitized by Google

fondeur; ils ont de bonnes raiſons pour imaginer ce point comme ils le définiſſent, quoiqu'un point de cette eſpece ſoit abſolument inconcevable. Conſidérons le point comme un tout ſans parties; c'eſt l'idée la plus claire que l'on puiſſe avoir d'un être de raiſon : cela dit aujourd'hui qu'une ligne a deux extrémités, bornées par deux points; on imagine le point là où la ligne finit, ou, ce qui revient au même, à l'eſpace où elle commence. La Géométrie, peut-être plus qu'aucune autre ſcience, fonde ſes regles ſur des acceptions imaginaires. Le ſublime de tout art conſiſte à ſavoir ſe ſervir du faux au profit de la vérité; c'eſt à la définition du point mathématique que nous devons le mot d'axiôme. Avant les regles de la Géométrie, il n'étoit reçu qu'en Théologie, où il ne faut qu'être cru pour être diſpenſé de démontrer : ce point indéfiniſſable n'embarraſſe plus que des commençants, ou des ſonges-creux; le Sage ne le conçoit pas, & agit comme s'il le concevoit. La Géométrie établie d'ailleurs ſur une cauſe auſſi indéterminée qu'eſt ce même point mathématique, nous conduit au vrai but de l'erreur & de l'imagination; le Géometre ne voit dans ſes progrès que le comble de la foibleſſe des hommes, qui ne permet pas que nous allions plus loin que les regles de la Géométrie...

Digitized by Google

Ce que j'ai dit du point, se réduit assez généralement aux lignes : on se figure la ligne sans longueur, sans largeur, sans élevation; c'est un point étendu jusqu'à ce qu'on cesse de l'étendre; c'est le *continuum* géométrique, où le mouvement perpétuel, le seul qui soit concevable, & qui se présente plausiblement à l'esprit par le cercle que la terre décrit en son cours une fois toutes les 24 heures. La continuité du point fait un tout, un point se lie à un autre point; tant que ce tout est agité, on se figure la ligne: tout cela se conçoit difficilement. Figurons-nous la ligne avant de la tracer, comme si nous la voyions, comme si elle existoit; & nous en aurons une idée très-juste & très-claire, la seule de toutes peut-être qui ne puisse être exprimée par des raisonnements. Cela est si vrai, que dans la Géométrie sublime, on mesure souvent des espaces que l'on reçoit comme existants dans la pratique de cette science. Faisons toucher deux boules l'une à l'autre; dirons-nous qu'elles se touchent en deux points, ou se figure-t-on un seul point idéal dans un attouchement physique? Je suis pour la derniere opinion : je conçois le point mathématique comme très-incommensurable; la volonté d'un chacun en détermine l'espace. Je ne me flatte pas d'avoir donné dans ces réflexions un corps à l'imagination, je n'ai dit au

Digitized by Google

demeurant que ce que l'on ſe redit encore, d'après *Apelles*:

Nulla dies ſine Lineâ.

Problême profond, ligne à meſure pour le Géometre, qu'*Apelles* n'oſa que tracer, & que le Sage parcourt, ſans s'arrêter à la définir.

Digitized by Google

Tentatives sur l'apparent impossible.

SUR LES SYSTÊMES.

DEux Philosophes, trois opinions, (*duo medici, tres athei*) : tous se croyent faits pour raisonner, tous se consolent de ne pas trouver la vérité qu'ils cherchent. Jamais systême n'a été éclairci au point à ne l'être jamais plus. *Hobbes* seul paroît avoir approfondi tant soit peu au vrai l'état de guerre qui tourmente la moëlle des hommes : c'est une convulsion peut-être autant du ressort de la médecine que la fievre. Rire en souffrant, fut de tout temps l'apogée de l'héroïsme : il ne faut presque rien pour former un systême, cela dit peu ; mais que l'on se donne la peine d'être didactique, c'est beaucoup ; cela prouve des sots, & cela attriste.

C'est aux champs, dans les bois, chez les Belles, que l'on a fait de tous temps ces pas merveilleux vers la sagesse : c'est en des réduits sombres & délicieux, que *Newton* créa ses lumieres : c'est-là qu'un docte renversé en terre par la force des tourbillons centripetes, prédit l'attraction ; c'est-là qu'un *Mallebranche* crut tout voir ; c'est-là que dans mon lit, mal couché, dé-

Digitized by Google

voré par les mouches d'une hôtellerie entiere, que je reconnus l'état de guerre d'homme contre hommes, d'atômes contre atômes, & des mouches contre moi. Supposons pour un moment qu'un initié dans les mysteres de l'école de *Démocrite*, nous entretienne plusieurs heures autant sur la vérité apparente que sur le faux qui échappe à sa pénétration, si avec emphase, il nous parloit en ces termes : Tout se bat dans le monde, cela se voit, nous sommes nés pour nous battre & pour être battus ; cela se peut, les arbres s'entrechoquent, le feu pétille, preuve qu'il s'agite ; la terre est remuée deux fois l'an ; elle tremble, elle roule, elle écroule, & tourne peut-être ; le moindre zéphyr en détache des mondes ; les flots jadis ne battoient que les poissons & les bords, l'action de l'eau est augmentée, elle bat les vaisseaux en pleine mer qui à leur tour en battent d'autres ; les Rois mes voisins se battent pour l'honneur de se battre, & moi je me bats les fesses quand je m'embrouille dans la Philosophie. Tout est mû & employé, tout circule depuis les piastres jusqu'aux insectes qui vivent dans le sang ; preuve que *Sylla* a été mangé des poux, & que nous mangeons en revanche des solycoques & du fromage pourri.

Juge qui peut si cet amphigouri n'est pas aussi spécieux que le sont la plupart de nos sys-

Digitized by Google

têmes ; jettons une bonne fois tous nos livres. Il fut des Rois savants, je le sais ; il est des sots qui le sont aujourd'hui : triste période des connoissances humaines. A tout le savoir possible, je préférerois l'esprit qui, bien gouverné, ne nuit qu'à ceux qui n'en ont pas ou qui en ont trop ; mais en pesant avec discernement les miseres de notre existence, on conviendra que ce n'est, en vérité, pas la peine d'en avoir, & qu'il est imprudent d'en montrer. A quoi sert l'esprit à N., condamné à le débiter chez l'Etranger, qui rapporte tout à la langue de son pays, & qui interprete au-lieu de traduire ? c'est à pure perte qu'on a de l'esprit dans le Nord : & pour un homme enflammé du feu de *Prométhée*, il y en a cent qui gelent. Ambitionnez d'avoir de l'esprit, mais que ce ne soit que pour vous seul : avec beaucoup d'esprit, on est souvent plus malade qu'on ne pense ; &, ce qui fait enrager, c'est qu'on vous en félicite, & qu'il n'y ait que vos ennemis qui ne rient point des accès de votre mal. Persuadons-nous que l'esprit de tout un siecle, celui du jour même, joint au savoir de tous les Auteurs ensemble, n'est rien en comparaison d'un seul ami qui n'exige ni esprit ni érudition, & qui se contente du cœur, sans s'inquiéter à en développer les ressorts. Je le répete, je mets un ami bien au-des-

Digitized by Google

ſus de tous les Livres de la Bibliotheque de *Ptolomée* tant regrettée, & qui peut-être ne valoit pas celle de certains particuliers inſtruits & connoiſſeurs. Si cet ami peut être une compagne aimable, qui joigne à la beauté un cœur inacceſſible à la ruſe, c'eſt-là le ſuprême bonheur, qui ne s'acheta jamais dans la boutique d'un Libraire. Nos calamités tendent d'ailleurs toutes au beſoin d'aimer; à un certain âge, on eſt fait pour le contenter plus que pour penſer: tant de milliers d'hommes doctes n'ont peut-être jamais fait d'heureux, eux-mêmes ne l'étoient pas. L'Ecole qui enſeigna l'amour, fut de tout temps celle de la Sageſſe: avant l'art d'écrire, on ſavoit tout dès qu'on avoit l'art de plaire; ces hommes de l'antiquité galante, que l'amour créa Chevaliers, devoient être heureux, à en juger par le nombre d'amoureux qui le ſont encore de notre temps. Le ſyſtême le plus analogue à l'incertitude de nos perceptions autant qu'à celle de nos connoiſſances, ſeroit celui du Pyrrhoniſme, tout humiliant qu'il ſoit pour ceux mêmes qui en ſont les promoteurs.

Digitized by Google

MES FRAGMENTS.

Non aliena meo pressi pede.

Hor.

*A MADAME***,*

QUE J'AIME TOUJOURS.

Madame,

J'Espere que vous me tiendrez compte des Lettres & des réflexions dont j'ai l'honneur de vous adresser la traduction. Elles sont tirées du fond d'une histoire qui vous est connue. Vous y trouverez certains traits frappants de ma vie & de la vôtre, je n'ose dire de notre félicité réciproque. Je les aurois mis dans tout leur jour, si j'avois osé, si j'avois voulu me faire comprendre des profanes. Elles paroissent sous vos auspices; je serois ravi que le souvenir de

nos conversations, qu'elles pourront vous rappeller, vous fît autant de plaisir que ma félicité passée m'enchante... Ah! MADAME, vous ne savez pas aimer!... Ah!... Mais je crains de vous nommer. Je me tais, pénétré de cette admiration muette que vous m'inspirez dans ces moments, où, en vérité, je ne vous comprends pas.

Je suis avec le plus profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
le Comte de LAMBERG.

A..... le......

Digitized by Google

PRÉFACE.

L'Ecoſſe n'a renoncé au Paganiſme que bien tard. Ces Lettres, traduites d'un vieux manuſcrit, ſe reſſentent de ce culte idolâtre que le Chriſtianiſme heureuſement avoit détruit chez nous. *Bazine* eſt *Picte*; *Richer* & ſes amis, ſont Anglois & Chrétiens. Que ne l'eſt-elle! elle penſeroit comme nous. J'ai trouvé, aux principes de la Religion près, beaucoup de rapport entre leur façon d'aimer & la mienne. N'étant pas aſſez habile pour gazer certaines expreſſions trop fortes, j'ai mieux aimé omettre ce qui m'a paru licencieux... Tout informe qu'eſt cet Ouvrage, j'eſpere qu'on le lira avec plaiſir.

Digitized by Google

A MES AMIS.

CHERS AMIS,

J'Ai passé plusieurs nuits de suite dans des redoublements de fievre, & des songes continuels. Jugez de mes transports par mon mal.... La seule satisfaction que je trouve dans mon état actuel, est qu'il est de nature à ne pas m'empêcher d'écrire tout ce qui me passe par la tête... Je vous attends pour vous lire le Journal de mes rêves. Vous voyez que je me fais aux souffrances; vous ne seriez pas de mes amis, si vous ne les partagiez avec moi. . Quoique je sois assez mon Médecin, j'ai cependant, par mode, un suppôt de Faculté qui m'amuse; il est de la meilleure société du monde : il sait les Méchaniques, l'Algebre, les Jeux, la Danse, & tout ce qui convient à un homme aimable. Je me plais à raisonner quelquefois avec lui sur ses découvertes. C'est lui qui enseigne l'art de calculer avantageusement pour les malades, la vîtesse du poulx, le degré des forces caustiques, & de déterminer l'élasticité de tous les fébrifuges par la combinaison des nombres... Je me leverai à huit heures pour prendre mes drogues.... Je dînerai à

Digitized by Google

midi... Je vous attends ce soir, nous souperons avec *Bazine*; je ne prendrai mon opium que quand vous serez partis. Si *Bazine* trouve que vous m'étourdissiez, quittez-nous; elle seule sait ce qu'il me faut, Ah! qu'elle le sait bien!

Avertissement en forme de Préface.

Suivons le plus près que nous pourrons la nature. Elle est simple: toute subtilité s'en éloigne; définissons bien les choses. Faute de savoir bien les caractériser, on les manque. Un mot qu'on ne trouve pas, empêche qu'on ne se forme une juste idée de l'image.... Je vous aime, vous le savez. Je le sens, vos yeux me le disent, tous les dehors sont pour moi... C'est ainsi qu'en vain je parlois à *Bazine*; délicatesse de sentiments, idée religieuse de vertu, tout fut employé pour retarder mon bonheur: on se contenta de me témoigner de la reconnoissance, une tendre amitié; on alla même jusqu'à des attentions marquées: on ne passa pas outre.

Lassé de mes assiduités, je fis connoître à *Bazine* que je l'étois de l'abus qu'elle faisoit de la délicatesse.... Abus! mot charmant pour mon bonheur... Nous franchîmes les bornes, & nous sûmes bientôt que l'amour n'est qu'abus & folie... folie, soit; mais si c'en est une, c'est la plus

Digitized by Google

agréable ; elle eſt de tous les états, elle eſt de tous les âges : peu de gens ſavent en faire leur bonheur ; ils ſavourent trop un plaiſir qu'ils ne devroient qu'effleurer.... Tels ſont dans la ſociété civile, ces hommes, qui, enchaînés, ſans ſavoir pourquoi, ſouffrent de propos délibéré par mode & par aveuglement ; jeunes pour la plupart, on les voit aſſiduement attachés au char de certaines vieilles, contre leſquelles ils jurent malgré la liberté qu'ils ont de s'en détacher. D'autres, dans le même cas, avec des Belles, ſupplient les Dieux de leur envoyer des rivaux, & cependant ſe plaiſent dans le martyre... D'autres enfin, ſouffrent en forçats, par la raiſon qu'ils ignorent le moyen de ſe faire un ſort.... Tous ces malheureux reſſemblent aſſez aux Galériens..... Briſez vos chaînes, leur criai-je un jour, donnez l'eſſor au feu céleſte que vous étouffez, veuillez, & vous ſerez libres. Bien loin de me faire un parti de gens détachés de l'erreur, ils hauſſerent les bras ; je crus que c'étoit pour me jetter la pierre : ils ſe boucherent les oreilles ; je me tus, bien réſolu de ne pas les imiter.

LETTRE.

Je n'ai jamais moins envie de m'aſſurer que tu m'aimes, que quand je me propoſe de te bien

Digitized by Google

gronder ; c'eſt alors que j'éloigne toute idée qui pourroit m'en empêcher. Que je ſuis heureuſe d'avoir trouvé un moyen de m'expliquer avec toi ! Eh bien, *Richer*, ſois content, reçois un billet de *Bazine*, toi, qui connois ſon cœur & ſes interpretes. Je t'écris, ſois-en glorieux. J'ai réſiſté long-temps, le dirai-je ! C'étoit la ſeule foibleſſe à laquelle je voulois réſiſter. Tes caprices ſont à leur dernier période. Dieux ! que notre amour n'y ſoit jamais ! Mais en vérité, *Richer*, tu me fais extravaguer : je ſuis bien bonne de t'écrire que je t'aime, après te l'avoir dit mille fois, & après avoir juré qu'il n'y auroit que toi qui le ſaurois.... Toi, qui n'es curieux que de mon écriture, que n'ai-je copié, pour te ſatiſfaire, la priere d'une dévote Bretonne, qui, ſurannée, ſe trouvoit fort heureuſe de pouvoir dire encore à ſes Dieux qu'elle les aimoit. Tu n'aurois peut-être pas demandé autre choſe : mais *Bazine* ne penſe qu'à toi. Tu vois ſes penſées ; conſulte ton amour & le ſien. La Lettre eſt dans tes mains, fais-en un indiſcret uſage, ſi tu juges à propos de me guérir de ma délicateſſe ; j'ai mal fait de t'obéir, ſi tu crois que je ne puis plus rien faire pour toi. Juge, *Richer*, ſi notre commerce ſe ſavoit, ſi dans le cirque, en combattant pour moi au milieu de la lice, ton ennemi, plus méchant qu'adroit, te raviſſoit la feuille

Digitized by Google

qui t'encourage, que deviendrois-je alors! Le myſtere, ſeul ſoutien de l'amour, une fois profané, le ſeroit pour toujours... Mais incommode raiſon, ceſſe de me troubler, je ne veux écouter que mon cœur; ſi j'ai failli, ç'a été avec plaiſir, ç'a été pour toi, aimable *Richer*; reçois dans cette lettre le témoignage de l'amitié la plus vraie & la plus tendre. Oui, je t'aime, je te l'ai dit; je fais plus, j'oſe te l'écrire : que l'univers le ſache, & que nos Bergeres m'imitent, ſi elles le peuvent. Hâte-toi de venir me revoir, & laiſſe-moi le ſoin de tes plaiſirs. Tu ne m'aimerois pas long-temps, ſi je ne connoiſſois l'art de te faire deſirer, je ne dis pas de nouveaux ſacrifices, mais du moins le moment où je voudrois t'en faire. Ne compte pas ſur une nouvelle complaiſance. J'ai obéi, je ne t'obéirai plus. Ah! *Richer*, ſi les obſtacles pouvoient quelque choſe ſur toi, que j'aurois de plaiſir à me contredire! viens, ami chéri, je t'attends, viens, te dis-je.

IDÉES.

Je ne connois rien de plus dangereux pour les femmes, que les billets qu'elles écrivent à leurs amants. Comme elles ſont dans l'habitude de n'agir que par caprice, elles ne choiſiſſent pas toujours les plus honnêtes gens pour confidents de leurs foibleſſes, qui ſouvent, ſans un

Digitized by Google

mot de réponse, seroient douteuses ou ignorées. On fait ce que l'on doit, quand, en amour, on sauve les apparences, & ce n'est qu'imparfaitement que l'on aime, quand on ne prévient pas l'éclat; c'est ce que sentoit *Bazine*, incapable d'avoir de la méfiance à l'égard de *Richer*. Elle ne se livra cependant qu'après bien des instances, au plaisir de tout faire pour lui.

LETTRE.

Rien ne surpasse le bonheur de deux cœurs qui s'aiment : Bazine le sait, Bazine le prouve.

Oui, *Richer*, mon cher *Richer*, tu le sais, les plaisirs que nous goûtons sont vrais & naturels : jouissons de la vie; & comme c'est le temps qui nous est donné pour agir, rions, folâtrons, chantons. Il n'y a que nous dans ces hameaux, qui connoissions la vertu; nos innocents plaisir qui font notre bonheur, nous approchent seuls de ses Autels; ne briguons pas des charges qui, par les heures d'occupations qu'elles exigent, nous priveroient de ces moments heureux que nous donnons au plaisir, & que l'amour nous prête. Lorsque je t'offris des fleurs, je n'étois que Bergere. Si nous sommes aujourd'hui les maîtres de notre bonheur, devons-nous aspirer au trône? ne sommes-nous

Digitized by Google

pas au-dessus des Rois? L'extase est le comble du plaisir, livrons nous-y; la frivolité sera de la partie. Je t'attends au Temple : hâtes-toi d'y venir, idole de mon ame; je partagerai mon encens entre toi & les Dieux. Quel sacrifice!

Réflexions sur le Rouge.

Tout est caprice chez les François, chaque folie y a son période ; mais je doute que celui du rouge cesse. Dans tous les pays du monde, on releve le teint par un soupçon de vermillon. Ce n'est qu'en France qu'on passe le naturel. Le rouge dont se servent les femmes, est plus ou moins vif, plus ou moins nuancé. Les Dames du premier rang en ont plusieurs couches, qu'elles appliquent avec art; les petites-maîtresses en mettent à toutes les heures du jour; & les heureux qui les approchent, se font un plaisir de rehausser ou d'effacer par une derniere couche, le foible éclat de la premiere : au reste, ce sont les femmes vieilles & laides qui mettent les jeunes gens dans la nécessité de se peindre, sans quoi celles-ci paroîtroient plus âgées que leurs meres même.

REMARQUE.

Cette volupté agréable, qui est au corps ce

Digitized by Google

que la vertu est à l'ame, n'est-elle pas assez attrayante en elle-même ? Faut-il qu'elle soit assaisonnée par des poudres & des essences ?.. C'est cependant une de nos folies dont nous osons rire, plus en spectateurs qu'en réformateurs de notre siecle...

Tel Cynique auroit répudié une femme pour le masque : dans les mondes possibles, un distrait pourroit fort bien mal parler de la femme fardée, à la femme même, qui, dépourvue de fard, feroit l'objet de ses amours. Si un aveugle vouloit, je lui rendrois toutes les perfections idéales, palpables sous certaines modifications : je commencerois par l'interroger sur l'idée qu'il se seroit formée des couleurs ; la plus flatteuse pour son imagination, seroit celle que je donnerois aux femmes ; ce seroit peut-être l'incarnat : une femme dans tout son rouge feroit le sujet de la progression ; & l'aveugle, au tact, sauroit bientôt ce que sont les roses & les lys, par la comparaison qu'il feroit d'une Angloise avec une Parisienne.

Lettre.

Tu veux donc, cher *Richer*, ce sacrifice effrayant, tu le veux, ame de mon ame ! Toi, qui regles mon cœur, rends-lui justice ; cette simple nature, cette pureté sans fard, qui fait l'orne-

Digitized by Google

ment des belles ames, qui ne convient qu'à elles seules, cher amant, fut toujours mon idole & la tienne. Ce ne fut jamais sans extase que je reçus les vœux que tu formois au pied de ses autels. Te souvient-il du jour où tu voulus étendre ta grotte, pour recevoir tes amis plus au large? Je pleurois. Ah! disois-je, n'est-elle pas assez grande pour *Richer* & *Bazine?* L'immortalité est le prix de ma tendresse. Avec le transport que je te connois, tu courus graver ces mots dans le roc près du hêtre qui nous couvre. Combien ne me prouvas-tu pas depuis que tu en sentois toute la force? Mais hélas! que l'habitude affoiblit les sentiments! Vingt fois depuis, je t'ai vu passer devant cet arbre chéri. Tu ne t'y arrêtes plus pour y lire : quel calme affreux a succédé à tes transports! *Richer* pourroit-il changer? J'en mourrois de douleur. Heureux instants, où l'idée de notre félicité nous a transmis à cet état tranquille, dont la connoissance n'est réservée qu'au Sage voluptueux, que vous m'êtes chers! Nous suivions le pieux *Epicure* dans l'économie de nos plaisirs; nous bannissions les comparaisons, & nous croyions être seuls fortunés, seuls favorisés des Dieux. Dans un de ces moments, il sembloit.... ah! le dirois-je? que tu te détachois de mon cœur pour n'aimer que mes yeux, mon teint & ma figure,
Digitized by Google

pour me faire un crime de mon devoir religieux, & pour m'obliger à renoncer à une parure néceſſaire, indiſpenſable. Ma chétive enveloppe, foible amant, vaut-elle un cœur qui t'adore? N'aimes-tu plus ce cœur pour lui ſeul? Ne conſultes-tu que tes ſens? Rappelle-toi la fleur dont le ſuc ſauva tes jours : n'étoit-ce pas un monſtre végétal? Malgré cela, ne la ceuillis-je pas, cette plante adorable? Que ne peut-elle ſentir! Je l'aimerois, oui, je l'aimerois ſans m'arrêter à ſa difformité. Débarqué depuis ſix mois ſur nos côtes, tu ne trouvas que moi qui te ſecourut dans tes beſoins. Mon commerce avec toi me fut reproché. Te fréquenter, c'étoit profaner nos uſages. Cependant je m'étourdis; mon goût l'emporta, & je décidai en moi-même que bientôt par mes mains, je corrigerois les défauts de ta peau, qu'avoient tant négligée tes barbares peres. Je préparai pour cela des herbes, du rouge, & des fleurs; je me repréſentai les plus beaux modeles, & ne ſoupirai qu'après le moment où je pourrois réparer le tort que t'avoit fait ton climat, & te rendre agréable à nos Dieux. Mais hélas! pour récompenſe de mes ſoins, tu exiges un crime, tu es rêveur, je ne te vois à mes genoux que pour fronder nos uſages, & jurer contre ce fard que nous tirons de la terre, & que la coutume rend ſacré. Mon rouge te dé-

Digitized by Google

plaît, mes cheveux colorés du plus bel azur te font horreur; l'éclat de mes veines relevé par une nuance du plùs beau bleu, t'irrite. Tu déclames enfin contre le baume aromatique qui nous vient des Cieux, pour polir la nature, l'embellir, ou la rendre supportable à nos yeux. Un insecte en naissant est-il moins hideux qu'un enfant qui sort de ses entraves? Juge quelles seroient les suites de cette laideur, si nos loix n'avoient prudemment assigné un fard à chaque âge! L'exil suit de près la transgression; il est accompagné de la honte, de l'opprobre. Quelle horrible situation, mon cher *Richer!* Pourrois-tu me voir en but aux Pictes, rebelle aux loix, frondant toute pudeur, courant après l'opprobre & le mépris? Ah! si tu m'aimes, modere tes desirs. T'ai-je jamais reproché la différence de tes traits à ceux de nos bergers? Tu n'es pas peint; peut-être, sans tes reproches, ignorerois-je encore que cette peau blanche, que ces joues tant soit peu vermeilles n'atteignent qu'imparfaitement le vermillon & la céruse de nos contrées. Ah! cher amant, si je ne t'aimois pas, tu serois effroyable à mes yeux. Mais tu insistes, les préjugés chez toi reprennent leur empire. Ta tranquillité m'est chere; c'en est fait. Pardonne, charmant objet, si mon obéissance n'a pas d'abord répondu à ta tendresse. J'ai observé jusques

Digitized by Google

à présent les loix de mon pays, l'éducation a toujours été mon guide, & la décence ma vertu favorite; mais tu m'as fait connoître l'amour, je n'écoute plus que lui : sois glorieux de ton triomphe. Un Anglois me propose un crime, l'éloquent *Richer* le veut; j'obéis.... Oui.... Oui... Fuyons... Prends ces roses, courons, allons nous baigner dans ces eaux sacrées que protegent les Dieux. Que teintes des couleurs que je quitte pour toi, en se précipitant dans la mer qui mouille les bords de ta patrie, elles annoncent le retour de *Richer*, & la conquête de *Bazine*. Partons, *Richer*, partons.

REMARQUES.

Telle est la bonté du cœur de la charmante *Bazine*, que si *Richer* la prioit de reprendre son fard, elle se peindroit dans le moment même. Son ame est belle, obéissante, & aimable. Elle ne cherche en tout que son amant; elle ne veut plaire qu'à lui. Les femmes qu'elle fréquente quitteroient plutôt le rouge, que de ne pas la voir, tant elle est aimée. Quelle incomparable femme! Que n'est-elle Françoise! je pourrois dire à peu près comme P... à la fin de sa deuxieme Epître morale : Ah! Madame, que ne l'êtes-vous? Qu'y a-t-il cependant de plus risible que de voir le soir une F... à sa toilet-

Digitized by Google

te ? Quelle peine n'a-t-elle pas à ôter ce rouge ? Que d'essences n'employe-t-elle pas pour en effacer jusqu'à la moindre marque ? Quel frappant effet pour ceux qui assistent à cette métamorphose ? Dans un pays où les femmes sont naturellement blanches, & où l'on devroit aider tant soit peu la nature, on ne sauroit les porter à relever leur blancheur : en France, au contraire, avec un teint vif & animé, les femmes feroient soupçonner qu'elles ont les pâles couleurs à un point exhorbitant, par le remede violent qu'elles employent. Quel contraste !

LETTRE.

Tu me combles de présents ; *Richer*, avec quelle grace ne donne-tu point ce que tu donnes ! Quel plaisir n'ai-je pas à recevoir ce que tu m'offres ! Ah ! si je suivois mon penchant, je te ruinerois. Mais, cher amant, ne crois pas que ce soit l'intérêt qui me porte à recevoir tes bienfaits ; non, je le répete, j'aime les hommages que tu me rends ; & si je prends avec une sorte d'avidité ce qui vient de toi, c'est que tout ce qui t'appartient me plaît. Brisons là-dessus. Je ne veux pas de tes richesses. Reprends-les dès aujourd'hui, je t'en conjure ; je ne desire que toi, ton cœur me suffit. Je ne veux rien tenir de la fortune. A quoi voudrois

tu

Digitized by Google

tu que j'employasse ton or? Enfant de la nature, je ne manque de rien. *Richer*, mon cher *Richer*, supplée à tout. Adieu.

Trait frappant sur l'Avarice.

Un avare qui avoit pour principe de ne jamais se divertir, disoit : Les desirs m'appartiennent ; les plaisirs, quand je commence à les goûter, cessent d'être à moi. Il ne faisoit que pleurer ; & pour tirer un profit complet de sa mauvaise humeur, il s'exerçoit à avancer le menton de cinq pouces pour recevoir ses larmes, & s'en abreuver sans fraix. Il ressemble à ces hommes de *Platon*, qui se rongent le cœur, & se nourrissent de leur esprit.

LETTRE.

Que j'aime à te faire part de mes moindres sentimens ! Il n'y a que toi qui m'occupes. Interprete de mon devoir, bannis mes doutes. Je n'en aurois jamais, si je ne me défiois de moi-même. Quand tu fus parti hier, j'allai cueillir des fleurs pour parfumer ma grotte. Rêveuse en les arrangeant, je crus entendre un Dieu qui me parloit. Ne crains point, me dit-il, ne crains point l'ami de ton époux ; *Richer* & *Blani* sont immortels, leurs ames n'en font qu'une : Juges de tes plaisirs.... Explique mon rêve, *Richer*,

Digitized by Google

ſois mon augure. Ce mouvement eſt involontaire. Sois ami de *Blani*; mais ſi mon cœur t'intéreſſe, ne me force pas à croire que tu te propoſes de lui céder des charmes que tu ne dois garder que pour toi. Pourrois-je me partager, partager mon cœur entre *Richer* & ſon ami? Non, Je ſuis toute à toi, *Richer.* Adieu.

RÉFLEXIONS.

Que le langage du cœur eſt expreſſif! Que la voix de la nature eſt douce! qu'elle eſt vraie! *Bazine* aime *Richer*, elle brûle de l'amour le plus violent pour ſon amant. Pouvoit-elle lui dire plus tendrement qu'elle n'en connoiſſoit pas les bornes? C'eſt le plus beau rêve que j'aye fait de ma vie.

NOTE.

Une femme de quarante ans, entre deux jeunes gens, avoua qu'elle s'y trouvoit déplacée. Elle étoit aimable. Condeſcendre à la quitter, eût été la perdre; l'expoſer à un tête-à-tête, n'étoit pas indifféremment leur compte. Ils compoſerent: ils firent deux parties égales de ſon âge; elle n'eut que vingt ans pour chacun, & un cœur pour les deux.

Du culte des Anciens.

Le culte eſt une démonſtration extérieure de

Digitized by Google

ſoumiſſion que nous ſentons devoir à nos Dieux : comme il eſt ſouvent réglé par certains points de croyance, il y a trop d'uniformité. (*) Celui qui nous éleve gaiement vers l'Etre ſuprême, qui varie ſelon les âges, & que l'habitude n'avilit point, eſt aſſurément, à mon avis, le plus agréable & le plus ſincere. Tel auroit été le culte des Anciens, ſi les Chefs du Sacerdoce avoient conſervé l'empire ſur les Subordonnés, & ſi les guerres & les malheurs n'avoient mis du trouble dans les fêtes, par la triſteſſe qu'ils ſemoient dans les cœurs. Tout fut ſpectacle chez les Romains ; chaque Dieu eut le ſien. Le nom de Bacchus inſpira la gaieté aux cyniques mêmes ; on n'épargna rien pour décorer ſes Autels. Le temps des Bacchanales étoit celui des plaiſirs voluptueux. Où es-tu, heureux ſiecle ? Comment faire pour que, privée de leurs charmes réels, l'illuſion m'en retrace une parfaite image ? Les Romains obſervoient cette économie de plaiſirs, qu'*Epicure* nous prêche. Il étoit honteux à tout jeune homme, de ne pas pouvoir briller aux fêtes qu'autoriſoit la licence, & qu'interrompoit le déſordre. Un homme exténué étoit, ſelon eux, comme proſcrit de leurs cer-

(*) Il ne s'agit ici que de la Philoſophie Payenne.

Digitized by Google

cles. Un Sybarite y fut reçu en dépit d'*Horace*, qui ne trouva que *Glycere* qui pût flatter ses sens, souvent trop philosophiques. Les femmes étoient les juges de la lice : trop intéressées à rendre justice dans une matiere qui les touchoit de si près, il n'y eut jamais de faux jugement. *Thémis* présidoit, *Thémis* fit des heureux. La gaieté dévoiloit tous les cœurs, les temples étoient remplis, on se prosternoit devant les Dieux, moins par besoin que par reconnoissance & par amour. Chaque âge eut une dévotion différente, proportionnée à ses forces. Nous connoissons les occupations de la jeunesse. Les vieilles eurent un culte d'illusion qui les mit au niveau des jeunes. Ce fut-là le beau culte des premiers siecles, culte de la nature & des sens. Il cessa peu à peu, faute d'adorateurs. Les jaloux vieillards se donnant pour modeles, proscrivirent les danses, & les interdirent à leurs enfants, qui, quelqu'envie qu'ils eussent de s'émanciper, pour ne suivre que les vieilles chroniques, ou les comprirent mal, ou crurent mieux faire, & saperent par-là cette aimable volupté que l'on confond de nos jours avec les vices opposés à la délicatesse des mœurs, si peu suivie parmi les hommes. Nous n'avons aujourd'hui aucune idée de ce culte charmant ; on ne sent dans nos temples qu'une frayeur religieuse, qui frappe, mais

Digitized by Google

qui feroit croire à certains peuples qui servent leurs Dieux dans la joie de leur cœur, que le respect & la crainte que nous avons pour les nôtres, sont plus forts que l'amour, le seul amour qu'ils exigent de nous. Nous sortons de nos temples comme pour secouer le joug de notre fragile vertu; nous écartons nos devoirs, nous nous étourdissons sur notre prétendue misere; & des mysteres lugubres de notre Religion, nous passons à une joie démesurée & équivoque. Fuyons une bonne fois ces faux Dévots; ils sont tristes & attrabilaires. Tentons l'impossible; faisons revivre les jeux scéniques que déja nous avons si souvent copiés. Aux fêtes bacchiques, on s'ornoit de guirlandes & de fleurs; aujourd'hui que l'idolâtrie est abolie, changeons les Bacchanales en Capucinades; & au-lieu de roses, parons-nous de longues barbes: ce seroit mettre bien du monde d'accord; les Dévotes mêmes seroient de nos fêtes: après tout, une guirlande n'est pas plus sacrée qu'une barbe. Mais je crains trop que mon idée ne soit rejettée. Ces danses bannies de nos temples, ne sont plus souffertes qu'au théâtre; il semble que le culte du Paganisme y ait été transféré. Ces Prêtresses qui, par leurs danses, rendoient un certain culte aux Dieux dans les temps fabuleux, ont transmis à leurs filles les danseuses, le pouvoir de se l'approprier. On croiroit qu'el-

Digitized by Google

les ſont aujourd'hui ces Divinités qu'on encenſoit alors, & dont nous ſommes à la fois, & les ſacrificateurs & les victimes. La vertu de la plupart attend le nombre des années. Sans *Richer*, que deviendroit *Bazine?* (*)

TRAIT SINGULIER.

Madame N... eſt la Catholique d'*Owen.* Aimant l'étude, elle ſait tout ce qu'elle ne devroit pas ſavoir : elle ſait l'hiſtoire Romaine ſur le bout du doigt. Quelqu'un m'en parlant un jour, me dit que s'entretenant avec elle ſur les cérémonies Romaines, elle n'appuya ſur aucune avec plus d'emphaſe que ſur celle du clou que l'on fichoit en certains temps dans la Statue de *Jupiter.*

REMARQUE CURIEUSE.

Les Flamines furent des Prêtres dans Rome. Un habit court & un bonnet pointu à houppes, faiſoient leur habillement. Vêtus comme les Pruſſiens, ils étoient plus pacifiques qu'eux, & n'alloient à la guerre que contre les Gaulois. Cent mille Flamines Pruſſiens embarraſſeroient aujourd'hui l'Oracle de Delphes & de Calchas.

(*) Cette Lettre ſe reſſent des principes des Pictes.

Digitized by Google

LETTRE.

Vie de Bazine, écrite par elle-même.

Figure-toi, cher Amant, les agitations de mon cœur. Tu connois mon amour, connois la force de mes desirs. Ah! *Richer;* viens, vole, je ne peux plus vivre sans toi : un désordre affreux regne dans mes sens; comment y remédier? Ton absence les trouble. Tu veux que je te tienne compte de mes moindres occupations. Ah! les beaux rêves; que ne suis-je aussi éloquente que toi! Que n'ai-je l'art de te les tracer dans des termes qui les embellissent! Tu veux le détail de ma vie, elle t'intéresse, je suis à toi; que n'as-tu été dès ma naissance spectateur de l'innoncence de mes actions? Si la peinture que je te ferai n'est qu'une esquisse à tes yeux, ne m'accuse pas d'imposture. Je suis sincere, & ne me souviens que de ce qui m'a frappée. Juge si les circonstances de ma vie méritent d'être retenues. Je passe les années de mon enfance, je n'eus que mon pere pour guide. Parvenue à l'âge où à peine je pouvois marcher seule, trois années, & les soins d'un jeune Maître, me mirent bientôt en état de cadencer mes pas, & peu après d'être reçue parmi cette jeunesse folâtre destinée au culte de nos Dieux. La joie, les ris & les plaisirs étoient

Digitized by Google

la base de cet agréable culte. Qu'il m'étoit aisé d'être dévote! Je servois les Dieux de tout mon cœur. Distinguée par mes compagnes, je devins le plus bel ornement des fêtes : toute la jeunesse Bretonne me prévint de ses hommages. Un jeune athlete crut devoir faire ma conquête. Ah! le dirai-je? je fus vaincue. La curiosité, vice du bel âge, fut bientôt le mien. Que n'ai-je suivi mon cœur seul, qui ne m'instruisoit que trop bien! *Philis*, Prêtresse de Vénus, connoissant les feux du jeune homme, crut devoir le favoriser; elle me fit un crime de ma résistance, & me persuada que par devoir je devois... Je n'eus pas de peine à lui donner raison: je me crus une Divinité; & les attentions qu'elle avoit pour moi, je les pris pour un culte. Au lever du Soleil, j'allois cueillir des fleurs pour les autels. Je trouvois à mon retour ma cellule remplie de roses qu'il y avoit apportées pendant mon absence; les chansons les plus tendres, les doux accents de sa voix, joints aux accords de sa lyre, me charmerent. Encens, trésor, tout fut prodigué pour me plaire, je fus plus parée que *Vénus* même. Quelle situation brillante pour un jeune cœur! Mais combien peu l'étoit-elle pour moi! Bientôt je ne fus plus applaudie que de mon bienfaicteur. Grondée par *Philis*, & enviée par mes compagnes, je ne savois où je por-

Digitized by Google

tois mes pas ; ils se ressentoient de mon chagrin : j'allois succomber à la tristesse, la Prêtresse me rassura. Vous être jeune & belle, me dit-elle un jour. L'approbation de votre amant vous fait honneur ; mais ce n'est que celle d'un seul homme, qui, aux yeux du public, n'est souvent prévenu en notre faveur, que parce qu'il est épris de nos charmes. Pour ne vous pas particulariser d'une façon qui vous prive des agréments de la vie, méritez les applaudissements d'un plus grand nombre d'adorateurs ; repfenez votre gaieté, ma fille. Ce discours me rendit mes forces ; je crus entendre la vérité même, je remontai sur la scene avec une fermeté nouvelle. Rendue à moi, je me livrai au plaisir, je troquai mes perles & mes bijoux contre des guirlandes ; je ne dansai plus que sur des fleurs, & toujours sur des fleurs nouvelles. Je me crus heureuse. Je résolus de refuser dorénavant toutes les offres d'un amant qui, après avoir tenté en vain de me vaincre, n'avoit pour tout bien qu'un cœur qui, selon moi, n'avoit pas assez d'éclat pour m'immortaliser. Je me préparois, & à lui rendre ses trésors, & à ne le plus voir, quand un jeune enfant m'apporta un billet de sa part : je fus émue, je sentis que j'aimois, je le sentis pour la premiere fois : j'embrassai l'enfant, j'accordai le rendez-vous à son Maître, & je volai à mon bon-

Digitized by Google

heur. J'apperçus mon vainqueur dans un bosquet consacré à *Minerve*. La sainteté du lieu m'inspira du respect pour cet aimable mortel, qui étoit aux pieds de ses autels. J'avançai, je l'entendis nommer *Bazine*, je ne résistai plus... Ah! *Richer*, m'écriai-je... ton silence m'attendrit, mes transports te saisirent... Rappelle-toi le reste.... Acheve mon histoire.

Billet.

Tu es jaloux, *Richer*, quel triomphe pour moi!... Oui, *Zindor* m'aime, *Zindor* me l'a dit; je le sais... Mais *Zindor* n'est pas aimé. Au nom de nos Dieux, *Richer*, quel fantôme t'aigrit! Quels soupçons t'agitent! Tu troubles depuis quelque temps cette paix charmante qui faisoit les délices de nos cœurs; & pour qui? pour *Zindor*, Grand-Prêtre de Calédonie. Ris des feux de ton ennemi : fait pour allumer le feu des autels, il a passé l'âge où l'on enflamme les cœurs; le mien ne sera jamais qu'à toi, sois-en certain : *Zindor* n'est pas dangereux.

Billet.

Je t'ai fait part de ma vie, apprends quelles sont mes occupations présentes. J'ai des devoirs, je les remplis : il n'est point d'instant où je ne

Digitized by Google

penſe à toi ; mes plus précieux moments, je les employe à travailler pour mon cher *Richer*, lui ſeul m'occupe toute entiere ; je l'attends avec ardeur, j'arrange ſa demeure, je veux que *Richer* ſoit mieux que moi. Viens donc, ami chéri, viens. *Bazine*, oui, *Bazine* ſe prépare à te bien recevoir.

Détail intéreſſant pour moi.

Damon reçoit de ſa chere maîtreſſe un billet dans ce genre. Il vole pour aller ſe perdre dans ſes bras ; on ne manque point à des invitations ſi énergiques. A ſon arrivée, on ne lui donne pas la peine de deſcendre de ſa chaiſe : un concierge charitable lui annonce la fuite de ſa belle avec le Marquis P... Quel coup de foudre inattendu ! Que falloit-il faire ? en rire.... Quelle différence de mon état à celui du Marquis ! ... Je trouvai *Bazine* inquiete ſur mon retard, prête à venir à ma rencontre. Elle ne put attendre que je fuſſe ſorti, elle s'élance dans mon carroſſe avec cette légéreté qui n'appartient qu'aux Graces, m'embraſſe, & ſe perd dans la joie & les tranſports. Pour cacher mon trouble & le ſien, j'ordonne au cocher de rebrouſſer chemin : j'arrive au lieu que je venois de quitter ; *Bazine* s'y reconnut avec étonnement. Ah ! je ſuis chez vous, s'écria-t-elle.... Quelle félicité !

Digitized by Google

Non, ce n'eſt point une extaſe, je veux trop ce que je ſens.... Quelle femme!... Quelle aimable femme!.. Pauvre Marquis, que je vous plains!...

LETTRE.

Quelle bizarre idée que la tienne! Mais, en vérité, je ſuis folle. Tu veux qu'en ta préſence, à côté de ton lit, je t'écrive un billet, que je mette ſur le papier toutes les tendres choſes que je pourrois te dire, & que tu regardes comme perdues, puiſqu'étant malade, tu ne ſaurois y répondre. Ah! l'aimable économie! Quelle félicité! quel ſingulier tour mon pauvre petit ne donne-t-il pas à l'amour! Il ſait l'art de l'embellir. Ah ça! je le veux bien. Jouons la Comédie en forme. La ſcene... Ah! je ſais où... La ſcene ſera auprès de ton lit... Vîte, tire les rideaux. Arrange ton bonnet de nuit, fais-en un caſque; tu feras le rôle de... Oui, de *Thieſte* malade... Fort bien... Te voilà au mieux... Moi je ferai la Reine affligée. J'ôterai mon rouge d'un côté, & ce ſera du tien. J'ai mes raiſons... C'eſt le jeu... Tiens, aimable *Richer*, commençons par répéter... D'abord embraſſe-moi... Mais ne badinons pas.. Laiſſe, que j'approche la table... Ah! le pied caſſe... Pan. L'encrier par terre... Adieu l'au-

Digitized by Google

tel. Dieux! quel regard! Ah, l'aimable garçon avec ſa petite mine affublée! Tu me fais mourir de rire.... Sonne... Mais non, que cent baiſers... Là... je t'entends. Ah! *Richer*... Ote ton caſque, je te prends pour un autre... Redeviens *Richer*... Oui, *Richer*... Ah! que je t'aime!.. Non tu n'es plus malade.

Penſées diverſes.

Dans l'état moral nous nous ignorons nous-mêmes; dans le phyſique, ce n'eſt pas ſans rire que nous nous reſſouvenons de ce que nous avons été.

Qu'un homme perſuadé de ſa Religion, craigne la mort, cela eſt ordinaire; mais que ce même homme occupé de l'éternité, diſſerte ſur la beauté de ſon cercueil, cela étonne, & cela arrive.

Je vous aime, belle Iris, ne ſe dit plus; mais, morbleu, j'ai de quoi vous aimer, émeut, perſuade & convainc.

BILLET.

Quelle affreuſe nuit que celle que je viens de paſſer! j'ai rêvé que j'étois entourée de monſtres horribles, qu'ils conjuroient de te ravir. Dieux! que ne me faiſiez-vous mourir plutôt!

Digitized by Google

Pourquoi m'arrachez-vous des bras de *Richer* ? Mais j'entrevois la raison de votre fureur. Il n'appartient pas à des mortels d'être aussi heureux que nous. Je l'ai été... Les tourments que j'endure, je les souffre pour *Richer* ... Mais j'entends de loin une voix qui me rassure... C'est la tienne, je te vois... C'est toi... Quel doux réveil ! aimables Dieux, recevez l'encens d'une mortelle, glorieuse de l'être pour pouvoir vous sacrifier... Ah ! si ce moment heureux n'est qu'imaginaire, prosternons-nous, *Richer* ; adorons le mensonge... Fais-moi oublier mon rêve ; viens me prouver qu'il est faux... Viens, je t'attends.

LETTRE.

LE Billet que tu viens de m'envoyer, est terrible. Que ne suis-je homme pour y répondre..... Mais hélas ! je répondrois comme toi, & j'aurois une maîtresse qui verseroit pour moi les mêmes larmes que tu fais couler.... Mes chagrins seroient toujours les mêmes.... Ah ! *Richer*, que n'es-tu moins vif, que ne fais-tu uniquement le sujet de mes plaisirs, sans faire celui de mes larmes !.... Juge de ma situation.... Affreuse incertitude.... J'avois un amant.... Hélas !... mais je l'ai encore.... Oui, *Richer*,

Digitized by Google

mon cher *Richer* ne peut jamais que vaincre.

BILLET.

Le procédé de C..... me fait horreur. Il refuse de rendre les Lettres à sa maîtresse ; bien plus, il a la lâcheté de les faire imprimer sous des noms supposés, pour les lui rendre revues, corrigées, datées de l'année de sa perfidie.... Hommes ingrats ! comment faire pour vous connoître ? Ah ! *Richer*, ne le deviens jamais ; je t'aime trop pour ne pas me venger.

Réflexions sur la guerre.

Si nous regardons la guerre comme un fléau ; nous devrions nous appliquer à diminuer la force des coups qu'elle nous porte. Ce devroit être notre seule tactique ; mais trouver de l'humanité dans le carnage, est un problême.... Sans détailler la justesse de certains projets militaires, arrêtons-nous à un seul assez plaisant, qui roule sur le danger de l'effroi causé par le canon.... Il est constaté que son bruit épouvantable ne décontenance que trop de monde ; ne seroit-il pas raisonnable de remédier aux fâcheuses suites que peuvent produire certaines fibres trop émues, qui détruisent cette contenance si nécessaire aux héros ?.... En voici le moyen.... Il faudroit déranger les nerfs acoustiques de toute une

Digitized by Google

armée. Sourde, elle en affronteroit le canon avec d'autant plus d'intrépidité, qu'elle auroit une grande frayeur de moins que sa partie adverse. Les Officiers commanderoient par signes, & seroient plutôt compris. Les Généraux, pour donner l'exemple à leurs subordonnés, seroient sourds, & n'auroient pas peur du canon.

LETTRE.

Au moment où j'espérois avoir de tes nouvelles, je reçois ta Lettre, qui m'annonce la mort de ton pere & celle de mon frere. Une émotion s'est emparée de mes sens, la plus forte douleur a succédé. A quels chagrins n'étois-je pas réservée, cher amant! la guerre m'enleve à la fois deux brillants soutiens de ma vie. Ton pere, mon frere sont aux Cieux. Veille sur ma tranquillité, respectable vieillard: pour toi, mon frere, les jours que le sort t'a refusés, obtiens-les pour ton bienfaicteur & le mien, mon cher *Richer.* Ton ami, ta sœur t'en conjurent. Ange du Ciel, veilles sur tous ceux qui pleurent ta mort. Que ma douleur ne t'affecte pas, cher amant; calme seulement la tienne, toi seul m'intéresse. Adieu.

Remarques sur la Guerre.

La guerre n'influe sur la façon de vivre dans les

Digitized by Google

les grandes villes des Européens, qu'en ce qu'elle les prive du monde néceſſaire pour remplir leurs cercles. Sans entrer dans les maux réels qu'elle cauſe, & auxquels tout homme eſt ſenſible, bien-loin de paroître un fléau dans Paris, elle occupe une foule de curieux qui ne vivent que de nouvelles, & ne ſe repaiſſent que de chimeres. La guerre enfin ne nous touche, que parce qu'elle nous enleve nos plus chers amis ; & comme toutes les choſes ont leur différent point de vue, elle eſt en même-temps félicité & déſaſtre, ſujet de pleurs & de joie, ſelon les différentes raiſons qui partagent les intérêts des Peuples. D'un autre côté, elle nous délivre de bien des vagabonds que la terre ne ſeroit pas en état de nourrir. Sans la guerre, il n'y auroit que d'éternels ménages ; que deviendroit, pour les femmes, la belle perſpective du veuvage ? Il n'y auroit que des veuves de quatre-vingts ans ; nous ſerions alors bien près de la deſtruction générale. Rien n'allarme plus nos femmes. Elles enviſagent certains revers comme un ſort jetté ſur la nature, qu'elles ne ſont point obligées de corriger. Ce que l'on caractériſoit chez les Romains de dépouilles *opimes*, ſert aujourd'hui de conſolation aux veuves dont les maris ſont tués à la guerre. L'apect d'un caſque & d'une écharpe rapportés du champ de bataille, rougis du ſang du mort,

Digitized by Google

les frappe & les force aux cris & aux pleurs. Si le porteur est éloquent, il calme les esprits de celle qu'il veut consoler. Il lui fait un récit entrecoupé de la chûte du héros. Ses derniers mots, il les prononce avec une émotion expressive; l'ami persuade, il devient consolateur : trois jours se passent dans les sanglots; ensuite on entrevoit la nécessité de se tranquilliser. On défile l'écharpe ensanglantée, on s'en fait des palatines, & peu à peu on prévient le temps, le consolateur général : l'ami revient; la veuve, par la part qu'il prend à elle, ne regrette plus son mari, qui ne l'aimoit guere. On convient, l'on s'épouse, & bientôt cette veuve affligée imite les Hottentots, peuples d'Afrique, qui portent par luxe, en guise de colliers, les entrailles des ennemis qu'ils ont tués. Quel affreux point de vue pour les maris! il semble que tous les maux soient faits pour eux.

PENSÉES SINGULIERES.

Je dois rendre mon peuple heureux, dit un Roi, puisque je suis son chef. Je le suis, puisqu'il lui en faut un, & que c'est mon tour de l'être; je le suis par droit de succession : si mon voisin, plus fort que moi, trouve qu'il peut procurer des loix plus heureuses, qu'il tâche de me vaincre, sa guerre contre moi lui paroîtra légi-

Digitized by Google

time, mon peuple sera à lui; les Rois n'en sont que les Gouverneurs, le sort en dispose. Maxime spécieuse d'un tyran qui se croit tout permis, appât insinuant pour tout homme superficiel.... Où en seroit les peuples ? Qui voudroit être Roi! qui maintiendroit l'ordre!

Sur le Pyrrhonisme.

Douter de tout, n'est-ce pas dire que tout homme est menteur ? Tout faire, *se croire tout permis*, *ne raisonner que d'après les faits*, c'est la philosophie de plusieurs Rois. Il est douteux que *Pyrrhon* ait douté. Je crois avoir entrevu dans sa doctrine, que, fertile en expédients, il biaisoit à la vérité sur l'alternative sans la craindre; mais il étoit sûr, de façon ou d'autre, de se tirer d'affaire. Toutes les choses avoient deux faces chez les Sceptiques, des contrastes continuels étoient la base de leur philosophie. Les Zélétiques n'étoient que de simples Logiciens scholastiques; les Ephectiques, des foux. Leurs recherches tendroient vers le vrai en ligne verticale. Une vérité géométrique ne fut jamais le produit de leur calcul : ils brouilloient les nombres par systême; leur Secte paroissoit systématique, mais elle n'étoit fondée que sur l'entêtement & l'hérésie. Il y a un lieu, donc il n'y en a point. Quelle conséquence! Ce fut cepen-

Digitized by Google

dant-là le raisonnement des Sceptiques. On étoit grand chez eux, quand on pouvoit se contredire avec courage... Quel temps fait-il, Arlequin? quel temps fait-il? Il fait beau, répond Arlequin, qui ne vouloit pas se donner la peine de voir.... Regardes-y, lui dit son maître: vîte, quel temps fait-il? Il pleut.... Ah coquin! je t'apprendrai à me dire vrai. Encore une fois, quel temps fait-il? Arlequin, qui avoit dit tout ce qu'il savoit, crut que s'il ne disoit pas du neuf, il n'en seroit que plus mal; il trouva un expédient. Monsieur, lui dit-il, je sais à cette heure quel temps il fait, il ne fait point de temps du tout.... O digne Sceptique, incomparable Arlequin! combien ne vaux-tu pas mieux que ces anciens raisonneurs qui ont déraisonné avant toi!

LETTRE.

Quoi! *Richer*, l'amour & la volupté seroient regardés comme crimes chez vous? Une convenance d'humeur, un parfait accord de sentiments, la tendresse, une vie douce & délicieuse, sans l'encens de vos Prêtres, rendroit l'homme exécrable à vos Dieux? l'homme, qui, sans l'amour qu'ils interdisent, n'auroit peut-être jamais existé? *Jupiter*, *Hercule*, *Bacchus* & *Vénus* même, ou sont ennemis de leurs ouvrages, ou sont

Digitized by Google

mal compris. Crois-moi, *Richer*, il est de l'intérêt des Gardiens de nos Temples, de donner un appareil pompeux à tout ce qui pourroit dévoiler leurs intrigues. Incapables de pouvoir dire ce qui les choque, tout ce qu'ils font est ferveur, tout ce qu'ils ne comprennent pas est mystere. Je frémis, quand je pense que notre commerce doit nous être odieux, parce qu'il n'est pas approuvé dans tes Temples. Hélas! dois-je rougir de mes foiblesses! que dis-je! de ma félicité passée. Tout ne me dit-il pas de t'aimer? Faut-il que la voix du Prêtre m'y autorise? Si j'agissois autrement, ennemie de moi-même, je deviendrois ingrate & parjure. Aujourd'hui que je t'aime sans reproche, on me fait un crime de ce que je n'en commets pas un plus grand, qui détruise notre amour. En vérité, *Richer*, les loix de ton culte sont cruelles. Qu'il en coûte à ma délicatesse de les adopter! Juge si l'amour, qui fait que je leur obéis, est crime ou vertu. Je ne t'ai jamais caché ma façon de penser à ton égard : la décence cependant que j'ai toujours gardée en public, a fait mes délices dans les momens où nous n'avions d'autres témoins que nos cœurs; aujourd'hui tu le veux, hélas! tu l'exiges ; je dois, pour me sauver de la honte d'un crime idéal, demander au Sacrificateur l'agrément de pouvoir vivre avec

Digitized by Google

toi, d'oser t'aimer & le dire. Le temps est donc marqué, où il nous sera permis de faire éclater nos feux, de changer un libre penchant en un devoir qu'avilit l'habitude? Ah! pauvre *Bazine*, que deviendra l'amour? Ecartons ces idées sombres; funestes suites de la contrainte, fuyez loin de nous. Reçois, *Richer*, cette bénédiction de tes Prêtres, si tu la crois nécessaire pour ton repos. Reçois-la pour nous deux; mais au moment où tu seras satisfait, effaces-en le souvenir. Que le jour de cette dangeureuse cérémonie soit oublié. Nous avons sacrifié à l'usage; il fut notre maître, n'en faisons pas notre tyran: je cours me baigner; attends-moi, scrupuleux *Richer*, ou plutôt, cher amant, viens te baigner avec moi.

LETTRE.

Mille Argus nous observent, je n'ose en quelque façon me fier à moi-même. Je suis le porteur de mon propre billet; tu le reçois de mes mains: que le messager te sois cher. Fais ce que je t'écris. Conviens que l'amour est inventif. Comment devant tant de monde te faire connoître mes intentions? Je n'avois que ma navette, qu'elle m'a bien servie! Il faut avouer que le tour est romancier, mais je ne saurois qu'y faire. Ris-en, il m'a réussi, j'en suis bien-aise.

Digitized by Google

Au fait : je t'attends au parc dans une heure... Sois-y plutôt que moi, pour m'épargner les peines de l'attente. Ah! *Richer*, puisses-tu croire que jamais tu ne peux être plus ardemment desiré que par moi! Que ne sommes-nous deux natures inséparables dans un même corps, bien entendu deux natures différentes entr'elles! je perdrois trop à n'être que ton amie, je veux être ta maîtresse, & ta chere maîtresse. Adieu.

Lettre.

Je viens de voir un des Temples du plus respectable de tes Dieux. Peu au fait de la raison qui porte tes confreres à y faire éclater cette somptuosité qui ne donne aucun éclat à la Divinité, j'ai été édifiée du culte que vous rendez aux mânes de vos amis défunts que vous caractérisez du titre de Saints, & que vous croyez être avec les Dieux. Quel plaisir pour les vivants, que de savoir que leurs effigies seront placées sur des autels, honorées, adorées même après leurs mort! Ne fût-ce que le souvenir qu'elles rappelleroient, quel triomphe pour les ames sensibles! Ce qui m'en déplaît, est que l'on ne sauroit prétendre à ce suprême bonheur que par une vie conforme aux dogmes de la créance qui l'adjuge. Tout dépend du Pontife & du

Digitized by Google

poids de vos actions. Une *Laïs*, une *Brisëis*, *Lydie* même n'y seroit pas placée. Une *Magdeleine* seule, par de tardifs regrets, excite, & la pitié, & l'amour des mortels. Pour remédier à l'impossibilité d'être souvent ce qu'il seroit nécessaire que l'on fût, on a saisi l'expédient de faire peindre des traits quelconques sous l'habit & l'appareil distinctif d'une sainte personne plongée dans le repentir. J'ai vu ainsi la maîtresse d'un de nos Rois voisins, peinte en pécheresse, foulant à ses pieds tous ses trésors, déchirant ses vêtements, & fondant en larmes. Les têtes de vos plus belles femmes servent, faute d'originaux célestes, de modeles aux Peintres & aux Sculpteurs. Ah! *Richer*, pense au moment où je ne serai plus. Quel plaisir n'aurois-tu pas de me voir devant toi, sur un autel, sous l'habit d'une Sainte! croyant parler à *Bazine*, tu ressentirois le plaisir de l'illusion. L'imagination qui te sert toujours si bien, opéreroit, sois-en sûr. Fais-moi peindre. Je te promets que si tu me laisses faire, j'animerai le tableau de façon que mon ame embrasera mon image. Courons chez *Dalès*, le Peintre des Graces. Permets moi une infidélité simulée ; je veux lui inspirer de l'amour, pour que son pinceau en imprime au Portrait. Ne mets point de bornes à mes desirs ; il s'agit de ma félicité ; il faut peindre l'amour

Digitized by Google

même; je trahirai le Peintre, quand l'Ouvrage sera achevé. Il sera mon triomphe.

LETTRE.

A BLANI, *ami de Richer, aveugle.*

QUOI! *Richer*, aveugle! Ah! *Blani*, que me dites-vous? Si vos deux ames n'en font qu'une, que ce soit par vos yeux qu'il lise ma Lettre. Malheureuse *Bazine*! quand j'écrivis à *Richer*, je m'adressai à ses yeux, & le cœur me comprit; aujourd'hui que privé de la vue, il n'a par lui-même que la parole pour interprete, apprends-moi, cher *Blani*, à lui insinuer ma pensée par un organe moins cruel, qui serve mieux son cœur que ses yeux qui l'ont trahi. Sois cet organe, *Blani*; que ce soit par toi qu'il sache ce que fait sa pauvre *Bazine*, combien elle est touchée de ne plus devoir être vûe par son cher amant. Je ne suis plus pour lui que comme un objet éternellement éloigné des regards des mortels; il se souvient de m'avoir vue! Ah! que ce souvenir m'affligeroit, si je ne savois que, toujours présente à son cœur; j'aurai le pouvoir de lui faire oublier ses maux, sans avoir besoin de lui rappeller ma figure! Si je n'aimois *Richer* que pour moi, je pourois tirer une sorte de consolation de la source de ses malheurs. Moins distrait, mon image

gravée dans son ame seroit l'unique qui l'occuperoit : mais dussé-je essuyer toutes les rigueurs de l'amour, ce n'est point à ce prix que je veux me consoler. Je pars dans l'instant. Que ne puis-je devancer ma Lettre ! Prévenez votre ami que j'arrive ; occupez-le, étourdissez-le s'il le faut, jusqu'à ce que je puisse lui faire avouer moi-même que quand l'ame est éprise, on ne voit plus que par elle. J'ai des yeux, cela suffit ; mon ardeur lui fera connoître qu'il ne doit point regretter les siens. Répétez-lui que je l'aime, dites-lui que je suis plus belle que jamais ; l'illusion fait tout, & la possession d'un objet que l'on croit parfait, dédommage souvent de la privation de certains dons de la nature, qu'elle nous donne plus en marâtre, qu'elle ne nous les enleve en tyran. Adieu, *Blani*, adieu.... *Richer*, sois toujours heureux : laisse faire l'amour ; il nous dédommagera par ses douceurs, de tous les désagréments de la vie.... Adieu, je suis à vous dès ce soir, pour ne jamais vous quitter.

Réflexions.

Une Lettre de *Basine* fait sur moi tout l'effet que je pourrois me promettre de la Philosophie. Quelle tendresse, quelle vérité, dans sa maniere de consoler ! Il y auroit moins de malheureux,

Digitized by Google

s'il exiſtoit plus d'amis adroits qui ſuſſent les étourdir ſur leur ſort. La conſolation fondée ſur le raiſonnement, faute d'eſprits aſſez forts pour ſapper toute ſenſibilité dans l'affliction, eſt verbiage : conſulter le cœur, le prendre par ſon foible, trouver des reſſources dans l'amour-propre, c'eſt ce qui ſeul prévient le temps, le conſolateur général. Cependant on ne ſe conſole de rien plus difficilement, que de la privation d'un des ſens. Une mauvaiſe honte attachée à notre éducation, corrompt cet amour-propre qui nous rendroit heureux, ſi nous ſavions nous en ſervir ; & nous ne ſommes à plaindre que parce que nos préjugés nous empêchent de nous mettre au-deſſus de nos malheurs. L'aveugle S....... content de ſon ſort, trouvoit que des yeux, ſelon l'idée qu'il avoit de la faculté viſuelle, ne méritoient guere d'être deſirés ; il mettoit le tact au niveau de la vue. Moins diſtrait, ſes ſolutions plus ſuivies étoient plus vraies, & plus étendues ; ſentant différemment les choſes qu'il s'étoit fait expliquer, cet aveugle, avec des ſenſations plus délicates, n'en jugea que mieux. Il mena ſouvent les plus clairvoyants dans un chemin qui, de leur aveu, avoit échappé à leurs recherches. Les aveugles ayant une philoſophie à eux, je m'étonne qu'il ne ſe trouve pas quelqu'un aſſez hardi pour la réduire en une forme

Digitized by Google

ſyſtématique. Ah! le beau livre pour le Sage! Le langage du muet a toujours eu bien des charmes pour moi. Plus court, plus précis, il eſt plus expreſſif que la parole. Rien ne devroit être plus ſuſceptible d'admiration que Mylord & ſa Maîtreſſe, pour un muet; ne croiroit-il, pas à les voir parler des heures entieres, qu'ils ont tort de ne pas hâter leurs volontés, ayant des mains & des yeux plus expreſſifs & plus prompts que le mouvement de la langue? Comme il n'a point d'idée de l'ouie, il pourroit s'imaginer que la parole ne conſiſte que dans l'art de plier différemment les levres, & de combiner les plis. Dans ce cas, Madame M...... qui a la bouche de travers, & qui ſort la langue à chaque inſtant, doit avoir une grande facilité à s'énoncer. Le Marquis Q.... au contraire, qui ne remue les levres qu'à peine, quelque monotone, pour m'exprimer ainſi, qu'il doive lui paroître par l'uniformité de ſes plis, eſt peut-être un Orateur, ſelon lui, puiſque, ſans beaucoup varier ſes ſignes, il ſait ſe faire comprendre. Il y a des moments, où des ſituations heureuſes auprès des femmes m'ôtent la faculté de la parole. J'uſe alors du privilege du muet, je parle des yeux & des mains. Ah! le beau langage! les ſens contribuent à notre bonheur, ſi nous ſavons l'art d'en tirer parti. Ils obéiſſent au Sage, les faux

Digitized by Google

en mésusent : malheur à ceux qui s'en laissent dominer!

REMARQUE.

On pourroit fort bien se passer de sentir. Il y a plus de mauvaises odeurs que de bonnes. Ce n'est qu'à un certain âge, où l'on a besoin d'y avoir recours, que l'on pourroit, si on en avoit une idée, en regretter la privation. Celle du goût seroit décidément un bonheur pour certaines maisons opulentes, & plus encore pour ceux qui se corrompent le sang par les mêts échauffants, mais délicieux, qu'ils mangent. La paille hachée, comme très-piquante, seroit peut-être alors un des meilleurs ragoûts, si ce sens manquoit aux hommes. Notre cuisine seroit sur un autre pied : on ne chercheroit alors que ce qui châtouilleroit le palais ou le gosier ; & les langues de chats, de serpents, de renards & de chevres, comme raboteuses par elle-mêmes, seroient des mêts friands qu'on ne serviroit qu'aux tables des Rois.

Billet moral de RICHER à son rival.

Vous, qui peut-être êtes le confident de *Bazine*, ne craignez rien ; soyez aussi le mien, *Lazin*. Je veux vous communiquer un important projet qui doit m'immortaliser. Vous me connoissez sensible ; le sort de bien des malheureux me fait pi-

Digitized by Google

tié : j'irois jusqu'à plaindre certains amis, si je croyois qu'ils m'en eussent de l'obligation. Touché de voir mille mortels avec des fibres dérangés, enfermés aux petites-maisons, nourris par l'Etat, sans que l'on travaille à les soulager, en leur rendant leur misere supportable, plusieurs réflexions m'ont fait penser à un moyen de tirer parti de cette espece d'hommes que l'on nomme foux, de façon qu'ils soient de quelque utilité à l'Etat qui prend soin d'eux. Je crois en avoir trouvé un. Il faudroit d'abord ériger une société qui travaillât à se connoître en foux, & qui répondît des sujets qui auroient été reçus. Chaque fou auroit un emploi; le sort de chacun seroit décidé au Bureau destiné pour cet effet. Le bien qu'on en tireroit, seroit infini. Tout seroit uni & employé : jamais charge ne seroit mal pourvue; on employeroit les foux furieux à des entreprises de simple fureur. S'agiroit-il d'un fou dévot? on en feroit un Moine, & un Moine heureux. Un fou orgueilleux, on le couvriroit de clinquant, en l'étourdissant sur sa grandeur. Un fou mal-propre présideroit aux égoûts. Les amoureux travailleroient aux miroirs. Les politiques, feroient Gazetiers dans les différentes villes. Les plus grands foux présideroient aux disputes, & les pauvres foux en feroient les victimes. Que dites-vous de ce projet? n'est-ce

Digitized by Google

pas accorder tout le monde? Tenez, *Lazin*, parlons raison. Que faites-vous dans le monde? Croyez-moi, prenez de l'emploi; moi, tout, *Bazine* même vous le conseille par ma bouche. Adieu.

LETTRE.

Quoi! tu pourrois te livrer au désespoir... Tu pourrois!... Non, tu ne m'aimes plus, cruel. Je ne le vois que trop. J'en suis convaincue. Ne t'imagine pas que je te suive au trépas. Ce seroit participer à ton crime; non, je te survivrai pour te haïr, bien plus pour t'oublier.... Mais, *Richer*, que ne puis-je te dévoiler mon cœur? Ton esprit a trop besoin de calme, je n'ai garde de l'agiter davantage. Fais-toi une raison; que ton sort ne t'abatte point : il est des temps funestes aux vertus, tu le sais. L'honneur est ta loi, *Bazine* & tous les hommes de bien sont tes Juges. *Platon* devant cet Aréopage auroit-il tremblé?... Reviens à toi-même, à ta chere *Bazine*... J'ai brûlé ton billet, il est vrai; je craignois qu'en le gardant, il ne me devînt funeste.... Les Dieux m'en ont puni. Je voulois sauver ton nom des flammes, ce nom chéri de *Bazine*; elles l'ont consumé, elles n'ont même pas respecté ma main, cette main que tu as baisée tant de fois, que tu as baignée de tes larmes. Je l'ai mérité, mon cher *Richer*; la punition m'est chere. Ah! si tu la

Digitized by Google

voyois... Viens, mon cher *Richer*, viens consoler ta chere *Bazine*, viens dissiper tes craintes. Elle te rendra à toi-même; que ne peut-elle pas pour toi!

Réflexions sur les morts violentes.

Quel affreux spectacle que celui que Mylord M..., pere du Chevalier B..., vient de nous donner à ses dépens!

Après avoir fait son testament en présence de ses amis, & de deux Notaires, il leur a demandé si sa volonté subsisteroit, en cas que l'envie lui prît de se tuer. Sans faire attention au captieux de la demande, tous affirmerent que cette volonté étant alors sa derniere, auroit force de loi. On interrompit le discours. Mylord, après avoir parlé d'autres choses, se retira dans son cabinet, comme pour affaires. Ses amis réfléchissant sur sa question, ne pouvant comprendre pourquoi il ne revenoit pas, allerent à son cabinet, entrerent, & trouverent Mylord assis à six pas de la porte, un pistolet à la main, dont il se tua à l'approche du plus intime de ses amis.

On a tant écrit sur les Suicides, que je n'en dirai que deux mots. Je plains ceux qui, las de la vie, ont cru devoir approfondir les destinées, sans autre raison que celle d'un dégoût. Mais je ne puis excuser ceux qui, manquant de courage, ont trouvé plus aisé de périr par le poison,

Digitized by Google

ſon, que d'être courageuſement malheureux. Un rien, un ſimple mépris pour la vie, l'idée qu'on pourroit être mieux, une curioſité hardie peut donner aſſez de courage à un Anglois chez lequel c'eſt une ſorte d'héroïſme de ne pas craindre de finir. Le vers de Virgile : *Exociare aliquis noſtris ex oſſibus ultor*, a porté *Strozi*, tout Italien qu'il étoit, à ſe poignarder dans la priſon de Naples. Il n'en faut pas beaucoup à une imagination échauffée, & moins encore à un eſprit mélancolique, pour ſe croire très-mal dans ce monde, & pour chercher dans l'autre cette béatitude, dont ſouvent on a l'eſprit rebattu. Rien n'eſt extraordinaire en Angleterre. Cette hypotheſe poſée, il n'eſt pas moins vrai que Mylord légataire aura trouvé plus d'apologiſtes que d'imitateurs.

LETTRE.

A peine m'eûtes-vous quitté, chers amis, que je me livrai à *Bazine*; elle ſeule eſt faite pour ſoulager des maux dont cependant on ne guérit jamais auprès d'elle : ſéparé de l'objet le plus tendre & le plus voluptueux, mon opium a fait ſon effet. J'ai rêvé de vous : tranſporté en ſonge dans le temple de la volupté, je m'y ſuis vu entouré de mille difformités; au bout de vingt-quatre heures, ſuivant l'horloge de mon village,

Digitized by Google

je vous demande, j'ordonne qu'on avertiſſe *Ba-zine*; mon domeſtique peu au fait de mon rêve, eſſuye deux gourmades qui m'éveillent. Je vis le clocher de ma Paroiſſe, ma maladie fut un ſonge, le temple, mon cabinet, les monſtres, mes chers Livres, *Bazine* & vous, amis, l'amour & la philoſophie.

Digitized by Google

Remerciment à mon Chien Bello, né à Ulm en Suabe, pour avoir épargné de ses dents cette foible brochure.

J'Ai cherché, en parlant de vous, à m'éloigner du bruit des réputations : vous êtes un être ignoré; je suis un savant obscur; & si mes Ouvrages deviennent célebres, ce ne sera que dans des temps encore plus ignares que les nôtres. Treve de gratification; heurlez à mes écrits, je ne m'en fâcherai pas : c'est vous qui m'avez appris à mépriser les hommes qui aboyent contre. J'applaudis à mon cœur, qui permet que je sois reconnoissant, même, pour vous.

Defendez mes écrits contre qui les attaque; soyez-en le gardien : ce sont les seuls biens desquels je sois un peu jaloux. Je suis votre maître, ou votre valet, suivant le degré d'humeur où vous serez de me mordre ou de me caresser.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google